











x Arles 221. 17

# ECLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES



# ÉCLAIRCISSEMENT HISTORIQUES

*sur Adams 221.17*

## LES CAUSES DE LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES, ET SUR L'ÉTAT DES PROTESTANTS EN FRANCE;

*Depuis le commencement du Règne de Louis XIV,  
jusqu'à nos jours.*

Tirés des différentes Archives du Gouvernement.

---

SECONDE PARTIE.

---



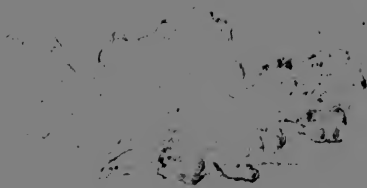
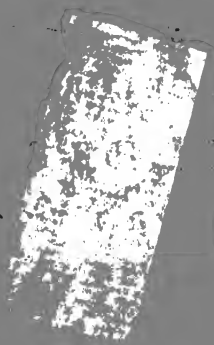
---

1788.

SECRET  
25001

NO. 1

25001



# ECLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES

*SUR les causes de la RÉVOCATION  
DE L'ÉDIT DE NANTES, & sur  
l'état des PROTESTANTS en France,  
depuis le commencement du Règne de  
Louis XIV, jusqu'à nos jours.*

Tirés des différentes Archives du Gouvernement.

## SECONDE PARTIE.

*SUR l'état des PROTESTANTS depuis  
la RÉVOCATION, jusqu'à nos jours.*

### CHAPITRE PREMIER.

S'IL existoit depuis treize-cents ans  
une Nation devenue célèbre par tous  
les arts de la paix & de la guerre,  
dont les leçons & les exemples eussent

policé la plus grande partie des Peuples qui l'environnent , & qui offrirent encore , au monde entier , le modèle des mœurs douces , des opinions modérées , des vertus sociales , de l'extrême civilisation ; une Nation qui la première eût introduit , dans la Morale , & posé , en principe de Gouvernement , l'horreur de l'esclavage ; qui eût déclaré libres les Esclaves aussi-tôt qu'ils entrent sur ses frontières ; & cependant , si la vingtième partie de ses citoyens , retenus par la force , & enfermés dans ses frontières , restoient sans culte religieux , sans professions civiles , sans droits de citoyens , sans épouses quoique mariés , sans héritiers quoique pères ; s'ils ne pouvoient , sans profaner publiquement la Religion du Pays , ou sans désobéir ouvertement aux Loix , ni naître , ni se marier , ni vivre , ni mourir ; que dirions-nous de cette Nation ? Ou plutôt que

dirions-nous des Historiens & des Voyageurs qui nous raconterojent des choses si invraisemblables ? Comment pourroit-on y ajouter foi ? Et ne verroit-on pas une contradiction trop manifeste entre cette prétendue civilisation & cette inconcevable barbarie ?

Telle étoit, il y a peu de semaines encore, notre véritable Histoire. Plus d'un million de François étoient privés, en France, du droit de donner le nom & les prérogatives d'épouses & d'enfants légitimes à ceux que la Loi naturelle, supérieure à toutes les institutions civiles, ne cessoit point de reconnoître sous ces deux titres. Plus d'un million de François avoient perdu, dans leur Patrie, ce droit dont tous les hommes jouissent dans les Contrées sauvages, comme dans les Pays policés, ce droit inséparable de l'Humanité, & qu'en France on ne

refuse pas à des malfaiteurs flétris par des condamnations infamantes.

Il est aisé de démontrer que cette oppression lente, qui se renouvelloit sans cesse, qui répandoit une insupportable amertume sur les plus douces consolations de la vie, sur les plus chères espérances, qui menaçoit d'envelopper, dans sa durée, des générations innombrables, est un genre de persécution, inoui jusqu'à notre siècle; & dans sa rigueur patiente & réfléchie, le plus odieux qui ait jamais existé chez aucun Peuple.

Nous gémissons de l'état des Catholiques en Angleterre; ils y sont malheureux; mais leur race n'y est point flétrie. La haine Anglicane contre le Papisme n'a jamais été jusqu'à infliger à toutes leurs familles les notes désolantes de concubinage & de bâtardise. Leurs enfants héritent de leurs biens. Leurs familles nobles n'y sont pas



réduites à l'impossibilité de prouver leur Noblesse autrement que par des actes clandestins & inadmissibles dans les Tribunaux. Les dégoûts qu'ils éprouvent dans leur Patrie leur semblent-ils intolérables, l'émigration leur est permise; les Ports des trois Royaumes leur sont ouverts.

Toute l'Europe a reproché à l'Espagne l'expulsion des Maures; &, sans doute, ce fut, en Politique, une faute irréparable; mais, considérons-la du côté de la Morale, ne fut-elle pas bien moins injuste que l'oppression sous laquelle ont gémi les Calvinistes François. Au temps de cette expulsion, les Maures éprouvoient, en Espagne, des rigueurs toutes semblables à celles qu'ont éprouvées, en France, ceux qu'on nomma les *Nouveaux Convertis*. Les Inquisiteurs qui les forçoient à déguiser leur Religion, n'ignoroient pas qu'ils étoient Musul-

mans dans le cœur. Ils persuadèrent à Philippe III que tous les liens devoient être rompus entre un Monarque Chrétien, & de tels Sujets. En les chassant des terres d'Espagne, on les priva des droits de citoyens; mais on les affranchit du serment de fidélité: on leur restitua ce qu'ils préférèrent à tous les Privilèges, leur croyance & leur liberté. Ainsi le terrible Tribunal de l'Inquisition rendit à la Loi Naturelle un hommage qu'on ne lui a pas rendu en France. Il reconnut que, si le Souverain s'arroe le pouvoir de contraindre ses Sujets sur leur Religion, les Sujets ont le droit de choisir une autre Patrie.

Enfin la Ligue dont nous détestons aujourd'hui la mémoire, la Ligue elle-même dans ses décrets de sang contre les Réformés, n'a point imaginé une proscription aussi tyrannique. Elle publia qu'elle prenoit les armes pour

exterminer l'Hérésie: elle enjoignit aux Ministres Réformés « de sortir du » Royaume dans un mois, & à tous » les François de professer la Religion » Catholique dans six mois, ou de » sortir pareillement du Royaume, » à peine de confiscation de corps & » de biens ». L'émigration leur étoit donc permise; leur conscience restoit libre; la propriété de leurs biens leur étoit laissée; leur sort étoit à leur choix; mais, quand ils furent réduits à la mort civile, on fit garder par des troupes les frontières du Royaume, comme les portes d'une prison. Ceux qui furent pris dans leur fuite allèrent servir sur les galères avec les scélérats. Ceux qui échappèrent furent punis par la confiscation des biens qu'ils laissoient en France; & , dans la crainte que cette confiscation ne fût éludée, on défendit à ceux mêmes qui avoient embrassé notre Foi, de

disposer de leurs biens : interdiction qui a duré pendant près de cent années.

Il est donc vrai de le dire ; & , sans accumuler de plus nombreux exemples , sans chercher dans l'ancienne Asie les différentes captivités du Peuple Juif , ou , dans Rome Payenne , les longues épreuves du Christianisme naissant , nous pouvons interrompre ici cette triste énumération de Persécuteurs & d'opprimés ; ce qu'ont supporté les Réformés François , est un genre de persécution , jusqu'à présent inconnu à l'Histoire. Il eût déshonoré notre Nation ; il l'eût fait croire tout près de retomber dans la barbarie , si l'esprit public , toujours plus fort que les Loix , si le sentiment d'honneur qui a formé , en France , les mœurs générales , & qui a flétri la délation comme une lâcheté , si l'équité du Roi , celle de son Conseil

& des Tribunaux n'eussent depuis long-temps retenu dans l'inaction & le silence, cette justice étroite & rigoureuse, toujours voisine de la suprême injustice, & suspendu une partie des maux sans nombre qui devoient résulter d'un pareil état.

Que parlons-nous cependant de Justice & de Loix ? C'est sur-tout ici que la Vérité va passer toute vraisemblance. L'examen le plus léger, ou, si l'on veut, l'examen le plus approfondi, peuvent également démontrer que cette proscription n'étoit point émanée du Législateur ; qu'il ne l'avoit ni ordonnée ni prévue ; qu'elle n'est entrée dans l'intention d'aucune des Loix rendues contre les Protestants ; qu'elle n'y est énoncée d'aucune manière ni positive ni présumée ; que ce n'est ni l'esprit ni la lettre des Edits qui subsistoient contre eux. Relisez toutes les Loix de l'avant der-

nier Régne. Aucune ne la prononce : & comment feroit-il possible qu'aucune l'eût prononcée ? On n'ignore plus aujourd'hui que deux opinions contradictoires , dont l'une sanctifioit la persécution , & l'autre la rejettoit comme impie & sacrilège , partageoient alors les Conseils , & qu'elles parvinrent , tour-à-tour , à dicter les Loix. On n'ignore plus que , pendant les triomphes du parti Persécuteur , ce ne furent point des peines si recherchées & si lentes qu'imaginèrent sa précipitation & son zèle. Relisez toutes les *Plaintes* des Réformés de ce temps-là. Ces récits de leurs infortunes en ont été pour eux une consolation & une vengeance ; on pourroit y soupçonner de l'emportement & de l'exagération ; & , nulle part , vous ne les verrez craindre cette dissolution de tous les liens de la Nature & du Sang ; déplorer l'enlèvement & la

diffamation de leurs épouses , & trembler sur l'état incertain de leurs enfants. Interrogez tous les Jurisconsultes ; & , d'une voix unanime , ils vous répondront que , dans les Registres des Cours Souveraines , dans les Collections de leurs Arrêts , dans les Répertoires de Jurisprudence , ils ne découvrent pas un seul exemple d'un mariage de Protestants cassé pendant les trente années écoulées depuis la Révocation jusqu'à la mort de Louis XIV ; & il nous sera facile de prouver , sur la foi de témoignages irrécusables , que les exemples de ces mariages étoient fréquents & nombreux , & qu'ils n'étoient point ignorés du Gouvernement.

Descendons au Règne de Louis XV ; & d'abord , pendant la licence d'une longue minorité , nous verrons toute cette ferveur de prosélytisme se dissiper & s'évanouir. Mais nous verrons

ensuite ceux qui dirigèrent un moment l'autorité d'un si jeune Roi, pendant les premières années de son adolescence, s'attacher à soutenir l'ouvrage que la Piété de son aïeul avoit entrepris, & dans le seul dessein de renouveler toutes les Loix précédemment faites pour la conversion des Calvinistes, recueillir imprudemment ces Loix contraires qu'on avoit substituées les unes aux autres, & les renouveler toutes à la fois, rassemblées & réunies dans un seul & même Code, sans prendre garde qu'elles n'avoient point été destinées à subsister ensemble; qu'elles se détruisoient mutuellement; que les unes, dans la vue d'établir, en France, une prompte & apparente unité de Culte, autorisoient les plus rigoureuses contraintes pour forcer les Calvinistes à tous les devoirs de notre Religion; qu'elles se contentoient de leur hypocrisie & les



admettoient à tous les actes de Citoyens sous le faux nom de *Catholiques* ; que les autres , au contraire , portant un plus grand respect à la sainteté de notre Culte , autorisoient les plus rigoureuses épreuves avant d'admettre ces prétendus Catholiques à nos Mystères ; qu'elles repoussent hors de nos églises l'hypocrisie & la profanation ; qu'elles ôtoient aux nouveaux Convertis ce nom de *Convertis* , leur rendoient le nom de *Calvinistes* , & les rejettoient de tous les actes où la Religion doit intervenir. Ces Rédacteurs inconsiderés ne prirent pas garde que ces dispositions émanées de deux systèmes contradictoires , étoient réellement incompatibles ; & , qu'en réunissant cette double rigueur , ils ne laissoient plus à ces infortunés aucune voie de se produire comme Citoyens.

Dé ce ramas de Loix incohérentes est sorti , vers le milieu du dernier

Régne , après vingt années d'une fermentation fourde , ce genre inoui de persécution , qui , tout - à - coup , & comme un fleau inattendu , s'éleva , se répandit dans toutes nos Provinces , & porta , chez un Peuple vainement soumis & fidèle , la désolation & le désespoir. Ainsi se forma , sous la précieuse autorité de Loix déjà anciennes , une Jurisprudence auparavant inconnue , & dont s'effrayèrent ces imprudens Législateurs eux-mêmes , à qui un événement inévitable parut alors un accident inopiné. C'est ainsi que , sous un Roi modéré , bienfaisant & toujours entraîné par des passions plus douces loin de ce zèle des conversions , sous des Ministres amis de l'Humanité , & qui ne furent livrés à aucun genre de fanatisme , sous des Magistrats intègres , & qui s'opposèrent avec une fermeté inébranlable aux derniers mouvements d'un parti

persécuteur , plus d'un million de François furent opprimés & pros crits avec une constance & une sévérité également étrangères à notre génie , à nos mœurs , à l'esprit général de ce Regne; & , si nous ajoutons que personne , pendant plus de soixante années , n'a relevé cette évidente contradiction dans les Loix; que personne n'a envisagé la situation des Protestants sous ce point de vue , je doute que les Annales d'aucune Nation , ou civilisée ou barbare , aient jamais rien offert d'aussi étrange. Je ne sçais même s'il existe , dans toute l'étendue de notre Histoire , rien qui fasse mieux sentir cette singulière inadvertance qui caractérise la Nation Française , & qu'on lui a reprochée dans tous les siècles.

Mais cette fatale contradiction , & les causes qui l'ont produite , & les maux qui en sont résultés , ont été mis

enfin sous les yeux du Roi, par M. le Baron de Breteuil, au mois d'Octobre 1786, dans un *Mémoire ou Rapport général sur la situation des Calvinistes en France, sur les causes de cette situation, & sur les moyens d'y remédier*. Aussi-tôt que ce Ministre a été convaincu, par l'examen des preuves les plus incontestables, que ce nouveau genre d'oppression n'étoit point l'ouvrage de la Politique, ni l'ouvrage de la Piété, mais uniquement un déplorable jeu de la Fortune, il a pris soin de développer cette vérité toute entière, afin qu'on n'espérât plus d'intéresser la Politique, ou la Piété du Roi à maintenir cet opprobre du Gouvernement françois.

Ce *Mémoire* sera inféré ici dans toute son étendue. Je ne me dissimule pas l'inconvénient de ramener l'attention des Lecteurs sur quelques uns des faits déjà publiés dans la première  
partie

partie de ces *Eclaircissemens* ; mais il s'agissoit, dans cette première partie, de constater ces faits eux-mêmes, d'en écarter jusqu'à l'ombre de l'incertitude & du doute, de détromper les apologistes de la Révocation & des dragonnades, & de confondre ceux qu'il est impossible de convaincre. Ici l'aveu de ces anciennes fautes a pris un autre caractère, & tient au dessein même de les réparer. Les éclaircissemens qui suivront ce rapport général, auront encore un inconvénient du même genre, celui de rappeler l'attention sur quelques faits dont il aura développé d'avance les résultats les plus importans ; mais ces détails pourront inspirer de la curiosité ; & , alors , on me pardonnera aisément de la satisfaire. Il eut été trop difficile de continuer à suivre, d'année en année , l'ordre naturel des événemens. Comment animer, dans

une simple narration , quelque fût l'art d'un Historien , toute cette discussion de loix , d'opinions Religieuses , & d'inconcevables erreurs ; discussion devenue nécessaire , & qui , dans ce rapport général , a rendu évident ce qui étoit invraisemblable. L'intérêt attaché à une si grande délibération , relève , soutient , agrandit toutes les questions qui y sont relatives. C'est donc le changement de sujet qui m'a forcé à changer de méthode. Ce plan , dont les avantages balancent ainsi les inconvénients , m'aura servi du moins à donner au Public le récit le plus complet , le plus avéré , le plus authentique de tout ce qui s'est passé relativement au Calvinisme , pendant les deux plus longs régnes de la Monarchie , & même depuis l'Edit de grâce , sous le Ministère du Cardinal de Richelieu , jusqu'au rétablissement de la Tolérance , sous le règne actuel.

## A U R O I ,

*Par M. le BARON DE BRETEUIL ,  
Ministre & Secrétaire d'Etat.*

» LE ROI a plus d'une fois laissé voir  
 » à ses Ministres le dessein de donner  
 » la plus sérieuse attention à tout ce  
 » qui concerne ce grand nombre de  
 » ses sujets qu'on avoit, depuis cent  
 » ans, appelés les *Nouveaux-convertis*,  
 » & qu'il n'est plus possible de désigner  
 » sous ce nom. Au commencement  
 » du règne de Sa Majesté , M. le  
 » Comte de Maurepas répondoit à  
 » ceux qui l'entretenoient de cette  
 » importante affaire : qu'elle étoit trop  
 » importante, & le Roi trop jeune en-  
 » core ; qu'il falloit attendre que Sa  
 » Majesté eût acquis la maturité de l'âge,  
 » & l'expérience du Gouvernement, afin  
 » qu'elle pût balancer les inconvéniens &  
 » les avantages de ce qui seroit proposé ,

„ choisir par elle-même le parti le plus  
 „ juste en soi, le plus utile à ses Peuples,  
 „ & soutenir ensuite ses Ministres dans  
 „ l'exécution ferme & invariable de ses  
 „ propres résolutions. L'heureuse épo-  
 „ que qu'il avoit attendue est depuis  
 „ long-temps arrivée. Sa Majesté, par  
 „ de sages considérations, s'étoit pre-  
 „ scrit un second délai; &, le terme  
 „ en étant expiré, j'ai cru devoir ex-  
 „ poser sous ses yeux, & sous les yeux  
 „ de son Conseil, tout ce qui va sui-  
 „ vre ».

„ Louis XIV, dans le grand dessein  
 „ de convertir les Calvinistes de son  
 „ Royaume, avoit tout le succès qui  
 „ pouvoit animer ses espérances, lors-  
 „ que sans oppression & sans contrain-  
 „ te, par le seul appât des grâces de  
 „ sa Cour, des avancemens dans l'ar-  
 „ mée, des emplois dans l'état civil,  
 „ & de quelques pensions médiocres,  
 „ il secondoit le zèle des Missionnai-



„ res, & les bonnes raisons des Con-  
 „ troversistes. Il ramena par cette  
 „ voie, dans le sein de l'Eglise, pres-  
 „ que toutes les familles illustres, une  
 „ partie de sa noblesse, & même quel-  
 „ ques Pasteurs calvinistes. Mais une  
 „ entreprise qu'il avoit commencée si  
 „ heureusement, n'eut plus le même  
 „ succès, lorsqu'il se laissa engager  
 „ contre son caractère, ses principes  
 „ & sa volonté, à faire usage de la  
 „ force & de la violence, au lieu de la  
 „ patience & de la persuasion. Aucun  
 „ des moyens sévères, employés dans  
 „ cette persécution, n'eut cepen-  
 „ dant l'extrême rigueur de cette Ju-  
 „ risprudence formée long-temps après  
 „ lui, & qui, de nos jours encore, con-  
 „ damne tous les Religionnaires à la  
 „ mort civile.

„ Il faut d'abord prouver que;  
 „ même sous son règne, malgré les  
 „ acclamations & les panégyriques

„ prodigués à ses prétendues victoires  
 „ sur l'Hérésie , & , quelle que soit  
 „ encore là - dessus l'opinion com-  
 „ mune , cette entreprise étoit pres-  
 „ qu'entièrement échouée. Les *Mé-*  
 „ *moires* les plus secrets & les plus  
 „ sûrs , conservés dans les différens  
 „ dépôts du Département que Sa  
 „ Majesté m'a confié , en contiennent  
 „ mille témoignages. Ceux que je vais  
 „ rapporter suffiront. De nouvelles dé-  
 „ libérations sur les moyens d'opérer  
 „ la conversion générale du Royaume,  
 „ eurent lieu en 1698 , treize ans après  
 „ la révocation de l'Edit de Nantes ,  
 „ & le résultat fut un rétablissement  
 „ formel de la Tolérance , en se ser-  
 „ vant de quelques subtilités pour dé-  
 „ guiser ce changement , autant qu'il  
 „ seroit possible , & sauver , en appa-  
 „ rence , au Roi plus d'une rétracta-  
 „ tion. A ce fait déjà si remarquable ,  
 „ j'ajouterai que tous les Evêques &

„ tous les Intendans avoient été con-  
 „ sultés. *Il y a, dit un Mémoire de l'In-*  
 „ tendant de Languedoc ( le célèbre  
 „ Bâville ), *des Contrées de plus de vingt*  
 „ *& trente Paroisses , où le Curé est le*  
 „ *plus malheureux & le plus inutile de*  
 „ *tous les habitans ; & où , quelque soin*  
 „ *qu'on se soit donné , on n'a pu parvenir*  
 „ *à faire un seul Catholique , ni même à*  
 „ *en établir un seul du dehors. Il repré-*  
 „ *sentoit ceux qui avoient cédé à la*  
 „ *violence & paru quitter leurs er-*  
 „ *reurs , Comme une espèce de Corps ,*  
 „ *vivant dans l'Etat , d'une manière sin-*  
 „ *gulière , sans aucune profession exté-*  
 „ *rieure de Religion. Et les partisans*  
 „ *des rigueurs , pour soutenir leur*  
 „ *opinion , qui fut alors rejetée , di-*  
 „ *soient : Si on les abandonne à eux-*  
 „ *mêmes , & qu'on les laisse vivre tranquil-*  
 „ *lement dans cette aversion naturelle qu'ils*  
 „ *ont pour nos Mystères , veut-on qu'ils*  
 „ *demeurent éternellement sans Religion ,*

» *sans Sacrifices , sans Pasteurs , sans*  
 » *aucun Culte ? Ce second état ne seroit-il*  
 » *pas mille fois pire que le premier d'où*  
 » *nous les avons tirés avec tant d'éclat ?*»

» Ainsi, dès ce temps-là, on recon-  
 » noissoit , on avouoit secrètement  
 » toute l'illusion qu'avoient faite les  
 » conversions forcées. On étoit réduit  
 » à convenir qu'il restoit un grand  
 » nombre de Calvinistes, & que la  
 » plûpart de ceux qu'on avoit cru  
 » convertis n'avoient, en apparence,  
 » aucune Religion connue. N'hésitons  
 » point à faire un aveu plus formel.  
 » Si nous considérons ce que peuvent  
 » des mœurs pures, conservées par  
 » l'oppression elle-même, l'aisance  
 » que donnent les professions lucrati-  
 » ves qui n'ont pu leur être interdites,  
 » le travail assidu dans ces professions  
 » où ils sont renfermés & que les  
 » pères transmettent à leurs enfans,  
 » l'union & la charité qu'entretient

» parmi eux le zèle de la cause commu-  
 » ne, les aumônes, les secours mutuels  
 » qui bannissent d'entr'eux la misère, &  
 » qui ouvrent toutes les sources de la  
 » population, enfin une croyance qui  
 » ne sanctifie ni l'oïveté ni le célibat,  
 » il est facile de concevoir que leur  
 » nombre soit parvenu au point d'a-  
 » voir remplacé tout ce qui a péri  
 » pendant les temps de persécution,  
 » tout ce qui s'est réellement converti  
 » à notre Foi, & tout ce que les émi-  
 » grations en ont enlevé au Royaume.  
 » On ne peut acquérir sur ce sujet  
 » que des notions vagues. Leur si-  
 » tuation actuelle ne permet aucun  
 » moyen d'en avoir un dénombrement  
 » assuré. Les personnes qu'on en de-  
 » vroit supposer le mieux instruites,  
 » & qui, par état & par devoir de  
 » Religion, sembleroient plus à por-  
 » tée de l'être, ont presque toujours,  
 » suivant les conjonctures, varié dans

» leurs rapports. Tantôt elles ont re-  
 » présenté ce nombre comme très-  
 » considérable & s'accroissant de jour  
 » en jour , afin d'en inférer qu'un  
 » redoublement de rigueurs devenoit  
 » nécessaire. Tantôt elles l'ont repré-  
 » senté comme diminuant de plus en  
 » plus, & la Secte près de s'éteindre ,  
 » afin d'en prendre droit de prévenir  
 » des loix de tolérance comme in-  
 » utiles. Mais, en comparant les avis  
 » des plus sages Administrateurs , il  
 » paroît que ce nombre est aussi grand  
 » qu'il l'étoit au temps de la Révoca-  
 » tion. Les calculs les plus vraisem-  
 » blables font présumer qu'ils com-  
 » posent au moins la vingtième partie  
 » de la Nation Françoisse ».

» Ce n'est donc point sur un pré-  
 » tendu rappel des Protestans qu'il  
 » faut délibérer aujourd'hui. De quel  
 » front a-t-on osé quelquefois em-  
 » ployer cette artificieuse équivoque ?

» Il ne s'agit pas de sçavoir si le Roi  
 » recevra dans son Royaume les Se-  
 » ctateurs d'une Religion proscrire,  
 » qui attendent, hors des frontières,  
 » comme autrefois les Maures chassés  
 » d'Espagne, la permission de s'avan-  
 » cer, ou l'ordre de s'éloigner. Ils ha-  
 » bitent nos plus florissantes Provin-  
 » ces ; des loix & des précautions éga-  
 » lement sévères ont été employées  
 » pour les y retenir. Ceux qui n'ont  
 » pas cherché dans les pays étrangers  
 » la liberté de professer leur Religion,  
 » & le droit d'exercer leurs talens ;  
 » ceux qui n'ont pas suivi leurs Pas-  
 » teurs, lesquels seuls ont été bannis  
 » de France, ont, en cela du moins,  
 » rendu obéissance aux Loix. Ils sont  
 » Commerçans, Laboureurs, Soldats ;  
 » ils payent les impôts ; ils marchent  
 » aux corvées, tirent à la milice, sont  
 » classés pour la Marine ; le petit  
 » nombre de Gentilshommes qui res-

» tent parmi eux , habitent leurs  
 » terres, servent le Roi dans leur jeu-  
 » nesse, & ont coutume de quitter le  
 » service avant l'époque fixée pour  
 » recevoir la Croix - de - S. - Louis.  
 » Quelques uns y persévèrent sans  
 » demander cette marque d'honneur.  
 » Tout ce qui vit dans leur Secte,  
 » continue donc de remplir tous les  
 » devoirs de citoyens & de sujets ,  
 » pendant que la jurisprudence éta-  
 » blie contre eux ne permettant plus  
 » d'admettre dans aucun acte de la  
 » vie civile les témoignages de leurs  
 » naissances, de leurs mariages & de  
 » leurs sépultures, ils sont bien plus  
 » que dégradés du rang de Citoyen».

» On croit communément que leur  
 » état est ainsi fixé par des loix posi-  
 » tives; que c'est la suite nécessaire  
 » d'un systême sagement médité, for-  
 » mé d'abord par Louis XIV, adopté  
 » par Louis XV, enregistré dans les



» Tribunaux, devenu, depuis un siècle,  
 » un principe dans le Gouvernement,  
 » une règle dans le Royaume; & j'o-  
 » serai dire au Roi qu'on l'a induit  
 » en erreur, si on lui a présenté leur  
 » situation sous ce point de vue ».

» Mais cette discussion importante  
 » me conduira nécessairement à pré-  
 » senter cette affaire sous une forme  
 » inusitée ».

» Il suffit, dans la plupart des gran-  
 » des délibérations politiques, d'ex-  
 » poser les maux & les dangers aux-  
 » quels on se propose d'apporter quel-  
 » que remède; &, le plus souvent,  
 » ce seroit une curiosité vaine de  
 » chercher à quelle époque & de  
 » quelle manière ces maux ont com-  
 » mencé. Ici presque tout est connu.  
 » Depuis trente ans, cette matière &  
 » presque toutes les questions qu'elle  
 » embrasse ont été traitées, avec une  
 » sorte d'émulation, par les plus ha-

„biles Ecrivains. Jamais l'opinion de  
 „ tous les hommes instruits n'a été  
 „ plus unanime, & le vœu d'une Na-  
 „ tion plus déclaré. Les Défenseurs  
 „ de l'Intolérance sont embarrassés  
 „ eux-mêmes à ne pas avouer que  
 „ cette mort civile, d'un si grand  
 „ nombre de sujets du Roi, préjudicie  
 „ à tous les intérêts de son Royaume,  
 „ à l'honneur de son Gouvernement,  
 „ aux progrès de la population, des  
 „ manufactures & du Commerce, à  
 „ la sécurité de l'Etat, à l'ordre des  
 „ successions, à tout l'ordre civil. Une  
 „ seule réponse leur reste encore; ils  
 „ se rejettent sur les éloges de la pro-  
 „ fonde politique de Louis XIV, sur  
 „ la sagesse de ses loix, sur le respect  
 „ dû aux principes d'une Administra-  
 „ tion qui a élevé la Monarchie Fran-  
 „ çoise à un si haut degré de confi-  
 „ dération & de puissance, sur la sta-  
 „ bilité qu'un Gouvernement sage

» doit conserver dans les résolutions  
 » déjà prises, dans les loix déjà exé-  
 » cutées : & j'oserai dire au Roi qu'au-  
 » cune loi n'a prononcé une telle pro-  
 » scription ; que les différens systêmes  
 » de Louis XIV, sur la conversion des  
 » Calvinistes, sont altérés & dénatu-  
 » rés au point que, dans toute l'His-  
 » toire, on ne trouvera certainement  
 » rien d'aussi étrange ; enfin, que cette  
 » altération, si imprudemment faite,  
 » a seule causé tout l'embarras, tout  
 » le malheur de la situation actuelle».

« En effet, dans cette difficile en-  
 » treprise, ce Prince avoit changé  
 » plus d'une fois de plan & de con-  
 » duite ; & à dater seulement de la  
 » Révocation jusqu'à sa mort, il y eut  
 » deux systêmes très-opposés l'un à  
 » l'autre, qui prévalurent tour-à-tour.  
 » Dans l'un, le Gouvernement em-  
 » ployoit beaucoup de rigueur pour  
 » multiplier, à la hâte, les conver-

„ sions quelles qu'elles fussent ; & le  
 „ Clergé d'accord avec lui , & dans  
 „ le même dessein d'accélérer cette  
 „ révolution , recevoit sans aucun  
 „ examen toutes les abjurations fei-  
 „ tes ou précipitées , admettoit aussi-  
 „ tôt à tous nos Mystères ces préten-  
 „ dus Convertis , & apportoit autant  
 „ d'indulgence que le Gouvernement  
 „ employoit de sévérité : dans l'autre  
 „ système , le Clergé plus austère ,  
 „ plus attaché à la sincérité & à la  
 „ durée des Conversions qu'à leur  
 „ nombre , ne recevoit d'abjuration  
 „ qu'après un mûr examen , exigeoit  
 „ des nouveaux Convertis , avant de  
 „ les laisser participer à nos Mystères ,  
 „ de longues épreuves ; & les épreuves  
 „ ne pouvant s'accorder avec la con-  
 „ trainte , c'étoit la Religion elle-  
 „ même qui avoit ramené le Gouver-  
 „ nement à la tolérance. Il est aisé  
 „ de sentir que la première méthode  
 fut

» fut suivie , quand les principes d'une  
 » morale relachée dominèrent dans  
 » l'Eglise , en même temps que les  
 » maximes d'une Administration sévère  
 » dominoient dans le Conseil ; & que  
 » l'autre méthode prévalut , quand ,  
 » par le hazard des conjonctures , il se  
 » trouva , au contraire , que des Mini-  
 » stres modérés furent admis au Con-  
 » seil dans un temps où les Partisans  
 » d'une doctrine très-scrupuleuse &  
 » très-rigide dirigeoient les opinions  
 » Religieuses. Cette indication , trop  
 » générale peut-être , suffit maintenant  
 » à mon dessein , & sera plus dévelop-  
 » pée dans la suite. Mais ce qu'il seroit  
 » impossible d'imaginer , & qui n'est  
 » cependant que trop réel , c'est la  
 » singulière inadvertance qui , peu  
 » d'années après la mort de Louis XIV,  
 » a fait mêler & réunir , dans une  
 » même Déclaration , ces deux systè-  
 » mes inconciliables.

» Les Loix qui aujourd'hui sub-  
 » sistent , & qui sont la seule b  se de  
 » cette Jurisprudence , furent r  di-  
 » g  es en 1724 , pendant la première  
 » jeunesse de Louis XV , & ne sont  
 » autre chose qu'une compilation in-  
 » cohérente de ces Loix antérieures,  
 » substituées les unes aux autres , sui-  
 » vant cette diversité des conjonctures ;  
 » Loix aussi opposées entr'elles , aussi  
 » incompatibles que les opinions di-  
 » verses qui les avoient dictées. C'est  
 » par une juste conséquence de l'un  
 » de ces deux syst  mes que l'autorité  
 » Souveraine s'efforcant d'abolir , en  
 » France, jusqu'au nom des prétendus  
 » Réformés , a voulu les ranger tous  
 » indistinctement dans la classe des  
 » nouveaux Convertis. C'est égale-  
 » ment par une juste conséquence de  
 » l'autre syst  me que l'autorité Eccl  -  
 » siastique a renouvelé le nom des  
 » prétendus Réformés , & a cessé de

» reconnoître , comme suffisamment  
 » convertis , ceux qu'elle avoit d'a-  
 » bord consenti à reconnoître comme  
 » tels ; enfin c'est par une double con-  
 » séquence de cette contradiction ,  
 » que , sous le dernier Règne , ces  
 » infortunés également rejetés de nos  
 » Tribunaux sous un nom , & re-  
 » poussés de nos Eglises sous un autre  
 » nom , méconnus dans le même temps  
 » comme Calvinistes , & méconnus  
 » comme convertis , dans une entière  
 » impuissance d'obéir à des Loix qui  
 » se détruisent l'une par l'autre , & ,  
 » par là , destitués de tout moyen de  
 » faire admettre , ou devant un Prêtre  
 » ou devant un Juge , les témoignages  
 » de leurs naissances , de leurs  
 » mariages & de leurs sépultures , se  
 » sont vus , en quelque sorte , retrans-  
 » chés de la race humaine. Une si nom-  
 » breuse partie de la Nation Fran-  
 » çoise , au lieu d'être régie par les

» Loix qu'on avoit cru lui imposer,  
 » s'est donc trouvée véritablement  
 » sans Loix qu'elle pût suivre, & le  
 » Gouvernement sans règles par les-  
 » quelles il pût la régir. Il n'y a point  
 » d'autres causes de leur situation  
 » actuelle, point d'autre Loi qui les  
 » y maintienne.

» Il n'en resultoit cependant con-  
 » tr'eux qu'une espèce de jurispruden-  
 » ce negative, dont le Gouvernement  
 » sentit bientôt tout l'embarras: mais  
 » tandis qu'il s'occupoit à y chercher  
 » quelque remède, tandis qu'il déli-  
 » béroit sur de meilleures loix, capa-  
 » bles de prévenir le mal qui com-  
 » mençoit à se faire craindre, la pré-  
 » cipitation d'un Tribunal subalterne  
 » acheva de tout perdre. Le Prési-  
 » dial de Nîmes ôsa, en 1739, don-  
 » ner le premier exemple de dissou-  
 » dre le mariage des calvinistes, &  
 » il eut cette témérité contre les or-



» dres exprès du Gouvernement. Je  
 » n'examinerai pas s'il y étoit suffi-  
 » sament autorisé par les loix positi-  
 » ves, lesquelles n'ont rien prononcé  
 » de semblable contre les Protestans  
 » reconnus pour tels; si une clause de  
 » cette nature pouvoit être sous-en-  
 » tendue par le Législateur, & sup-  
 » plée par aucun Tribunal; si ce Pré-  
 » sident, dans une séance en Vivarais où  
 » il tenoit ce qu'on nomme les *Grands*  
 » *jours* & où il n'avoit à juger que des  
 » affaires criminelles, étoit compé-  
 » tent pour décider une question d'E-  
 » tat, une question civile sur les ma-  
 » riages; mais, en écartant toutes ces  
 » discussions, en admettant qu'un pa-  
 » reil jugement soit fondé sur l'expres-  
 » sion littérale des Loix, j'ai la preuve  
 » en main que les juges de Nîmes,  
 » après avoir cherché à se faire auto-  
 » riser par le Secrétaire d'Etat de la  
 » Province, firent tout le contraire

„ de ce que leur prescrivoit la repon-  
 „ se qu'ils en avoient reçue. *Vous me*  
 „ *demandés* leur écrivit M. le Duc de  
 „ la Vrillière le 23 Septembre 1739,  
 „ *si dans la séance que vous devés tenir à*  
 „ *Privas, vous connoitrés des mariages*  
 „ *qui ont été faits entre de nouveaux con-*  
 „ *vertis, par le ministère des Pasteurs cal-*  
 „ *vinistes ; votre commission n'étant point*  
 „ *pour de pareilles affaires, il faut vous*  
 „ *renfermer dans celles qui y donnent oc-*  
 „ *casion, d'autant plus qu'il y a un projet*  
 „ *de déclaration concernant ces mariages*  
 „ *entre les mains de M. le Chancelier ;*  
 „ *qui prescrira ce qui doit être observé*  
 „ *à cet égard.* Ce Tribunal, par cette  
 „ transgression, renversa donc toutes  
 „ les sages maximes qui, du moins sur  
 „ cette matiere, s'étoient transmises  
 „ d'un Règne à l'autre, & avoient fait  
 „ reconnoître la validité de ces ma-  
 „ riages, ou éviter que cette question  
 „ ne s'élevât.

„ Observons sur-tout que les ri-  
 „ gueurs autorisées par cette lettre  
 „ étoient précisément les mêmes qui  
 „ étoient autorisées par les Loix les  
 „ plus sévères. On pouvoit poursui-  
 „ vre & punir *tout ce qui donnoit oc-*  
 „ *casion à ces mariages*, les assemblées  
 „ pour le culte d'une Religion défen-  
 „ due, le retour des Ministres, le  
 „ crime de relaps: on pouvoit exer-  
 „ cer toutes les rigueurs, hors une seu-  
 „ le; mais la douceur du Gouverne-  
 „ ment ou plutôt les mœurs généra-  
 „ les avoient alors suspendu toutes  
 „ les autres; & celle qui n'étoit point  
 „ ordonnée par les Loix, qui n'étoit  
 „ point permise par le Gouverne-  
 „ ment, fut précisément la seule que  
 „ les juges de Nîmes exercèrent. Ils  
 „ choisirent à volonté en différents  
 „ lieux du Vivarais, six de leurs ha-  
 „ bitans. Ils dissimulèrent, dans leur  
 „ Arrêt, l'aveu que les accusés avoient

„ fait de leur Religion : & sans pro-  
 „ férer le nom ni de calvinistes, ni  
 „ de bénédictions données par des  
 „ Pasteurs, ils prononcèrent la dis-  
 „ solution des mariages & la sépara-  
 „ tion des époux.

„ Il est vraisemblable qu'on trouva  
 „ de trop grands inconvénients à dés-  
 „ avouer cette funeste démarche ; &  
 „ le projet de déclaration qu'on mé-  
 „ ditoit n'ayant point eu lieu, quel-  
 „ ques Parlemens suivirent ce pre-  
 „ mier exemple. Ils allèrent plus loin  
 „ encore ; ils cassèrent plusieurs cen-  
 „ taines de ces mariages, firent brû-  
 „ ler, par la main du Bourreau, en  
 „ présence des époux, les certificats  
 „ de bénédictions nuptiales données  
 „ par des Pasteurs Calvinistes, con-  
 „ damnèrent les hommes aux Galè-  
 „ res perpétuelles, les femmes à être  
 „ rasées & enfermées, confisquèrent  
 „ les dots au profit des hôpitaux ; &

» par-là ils firent tomber sur plus d'un  
 » million de François , cette même  
 » flétrissure de concubinage & de  
 » bâtardise ; ils enveloppèrent dans  
 » cette condamnation des contrées  
 » presque entières , & les races fu-  
 » tures , & d'innombrables généra-  
 » tions , sans prendre garde que par  
 » leurs arrêts mêmes, ils démentoient  
 » cette loi dont ils prétendoient s'au-  
 » toriser , cette loi uniquement fon-  
 » dée sur l'affertion qu'il n'y a plus  
 » de Calvinistes en France.

» Ainsi cette jurisprudence , si on la  
 » considère en elle-même , est un nou-  
 » veau genre d'oppression qui n'a eu  
 » d'exemple chez aucune nation po-  
 » licée. Si on la considère dans son  
 » origine , c'est un calamité fortuite ,  
 » & qui a pour cause principale une  
 » inadvertance du Législateur : sous  
 » cet autre point de vue , cette si-  
 » tuation n'est pas moins indigne de

„ toute nation policée. Dans ses pro-  
 „ grès on découvre avec étonnement  
 „ une entreprise contraire aux in-  
 „ tentions les plus formelles, & aux  
 „ ordres exprès du Gouvernement;  
 „ & peut-être doit-on reprocher aux  
 „ juges d'avoir violé cette maxime  
 „ incontestable qu'une loi pénale ne  
 „ doit point souffrir d'extension;  
 „ qu'ils n'ont droit d'y rien présu-  
 „ mer; qu'ils ont seulement pour ré-  
 „ gle ses clauses expresses & positi-  
 „ ves; & , dans ce nouvel aspect, elle  
 „ s'est établie par une violation de  
 „ tous les principes du Droit Civil,  
 „ & de tous ceux de cette Monar-  
 „ chie. Enfin, si on la considère dans  
 „ ses effets & dans sa durée, on ver-  
 „ ra qu'elle n'a pas eu plus de succès  
 „ que les rigueurs précédentes : en  
 „ faudroit-il d'autres preuves que le  
 „ sujet même de la délibération ac-  
 „ tuelle? on verra que cette rigueur

„ illégale n'a été soufferte , dès sa  
 „ naissance , & ne s'est perpétuée  
 „ que par l'embarras où s'est trou-  
 „ vé le Gouvernement de désavouer  
 „ une entreprise téméraire, dont le  
 „ désaveu, quand on n'avoit point  
 „ de résolution prise, ni de remède  
 „ prêt, parut avoir de trop grands  
 „ inconveniens.

„ Je pourrois donc abandonner  
 „ tous les autres motifs qu'on a fait  
 „ valoir jusqu'ici pour adoucir le sort  
 „ des Calvinistes François; toutes ces  
 „ raisons si connues & si fortes, prises  
 „ dans l'intérêt du commerce, dans  
 „ la rivalité des Puissances de l'Euro-  
 „ pe, dans les soins perpétuels de  
 „ toutes les autres Nations pour ra-  
 „ vir notre industrie & ne point lais-  
 „ ser tarir cette émigration qui leur  
 „ a été si avantageuse; dans nos ef-  
 „ forts pour attirer à grands frais  
 „ & par des privilèges particuliers,

„ quelques Etrangers qui viendroient  
 „ d'eux-mêmes, qui afflueroient par-  
 „ mi nous, si leur religion n'y étoit  
 „ pas proscrire ; enfin dans le dan-  
 „ ger d'avoir toujours au sein du  
 „ Royaume un million de sujets op-  
 „ primés. Quelque décisives que ces  
 „ raisons puissent être, il en est une  
 „ plus décisive encore : dès qu'on a  
 „ decouvert à un Roi puissant & ju-  
 „ ste qu'une si nombreuse partie de  
 „ ses sujets gémit dans une telle in-  
 „ fortune, non par la disposition ex-  
 „ presse des loix, mais uniquement  
 „ parce qu'elle manque de loi, dès  
 „ qu'on a mis sous ses yeux qu'il ne  
 „ s'agit pas de faire grace & de chan-  
 „ ger le systême de ses prédécesseurs,  
 „ mais de prendre un systême quand  
 „ il n'en existe plus, la promulgation  
 „ d'une Loi adaptée aux conjonc-  
 „ tures présentes, ne devient-elle pas  
 „ un digne emploi de sa puissance,



» un devoir de sa justice , un devoir  
 » de la Royauté ?

» La plupart de ces vérités sont  
 » nouvelles ; & deux de ces faits hi-  
 » storiques ont sur-tout besoin d'être  
 » développés & appuyés de toutes leurs  
 » preuves : l'un que cette jurispruden-  
 » ce n'a jamais eu lieu pendant la  
 » durée entière du Règne de Louis  
 » XIV ; & , dans ce premier dévé-  
 » loppement , sa Majesté & son Con-  
 » seil verront sans doute avec plai-  
 » sir se présenter d'abord & comme  
 » de soi-même , la loi qui paroît con-  
 » venir à la situation actuelle ; ils ver-  
 » ront se présenter sous une autorité  
 » toujours imposante , sous l'autorité  
 » de Louis XIV , tous les principes  
 » qu'il faut établir , tous les régle-  
 » mens qu'il faut faire ; ce sont ceux  
 » même que ce Prince avoit adop-  
 » tés quand il prit la résolution de  
 » révoquer l'Edit de Nantes.

» L'autre fait qu'il sera nécessaire  
 » d'éclaircir & de développer, est la  
 » contrariété des deux systèmes Reli-  
 » gieux qui firent malheureusement  
 » abandonner ce premier dessein,  
 » qui tous deux furent suivis tour à  
 » tour dans cette difficile entrepri-  
 » se, & dont l'imprudente réunion  
 » a rendu inexécutable les loix qui  
 » subsistent aujourd'hui. Mais, afin de  
 » prévenir toutes les objections sur  
 » l'authenticité des faits & des preu-  
 » ves que je vais mettre sous les yeux  
 » de Sa Majesté, je dois commencer  
 » par lui rendre compte de la ma-  
 » nière dont j'en ai acquis la plus in-  
 » dubitable certitude.

» Pendant plus de cent quarante  
 » années, & depuis le trisayeul de  
 » M. le Duc de la Vrillière jusqu'à  
 » lui, cette famille de Secrétaires  
 » d'Etat eut pour unique Département  
 » les affaires de la R. P. R. aux-

„ quelles étoient jointes seulement  
 „ un assez grand nombre de Généra-  
 „ lités. Le Reglement qui fixa ce Dé-  
 „ partement & qui demeura si long-  
 „ tems invariable, est de l'année 1626;  
 „ &, lorsqu'enfin, sous Louis XIV,  
 „ l'Administration du Royaume eut  
 „ pris les formes qu'elle conserve en-  
 „ core de nos jours, & que toutes les  
 „ parties de la guerre eurent été re-  
 „ mises en une main, toutes les par-  
 „ ties de la marine en une autre, les  
 „ affaires étrangères continuant de  
 „ former, comme depuis ce Regle-  
 „ ment de 1626, un seul Département,  
 „ les affaires de la R. P. R. conti-  
 „ nuèrent aussi de former seules le  
 „ quatrième Département.

„ D'un autre côté, quand les Hu-  
 „ guenots sont devenus les *nouveaux*  
 „ *Convertis*, le Secrétaire d'Etat qui  
 „ avoit l'administration des affaires  
 „ Ecclésiastiques eut se mêler aussi de

„ celles des Réformés; & bien-tôt, sous  
 „ ce nouveau rapport, elles passèrent  
 „ pour la plus grande partie dans cet  
 „ autre Département. Ces deux bran-  
 „ ches de l'Administration ont été  
 „ réunies pendant le dernier Règne.

„ Ainsi tout ce qui les concerne,  
 „ sous quelque point de vue qu'on  
 „ veuille les considérer, ayant été  
 „ traité par mes prédécesseurs, les  
 „ Déclarations & les Edits ayant tou-  
 „ jours été présentés ou rédigés par  
 „ eux seuls, la Législation elle-même  
 „ sur ce point ayant toujours été con-  
 „ duite par l'Administration, on trou-  
 „ ve dans les Dépôts de ces deux Dé-  
 „ partements réunis, tous les Mé-  
 „ moires, toutes les discussions d'a-  
 „ près lesquelles les résolutions ont  
 „ été prises, tout ce qui a été pro-  
 „ posé, agité, décidé sur cette ma-  
 „ tière dans les différents tems, les  
 „ loix & leurs commentaires les plus  
 „ secrets,

» secrets , une multitude d'instructions  
 » & de notes qui en développent les  
 » principes , qui en expliquent les  
 » intentions les plus cachées , depuis  
 » le premier projet présenté en 1669 ,  
 » pour la révocation de l'édit de  
 » Nantes , jusqu'à la déclaration de  
 » 1724 ; la dernière qui ait été ren-  
 » due sur ce sujet , & qui depuis  
 » soixante ans sert de bête à toute  
 » cette partie de notre jurisprudence.

» Toutes ces pièces secrètes mais  
 » authentiques , composent le corps  
 » de preuves de ces vérités , pour la  
 » plupart ignorées jusqu'à présent ;  
 » & , comme elles forment une partie  
 » curieuse de notre histoire , j'ai eu  
 » soin qu'elles fussent recueillies ; j'ai  
 » même le dessein de faire déposer  
 » toute cette collection à la bibliothé-  
 » que du Roi. Si quelques unes de  
 » ces pièces originales doivent ren-  
 » trer dans les différentes archives

„ auxquelles elles appartiennent , cha-  
 „ que copie déposée à la Bibliothèque  
 „ du Roi, indiquera le lieu où se  
 „ trouvera l'original dont elle sera  
 „ copiée. Jamais monuments plus sûrs  
 „ & plus incontestables n'auront été  
 „ offerts aux historiens.

„ Il en résulte d'abord & de la  
 „ manière la plus évidente , que les  
 „ protestants ne formoient plus une  
 „ faction dans l'Etat , mais seulement  
 „ une secte dans la Religion , une sec-  
 „ te paisible dans son culte ; & que  
 „ la révocation de l'édit de Nantes  
 „ ne fut point un dessein politique  
 „ mais un acte de Piété.

„ C'est également ce qui résulte  
 „ d'un Manuscrit précieux & authen-  
 „ tique , déposé de puis long-tems à la  
 „ Bibliothèque du Roi, & dont je dois  
 „ particulièrement rendre compte à Sa  
 „ Majesté. Il contient les mémoires  
 „ de Louis XIV , sur les dix premiè-

„ res années de son Gouvernement,  
 „ adressés à son fils, rédigés sous ses  
 „ yeux; & plusieurs titres sont écrits  
 „ de sa main. Ce Prince y expose tout  
 „ ce qu'il trouva d'embarras, en com-  
 „ mençant de régner; &, dans cette  
 „ nombreuse énumération, les Cal-  
 „ vinistes ne sont jamais comptés. On  
 „ voit ailleurs qu'il juge cette partie  
 „ de son Administration une des plus  
 „ faciles, & proportionnée au mé-  
 „ diocre génie de celui qu'il en trou-  
 „ va chargé. Il envisage uniquement  
 „ dans ce grand nombre de ses sujets  
 „ attachés à l'erreur, une matière  
 „ digne d'exercer sa Piété, par l'ap-  
 „ plication constante qu'il veut don-  
 „ ner à leur conversion; & il prend  
 „ soin d'expliquer à son fils, *pour-*  
 „ *quoi les remèdes extrêmes & violents*  
 „ (c'est une de ses expressions) *ne*  
 „ *conviennent point à la nature de ce*  
 „ *mal* „

» Telle étoit l'opinion de ce Roi  
 » si jaloux de son pouvoir ; & eneffet ,  
 » pendant les vingt cinq premières  
 » années de son Administration , com-  
 » me pendant les trente années qui  
 » l'avoient précédée , l'ordre à main-  
 » tenir entre les deux Religions , n'é-  
 » toit qu'une affaire de simple Poli-  
 » ce ; ce n'étoit plus une affaire d'E-  
 » tat. Puiffe Sa Majesté le ramener  
 » à cet heureux point !

» Les Histoires connues suffissent  
 » pour expliquer ce qui avoit pro-  
 » duit un changement si favorable ,  
 » & je dois me renfermer ici dans les  
 » seuls faits que j'ai entrepris d'éclair-  
 » cir & de prouver.

» Louis XIV , en révoquant l'édit  
 » de Nantes , avoit permis aux pro-  
 » testants de rester dans le Royau-  
 » me : & voici ses propres termes :  
 » *sans pouvoir être troublés ni empêchés*  
 » *sous prétexte de leur Religion.* Il in-



» vitoit tous les fugitifs à revenir des  
 » Pays étrangers; la liberté de con-  
 » science & la restitution de leurs  
 » bien leur étoient promises; la du-  
 » rée de cette amnistie s'étendoit à  
 » l'espace de quatre mois. Bientôt, il  
 » est vrai & par une Loi nouvelle,  
 » l'éducation de tous ceux de leurs  
 » enfans qui n'avoient pas atteint  
 » l'âge de seize ans accomplis, dut  
 » leur être enlevée; mais il résulte  
 » encore de ce nouvel Edit que les  
 » jeunes Calvinistes au-dessus de seize  
 » ans, continuèrent de jouir en Fran-  
 » ce de tous les droits de Citoyens;  
 » &, en supposant même que cette  
 » Loi inexécutable de l'enlèvement,  
 » de l'entretien & de l'éducation de  
 » tous les enfans, ait pu être géné-  
 » ralement exécutée, n'est-il pas évi-  
 » dent que, parmi cette génération  
 » au-dessous de seize ans accomplis,  
 » un grand nombre a du persévérer

» dans la croyance dont leurs parents  
 » les avoient imbus. Forcés de se  
 » laisser instruire, les plus avancés en  
 » âge avoient le droit de ne se lais-  
 » ser ni persuader ni convaincre.  
 » Ainsi, dans ces tems mêmes de ri-  
 » gueur, il faut compter plusieurs gé-  
 » nérations de protestants autorisées  
 » dans le Royaume, & dont quel-  
 » ques vieillards ont pu toucher au  
 » Règne de Sa Majesté, & vivre ses  
 » sujets.

» Louis XIV avoit rendu tout ré-  
 » cemment un Arrêt de son Conseil  
 » d'Etat, pour établir les nouvelles  
 » formes que devoient avoir leurs ma-  
 » riages, après l'interdiction de l'exer-  
 » cice public de leur Religion. Les  
 » dispositions de cet Arrêt annoncent  
 » qu'elles ont été profondément mé-  
 » ditées; & il contient en effet le pre-  
 » mier plan que ce Prince avoit eu  
 » dessein de suivre. Près de deux cents

„ temples étoient déjà démolis ; l'exer-  
 „ cice public défendu dans un grand  
 „ nombre de Villes, de Bourgs & de  
 „ Châteaux ; les Pasteurs forcés de  
 „ s'éloigner de tous ces lieux inter-  
 „ dits ; défenses faites aux habitans  
 „ d'aller aux Temples situés hors des  
 „ limites de leurs Bailliages ; l'Edit de  
 „ Nantes, avant sa révocation formel-  
 „ le, étoit dont effectivement révoqué  
 „ dans une grande partie du Royau-  
 „ me. Le Roi *voulut*, ce sont ses pro-  
 „ pres expressions, *donner moyen aux*  
 „ *Religionnaires desdits Pays qui se vou-*  
 „ *droient marier de le pouvoir faire com-*  
 „ *modément* ; &, le 15 Septembre 1685,  
 „ un mois avant la révocation, l'Ar-  
 „ rêt sur ce sujet fut rendu au Con-  
 „ seil du Roi, *Sa Majesté y étant* &  
 „ délibéré en sa présence par tous ses  
 „ Ministres. La bénédiction nuptiale  
 „ donnée par un Pasteur établi dans  
 „ chaque canton au choix & sous

„ l'inspection des intendants; l'assem-  
 „ blée composée d'un petit nombre  
 „ de parents; les bans publiés à l'Au-  
 „ dience; les registres des mariages  
 „ tenus au Greffe de la Justice; tel-  
 „ les sont les dispositions de cet Ar-  
 „ rêt. Si l'on s'en fut tenu à cette ju-  
 „ risprudence; si l'on eut regardé  
 „ comme invariable le point juste &  
 „ précis de cette tolérance si restrein-  
 „ te, de cette tolérance sans faveur  
 „ & sans concession, le grand ouvra-  
 „ ge auquel on prétend que Louis  
 „ XIII & Louis XIV avoient tra-  
 „ vaillé pendant tout leur Règne n'é-  
 „ toit-il pas consommé? & regarde-  
 „ roit-on aujourd'hui comme impos-  
 „ sible de rétrogarder vers le même  
 „ point.

„ Cette Loi n'étoit pas isolée; le  
 „ même esprit qui l'avoit dictée avoit  
 „ également fait statuer sur les bâtê-  
 „ mes par d'autres Arrêts du Conseil

„ d'Etat , & sur les décès par une  
 „ Déclaration analogue à ce qui avoit  
 „ été réglé pour les mariages. Il exis-  
 „ toit donc un Plan général & uni-  
 „ forme , qui s'étendoit à tous les  
 „ actes nécessaires pour constater  
 „ l'état de Citoyens.

„ Un homme dont les grandes lu-  
 „ mières sont généralement connues ,  
 „ & que le Roi honore de la plus  
 „ juste bienveillance ( M. de Malef-  
 „ herbes ) a développé , dans un Mé-  
 „ moire déjà mis sous les yeux de Sa  
 „ Majesté , la profonde sagesse de ces  
 „ Loix. On n'en citeroit aucunes , dans  
 „ toute la Législation Françoisse , qui  
 „ soient plus justes dans leurs prin-  
 „ cipes , & plus précises dans les con-  
 „ séquences qu'on doit en prévoir ;  
 „ & , pour effleurer ici ce qu'il a traité  
 „ avec plus d'étendue , je dirai seu-  
 „ lement que le droit de constater  
 „ l'état des Citoyens par les registres

„ des naissances , des mariages & des  
 „ morts , appartient à la Jurisdiction  
 „ civile : que , si le Clergé François  
 „ participe à ce droit , c'est par une  
 „ faveur gratuite du Gouvernement ;  
 „ que priver de cette faveur les Pa-  
 „ steurs Réformés , pour en restituer  
 „ les fonctions aux Juges , c'étoit agir  
 „ conformément aux principes de la  
 „ plus saine Législation , & en même-  
 „ temps restreindre l'autorité de ces  
 „ Pasteurs ; c'étoit tolérer leurs fonc-  
 „ tions Religieuses , & , en même-  
 „ temps , les dépouiller de toute inter-  
 „ vention aux affaires civiles. J'ajou-  
 „ terai qu'il n'étoit pas moins sage de  
 „ rouvrir les portes du Royaume à  
 „ quelques Pasteurs choisis par le Gou-  
 „ vernement , puisqu'en effet leur pré-  
 „ sence étoit nécessaire à une Secte  
 „ encore très-nombreuse. Une grande  
 „ habileté , dans ceux qui gouvernent ,  
 „ est de ne point présumer témérai-

„ rement de leurs forces, de bien ju-  
 „ ger de ce qu'ils peuvent, & de ne  
 „ point essayer imprudemment d'en  
 „ franchir les limites. Quelle autorité  
 „ le Monarque le plus absolu con-  
 „ serve-t-il sur ceux qui opposent  
 „ opiniâtrément leur conscience à ses  
 „ volontés, & qui, à l'aspect des échaf-  
 „ fauds, se résignent au Martyr ? Laif-  
 „ ser revenir, en France, quelques  
 „ Pasteurs au choix du Gouverne-  
 „ ment, c'étoit prévenir le retour des  
 „ Prédicans fanatiques, & ce qui est  
 „ plus déplorable, le retour & la  
 „ désobéissance de quelques hommes  
 „ vertueux, engagés par une foi trop  
 „ ardente à braver les supplices. Après  
 „ avoir fait sortir de France tous les  
 „ Pasteurs, on restoit maître de tenir  
 „ éloignés ceux dont le zèle remuant,  
 „ & le caractère indocile, ne se fussent  
 „ pas aisément prêtés à une pareille  
 „ révolution, & de rappeler ceux qui

» n'eussent donné à leur troupeau que  
 » des exemples de modération & des  
 » préceptes de patience.

» C'est donc dans les Loix mêmes  
 » de Louis XIV, dans des Loix qui  
 » devoient remplacer l'Edit de Nan-  
 » tes , qui parurent au temps même  
 » de la Révocation , & qui ne sont  
 » point abrogées , que nous retrou-  
 » vons les plus sages moyens de ren-  
 » dre un état civil aux Protestans ; les  
 » principes sont posés ; les exemples  
 » donnés ; ces Loix subsistent. Il ne  
 » s'agit point de quitter les traces de  
 » Louis XIV , de relever l'ouvrage  
 » de Henri IV , de chercher à rendre  
 » le choix du Roi incertain entre les  
 » deux plus grands de ses Prédé-  
 » cesseurs , entre les deux Princes  
 » qu'il a également choisis pour mo-  
 » déles. C'est dans l'heureux point  
 » où leur politique se concilie , qu'on  
 » retrouve le plan que Sa Majesté



» pourroit suivre, & que tous deux ;  
 » selon toute vraisemblance , eussent  
 » suivi comme Elle , si des conjon-  
 » tures étrangères ne les eussent dé-  
 » tournés de leurs propres principes.

» Comment, en effet, s'est-on écarté  
 » d'un plan si sage ? Comment les Pro-  
 » testans eux-mêmes n'ont-ils jamais  
 » réclamé des Loix si favorables ?  
 » Enfin comment , avec un pareil  
 » dessein , a-t-on pu se laisser conduire  
 » au point de désordre où l'on est  
 » arrivé.

» Une première réponse à ces que-  
 » stions est que cet Arrêt du Conseil  
 » d'Etat , sur leurs mariages , fut res-  
 » pecté dans tous les Edits, dans toutes  
 » les Déclarations postérieures : on a  
 » dit seulement , trente ans après , *il*  
 » *n'y a plus de Protestans en France.*  
 » C'est une erreur de fait : ce n'est pas  
 » une Loi. Louis XIV ne s'est jamais  
 » démis du pouvoir de valider dans

» les mariages, le contrat civil & l'en-  
 » gagement mutuel. Les Ministres  
 » d'Etat & les Magistrats , sous son  
 » Règne , ont toujours conservé , à  
 » l'abri de la plus légère atteinte , ce  
 » droit inhérent à la Souveraineté.

» J'ai fait consulter , dans tous les  
 » Parlemens du Royaume , & les ré-  
 » ponses ont été unanimes : il n'existe  
 » pas un exemple dans l'intervalle  
 » écoulé depuis la Révocation , jus-  
 » qu'à la mort de Louis XIV , pas  
 » un seul exemple d'un mariage de  
 » Protestans cassé ; & tous les rapports  
 » qui parvenoient au Gouvernement ,  
 » attestent que les exemples de ces  
 » mariages furent très-multipliés. Un  
 » des Mémoires que j'ai en main ,  
 » composé en 1713 , porte ces pro-  
 » pres termes : *Les prétendus Réfor-*  
 » *més se marient aujourd'hui ainsi*  
 » *qu'avant la Révocation de l'Edit de*  
 » *Nantes.*

» Ce fut en cette année 1713, pour  
 » la première fois , qu'on proposa  
 » d'autoriser les Tribunaux à déclarer  
 » illégitime tout mariage qui n'auroit  
 » pas été contracté en face de l'Eglise ; &  
 » les Curés , à déclarer bâtards , sur leurs  
 » Registres , les enfans issus de pareilles  
 » unions. Mais je puis, en peu de mots,  
 » rendre compte au Roi de la ma-  
 » nière dont cette proposition fut  
 » faite , des motifs qui l'avoient dic-  
 » tée , & de l'acueil qu'elle reçut. On  
 » avoit consulté , sur les moyens d'ac-  
 » célérer les conversions , le Maréchal  
 » de Chamilly , qui commandoit à la  
 » Rochelle & dans le Pays d'Aunis.  
 » Chamilly , toujours honoré , dans son  
 » extrême vieillesse , pour la belle dé-  
 » fense qu'il avoit faite , il y avoit alors  
 » quaranté ans , dans la ville de Grave ,  
 » avoua , dans sa réponse , son incapa-  
 » cité sur ces matières de Religion , &  
 » envoya un *Mémoire* qu'il avoit fait

„ composer, dit-il , par son Aumônier.  
 „ Voici les motifs de cet Aumônier :  
 „ *Les Evêques & Archevêques connoissent*  
 „ *parfaitement* , dit ce bon Prêtre , *l'im-*  
 „ *portance de ce point , puisqu'ils sçavent*  
 „ *que les enfans illégitimes ne peuvent*  
 „ *être promus aux Ordres sacrés , sans*  
 „ *une dispense du Pape. Ils ne sçauroient*  
 „ *donc apporter trop de précaution pour*  
 „ *qu'on puisse , dans la suite , faire le*  
 „ *discernement de ces sortes d'enfans. Il*  
 „ *alloit plus loin encore : il proposoit*  
 „ *de déclarer tous ceux qui resteroient*  
 „ *attachés au Calvinisme , incapables de*  
 „ *passer aucun contrat ni obligation avec*  
 „ *qui que ce fût* „.

„ Ce *Mémoire* fut remis à l'examen  
 „ de M. d'Aguesseau , père du Chan-  
 „ celier de France , l'un des plus vieux  
 „ Conseillers d'Etat , l'un des plus  
 „ consultés dans la dernière moitié de  
 „ ce Règne. Ce Magistrat , zélé pour  
 „ la Religion , sans fanatisme , & pour  
 le

„ le bien de l'Etat, sans ostentation ;  
 „ avoit tant de modestie qu'on a tou-  
 „ jours ignoré avec quelle heureuse  
 „ persévérance il avoit réussi, pendant  
 „ près de trente années, à tempérer  
 „ le zèle des persécuteurs. Dans sa  
 „ *Réponse au Mémoire* de cet Aumô-  
 „ nier, il rejette loin la proposition  
 „ de donner aux Curés le pouvoir  
 „ dangereux de prononcer sur la lé-  
 „ gitimité des enfans ; & il ajoute  
 „ que la *Jurisprudence sur le mariage*  
 „ des *Protestants* est, non-pas indécise,  
 „ mais obscure ; que la difficulté de la ma-  
 „ tière est cause qu'on avoit affecté à dessein  
 „ cette obscurité ; que, quand le Roi ju-  
 „ gera à propos d'y pourvoir par des  
 „ dispositions plus expresses, il ne faudra  
 „ pas perdre de vue que si, d'un côté, le  
 „ mariage est un Sacrement sur lequel  
 „ l'autorité du Roi est bornée, d'un autre  
 „ côté, c'est le contrat le plus important  
 „ de tous ceux qui se passent dans la

„ Société; & que , dans ce sens , le Roi est  
 „ maître d'y établir , pour les effets civils ,  
 „ les règles que Sa Majesté jugera à pro-  
 „ pos. Quant à la dernière propofi-  
 „ tion , voici sa réponse : Ce seroit les  
 „ déclarer morts civilement , contre la  
 „ liberté que le Roi leur a laissée par le  
 „ dernier article de l'Edit révocatoire.  
 „ On ne croit pas avoir besoin d'en dire  
 „ davantage sur une proposition qui se  
 „ réfute d'elle-même. „

„ On étoit donc bien loin , en 1713 ,  
 „ avant-dernière année de ce Règne ,  
 „ d'avoir aucune idée de les réduire  
 „ à cette mort civile.

„ Telles étoient encore , suivant  
 „ les monumens authentiques , conser-  
 „ vés dans les Archives des Secrè-  
 „ taires d'Etat , les maximes adoptées  
 „ par le Gouvernement , & sans cesse  
 „ remises sous ses yeux , par les hommes  
 „ sages qu'il consultoit „.

„ Je ne tarderai pas à faire voir

» comment cette Jurisprudence, laif-  
 » fée à deffein dans une affez grande  
 » obfcurité, avoit cependant été con-  
 » fervée par l'expreflion positive d'une  
 » nouvelle Loi. Le peu qui a été dit  
 » fuffit déjà pour démontrer que  
 » Louis XIV n'a jamais facrifié à fon  
 » zèle pour les conversions, le droit  
 » de reconnoître pour légitimes les  
 » mariages des Proteftants; & quand,  
 » après fa mort, on y a dérogré, on a  
 » agi contre tous les principes admis  
 » fous fon Gouvernement ».

» Pour expliquer enfuite comment  
 » ces principes, toujours admis, tou-  
 » jours regardés comme invariables,  
 » & qu'on avoit fi hautement avoués,  
 » furent réduits à cette efèce d'ob-  
 » fcurité myftérieufe, comment on s'é-  
 » carta du premier plan qu'on avoit  
 » eu deffein de fuivre, je fuis forcé de  
 » rappeler quelques anecdotes de ce  
 » temps-là ».

» Ce fut d'abord parce que M. de  
 » Louvois, après avoir cherché vai-  
 » nement à distraire le Roi de cette  
 » dévotion naissante, chercha, comme  
 » Ministre de la guerre, à s'emparer  
 » de la conversion générale du Royau-  
 » me. Il fit émaner de son propre  
 » Département & dans la forme d'une  
 » Ordonnance militaire, une grâce  
 » très-simple en apparence, en faveur  
 » de ceux qui se convertiroient,  
 » *l'exemption de Loger des gens des*  
 » *Guerre*. Cette grâce seule, si ce nom  
 » doit être donné à ce qui eut des  
 » effets si terribles, mit entre ses  
 » mains toutes les Provinces du  
 » Royaume & la principale con-  
 » duite de cette grande affaire. Elle  
 » fut l'origine de ces violences si  
 » connues sous le nom de *Dragonnades*,  
 » que Louis XIV punit, aussi-tôt qu'il  
 » les eut apprises; mais on redoubla  
 » de soins pour les lui dissimuler,



„ Dans les Relations qui furent mises  
 „ sous ses yeux, on ne voit pas la  
 „ plus légère trace de ces violences.  
 „ On n’y voit par-tout que le miracle  
 „ de la Grâce, la Protection particu-  
 „ lière du Ciel sur ce Régne, une  
 „ suite de prodiges opérés par l’em-  
 „ pressement de plaire à un tel Sou-  
 „ verain. On n’annonçoit pas moins  
 „ que la conversion générale de tous  
 „ les Calvinistes ; & il est à observer  
 „ que ces Relations étoient envoyées  
 „ des mêmes lieux d’où l’on écrivoit,  
 „ treize ans après, ce que nous avons  
 „ déjà cité : „ *Il y a des contrées de*  
 „ *plus de vingt & trente Paroisses où*  
 „ *l’on n’a pu parvenir à faire un seul*  
 „ *Catholique, quelque soin qu’on se*  
 „ *soit donné* „ Sur la Foi de ces Re-  
 „ lations infidèles, on crut pouvoir  
 „ s’écarter du Plan qui avoit été pré-  
 „ cédemment concerté. La révocation  
 „ qu’on méditoit depuis quelques

» années, & dont le terme paroissoit  
 » encore incertain, fut aussi-tôt pre-  
 » cipitée. On renversa toutes les for-  
 » mes récemment établies pour les  
 » Batêmes. Il n'en fut pas ainsi du  
 » mariage. L'édit révocatoire n'en fit  
 » aucune mention. Les uns se flattè-  
 » rent que la violence acheveroit  
 » l'ouvrage qu'elle avoit commencé:  
 » les autres, que Dieu consommeroît  
 » par quelque Bénédiction particu-  
 » lière, le miracle de la conversion  
 » générale; & d'autres ne doutèrent  
 » pas que la nécessité ne forçât de  
 » rétablir la Tolérance légale qu'ils  
 » avoient d'abord proposée. Ils en  
 » ménagèrent habilement tous les  
 » moyens. Mais Louvois crut, en con-  
 » tinuant les Dragonnades contre la  
 » Foi du nouvel Edit, achever tout  
 » cet ouvrage en un mois. Ces faits  
 » importants sont démontrés par tou-  
 » tes les pièces authentiques que

„ j'ai citées. Je n'en présente ici  
 „ qu'une idée générale. Je dois seu-  
 „ lement ajouter que les Minutes  
 „ mêmes de tous les ordres envoyés  
 „ dans les Provinces pour les conver-  
 „ sions *par Logements* sont conservées  
 „ dans le Dépôt de la Guerre; que M.  
 „ le Marechal de Ségur a bien voulu me  
 „ les faire communiquer; que j'en ai  
 „ en main des copies certifiées; &  
 „ qu'on y trouve des preuves irrécu-  
 „ sables de tout ce que j'ai dit.

„ Les premiers moments qui suivirent  
 „ la révolution ayant été mar-  
 „ qués par une telle perfidie, on  
 „ conçoit que les Protestants n'aient  
 „ point réclamé l'exécution des pro-  
 „ messes qui leur étoient faites. Les  
 „ plus hardis fuyoient : les plus pro-  
 „ tégés obtenoient comme une faveur  
 „ ou, si l'on veut, comme une disgrâce,  
 „ la permission de quitter le Royaume;  
 „ le reste dévorait jusqu'à ses pleurs;

» &, quand l'Autorité se conduisit en-  
 » fin par des maximes plus modérées,  
 » leur épouvante calmée, leur défiance  
 » subsista toujours. Mais la tranquil-  
 » lité dont le Gouvernement les laissa  
 » jouir dans leurs mariages, justifie  
 » ses intentions, ou plutôt nous les  
 » montre à découvert.

» Les deux Systèmes inconciliables  
 » dont j'ai parlé, contribuèrent plus  
 » encore que cette jalousie de M. de  
 » Louvois à faire perdre de vue le  
 » premier Plan qui avoit été con-  
 » certé, & à empêcher qu'après s'être  
 » détourné de la véritable route, on  
 » n'y soit rentré jusqu'aujourd'hui.  
 » Je développerai avec toute la vé-  
 » rité que je dois au Roi, ces deux  
 » opinions Religieuses, dont la con-  
 » trariété produisit alors tant d'in-  
 » certitude, & dont l'imprudente con-  
 » ciliation a été depuis si funeste.  
 » Personne n'avoit encore observé

» cette fatale influence qu'a eue sur  
 » toutes les suites de la Révocation  
 » de l'Edit de Nantes , une fameuse  
 » querelle qui a fatigué trop long-  
 » temps l'Administration , & inter-  
 » rompu le repos intérieur du Royau-  
 » me. Il est trop vrai cependant que  
 » l'infortune actuelle des Protestans  
 » est un des maux les plus déplorables  
 » que cette querelle ait causés : ce sont,  
 » pour ainsi dire , les ruines que cette  
 » guerre laisse encore après elle.

» On sait que Louis XIV s'étoit  
 » flatté , pendant quelques années ,  
 » d'avoir assoupi les disputes du Jan-  
 » sénisme & du Molinisme ; & les  
 » Mémoires que j'ai en main , prou-  
 » vent évidemment qu'il ne s'occupa  
 » de la conversion générale des Cal-  
 » vinistes qu'après avoir pacifié , à ce  
 » qu'il croyoit , ces querelles plus ré-  
 » centes. Mais, aussi-tôt qu'il parut mé-  
 » diter cette conversion générale, cha-

» cun des deux Partis qui divisoient  
 » l'Eglise Romaine , chercha , sans  
 » rompre cet accord qui venoit d'être  
 » établi entr'eux , & sans aucune  
 » dispute publique , à faire prévaloir  
 » ses maximes particulières dans les  
 » procédés qu'on suivroit.

» Rien n'étoit plus différent que  
 » les propositions qu'ils faisoient à  
 » l'envi l'un de l'autre. Ceux à qui  
 » on reprochoit une Morale plus relâ-  
 » chée , vouloient , dans le dessein  
 » d'accélérer la révolution , qu'on se  
 » contentât de conversions hypocrites,  
 » achetées par l'intérêt, obtenues par la  
 » séduction , arrachées par la violence.  
 » Les autres, plus sévères dans leur  
 » dévotion , s'attachoient à ce que les  
 » Conversions ne fussent pas précipi-  
 » tées , qu'elles vinssent de l'instruc-  
 » tion , de la persuasion & de tout  
 » ce qui peut attirer la Grâce. Ainsi ,  
 » par un étrange contraste , les Défén-

» feurs du Libre Arbitre soutenoient  
 » que le Roi devoit forcer les con-  
 » sciences ; & ceux qui prétendoient  
 » qu'en toute action Religieuse, Dieu  
 » seul agit en nous, soutenoient que  
 » les conversions devoient être libres.

» D'abord aucun Parti ne l'emporta  
 » sur l'autre. Un Gouvernement ferme  
 » & respecté maintenoit entre ces hom-  
 » mes d'opinions si diverses , cette  
 » espèce de trêve, appelée la *Paix de*  
 » *l'Eglise*. Les Ministres d'Etat , sans  
 » se laisser conduire ni par les Jan-  
 » sénistes ni par les Molinistes , s'effor-  
 » çoient seulement de complaire à la  
 » piété du Roi , & prenoient égale-  
 » ment , dans les Mémoires dictés par  
 » des principes si opposés, les premiè-  
 » res idées d'un grand nombre de  
 » Loix qui furent rendues à cette épo-  
 » que. Mais bientôt la passion du Prince  
 » devint celle de tous les ambitieux.  
 » Le zèle des Conversions gagna tout

» le Royaume. Chacun chercha à se  
 » faire honneur de convertir , à la  
 » hâte , tous ceux qui consentoient à  
 » vendre leur Foi ; & , quand on eut  
 » commencé d'y employer , à l'inscu  
 » du Roi , des violences contraires à  
 » l'intention de ce Prince , quand on  
 » en fut venu , des Conversions mer-  
 » cénaires , aux Conversions forcées ,  
 » la plus grande partie du Clergé se  
 » fit encore un devoir d'applanir l'ac-  
 » cès de nos Eglises à cette foule que  
 » les Dragons contraignoient d'y en-  
 » trer. La doctrine des Jésuites pré-  
 » valut donc alors sur celle de leurs  
 » Adversaires , parce qu'elle autori-  
 » soit & sanctifioit tous les moyens  
 » dont on faisoit usage ; *il falloit ,*  
 » *disoit - on , se presser d'abolir tous*  
 » *les signes extérieurs du Calvinisme ,*  
 » *consentir à l'hypocrisie & aux sacri-*  
 » *lèges de toute une génération , dans*  
 » *l'espoir que la génération suivante*



» n'ayant jamais eu devant les yeux  
 » d'autre culte que le véritable, perdrait  
 » jusqu'au souvenir de l'autre ». Mais  
 » quelques-uns de ces prétendus Con-  
 » vertis ayant déclaré, en mourant,  
 » que leur abjuration avoit été feinte,  
 » & qu'ils avoient toujours été Cal-  
 » vinistes dans le cœur, il fallut pré-  
 » venir l'extrême danger de pareils  
 » exemples. Delà émanèrent des Loix  
 » terribles contre les Relaps. Quicon-  
 » que, après avoir fait un seul acte de  
 » Catholicité, ou signé, de quelque  
 » manière que ce fut, une abjuration,  
 » refusoit les Sacremens dans une ma-  
 » ladie, s'il mouroit, étoit traîné sur  
 » la claie, sa mémoire diffamée, ses  
 » biens enlevés à sa famille; s'il gué-  
 » rissoit, ses biens également confis-  
 » qués, il étoit condamné à faire  
 » amende honorable, & envoyé aux  
 » galères. Ce n'est point à moi de  
 » justifier ni de réprouver un pareil

» système. Tout le Clergé l'a reprouvé  
 » de nos jours : mais il fut, dans ce  
 » temps-là, embrassé, soutenu & dé-  
 » fendu par le plus grand nombre des  
 » Evêques. Je ferai seulement remar-  
 » quer qu'il étoit lié dans toutes ses  
 » parties. L'extrême indulgence du  
 » Clergé devoit être accompagnée de  
 » l'extrême rigueur du Gouverne-  
 » ment : elles étoient réciproquement  
 » la conséquence & le principe l'une  
 » de l'autre. Plus le Clergé recevoit  
 » facilement, & sans épreuves ni de  
 » Foi ni de conduite, les abjurations,  
 » plus il devenoit indispensable que  
 » le Gouvernement employât son au-  
 » torité à prévenir la rechûte de ces  
 » prétendus Convertis. Le Clergé les  
 » admettoit à nos Mystères sous un  
 » foible déguisement, & le Gouver-  
 » nement veilloit à ce qu'il ne quit-  
 » tassent pas, même au lit de la mort,

le masque dont il les avoit forcés  
de se revêtir.

» D'un autre côté, les Jansénistes  
» avoient en horreur toutes ces con-  
» traintes. Ils annonçoient qu'on ne  
» rameneroit personne à la Religion  
» par le Sacrilège. Et, dès la pre-  
» mière année qui suivit la Révoca-  
» tion, ils parvinrent à faire écouter  
» quelques-unes de leurs maximes,  
» sans se montrer trop à découvert,  
» parce que leurs opinions étoient  
» toujours suspectes au Roi ; & leur  
» nom toujours odieux. On rétracta,  
» sur leurs représentations, l'ordre déjà  
» donné dans tout le Royaume, de  
» faire assister les nouveaux convertis  
» à la Messe, où, suivant le plus  
» grand nombre des Jansénistes, l'as-  
» sistance, quand on n'est pas en état  
» de Grâce, est un nouveau péché  
» mortel ».

» Il seroit trop long de raconter

» ici la suite lente & presque insensible  
 » de leurs progrès. Il suffira de dire  
 » qu'à la mort de M. de Louvois, le  
 » Conseil se trouva composé de  
 » Messieurs de Beauvilliers & de  
 » Pontchartrain, tous deux partisans  
 » modérés des opinions jansénistes,  
 » & de M. de Pomponne, dont la nom-  
 » breuse famille attira long-temps,  
 » sur les solitudes de Port-Royal, les  
 » regards de toute la France. Pom-  
 » pone, après une disgrâce de quel-  
 » ques années, fut rappelé au Conseil,  
 » en 1691. Bientôt tous les principes  
 » opposés à ceux des Jésuites préva-  
 » lurent; & si l'on étudie avec quel-  
 » qu'attention ce qui parut alors de  
 » Loix relatives aux matières éclé-  
 » siastiques, on y verra le crédit  
 » que prirent, à cette époque, les  
 » Jansénistes, devenus maîtres du  
 » Conseil; mais on y verra aussi la  
 » manière habile dont se défendoient  
 » leurs

„ leurs adversaires qui continuoient  
 „ d'avoir en main la Feuille des Bé-  
 „ néfices & la conscience du Roi.  
 „ Chaque Déclaration étoit suivie,  
 „ après quelque intervalle de temps,  
 „ d'une autre Déclaration interpré-  
 „ tative; & il est aisé de reconnoître,  
 „ dans leurs contrariétés, cette lutte  
 „ secrète des Ministres & du Confes-  
 „ seur. Enfin le Cardinal de Noailles  
 „ parut à la Cour, appuyé de toute  
 „ la faveur de Madame de Maintenon.  
 „ Elle adopta un moment les opi-  
 „ nions de ce fameux Janséniste dont  
 „ elle avoit adopté la famille; & l'on  
 „ peut voir dans ses *Lettres* tout ce  
 „ qu'elle employoit de vigilance,  
 „ d'insinuation & d'adresse, pour lui  
 „ assurer, sans concurrence, toute la  
 „ faveur & toute la confiance du  
 „ Roi ».

„ Les Jansénistes, avec de tels sou-  
 „ tiens, eurent enfin tout l'avantage

„ dans ces délibérations qui eurent  
 „ lieu en 1698 , lorsque le Roi , après  
 „ une guerre longue & difficile , fut  
 „ rendu , par la Paix de Rîsvick , aux  
 „ affaires intérieures de son Royaume.  
 „ Il consulta alors de nouveau sur les  
 „ moyens de parvenir à la conversion  
 „ générale. Ce fut en vain que la voix  
 „ presqu'unanime du Clergé , s'atta-  
 „ chant à justifier tout ce qu'on avoit  
 „ fait , sollicita la continuation des  
 „ contraintes , & , puisqu'il faut le  
 „ dire , la continuation des sacrilèges.  
 „ Les Jansénistes dictèrent la nouvelle  
 „ Déclaration qui parut le 13 Décem-  
 „ bre. Elle respire toutes leurs maxi-  
 „ mes. Elle n'ordonne plus aucune con-  
 „ trainte. Les nouveaux Catholiques  
 „ sont exhortés à fréquenter nos my-  
 „ stères , & n'y sont plus forcés. Ils  
 „ ne participeront plus à nos Sacre-  
 „ mens qu'après s'en être rendus di-  
 „ gnes par une véritable & solide

» conversion & par de longues épreu-  
 » ves. Tout le poids de la sévérité  
 » religieuse tombe sur le Clergé :  
 » c'est le Clergé qu'on réforme ; c'est  
 » uniquement de ses instructions & de  
 » ses exemples que les conversions  
 » doivent désormais dépendre. On  
 » enjoint la résidence aux Evêques, la  
 » prédication aux Curés. Ce ne sont  
 » plus des Soldats qu'on veut pour  
 » missionnaires : on cherche à former  
 » de véritables Apôtres.

« Si le systême opposé étoit lié  
 » dans toutes ses parties, les Auteurs  
 » de ce nouveau systême n'étoient  
 » pas moins conséquents dans leurs  
 » opinions ; & , comme ils exigeoient  
 » une véritable soumission de cœur  
 » & d'esprit , une Foi vive & long-  
 » temps éprouvée, la tolérance étoit  
 » une suite nécessaire de leurs prin-  
 » cipes. Les épreuves exigeoient la  
 » liberté ; une obéissance forcée ne

» pouvoit être un témoignage de fidé-  
 » lité ni de persuasion, & moins en-  
 » core de ce pur amour, seul moyen  
 » de Salut, suivant leur doctrine.

» Mais le Rédacteur de cette loi  
 » se conduisit avec la plus extrême  
 » circonspection. Il s'attacha à couvrir  
 » le blâme qu'un changement si absolu  
 » jettoit sur la conduite qu'on avoit  
 » tenue, & peut-être à ne point irriter  
 » des Adversaires toujours puissans,  
 » & d'autant plus redoutables qu'ils  
 » étoient appuyés par la plus nom-  
 » breuse partie du Clergé. Il voulut  
 » faire tomber, sans révocation po-  
 » sitive, les Loix que les Jansénistes  
 » trouvoient sacrilèges.

» Le projet de cette Déclaration  
 » avec des apostilles à chaque arti-  
 » cle; les Lettres du Roi adressées  
 » aux Evêques, & qui contiennent  
 » tout le système du parti qui triom-  
 » phoit; les Instructions adressées aux



» Intendans pour régler leur con-  
 » duite ; les Lettres aux Premiers  
 » Présidens & aux Procureurs-Géné-  
 » raux, également secrètes, sont dans  
 » les Archives, & un Mémoire plus  
 » secret encore où sont expliqués  
 » presque tous les principes de cette  
 » conduite mystérieuse.

» Il semble que ce rétablissement  
 » de la tolérance auroit dû ramener  
 » dans la route dont on s'étoit écarté,  
 » & faire revivre ce premier dessein  
 » d'une Loi expresse sur les mariages.  
 » Mais le Rédacteur voulut encore  
 » observer sur ce point cette même  
 » circonspection à laquelle il s'étoit  
 » astreint sur tous les autres ; & il y  
 » employa une extrême subtilité. Le  
 » Cardinal de Noailles, en remettant  
 » sous les yeux du Roi la propo-  
 » sition d'autoriser les mariages des  
 » Calvinistes en présence d'un Juge  
 » Royal, s'étoit expliqué avec une

» sagesse , une dignité , une réserve  
 » convenables à un Evêque-Citoyen.  
 » Il avoit ajouté à cette proposition ces  
 » paroles remarquables : Comme cela  
 » regarde l'Etat plus que l'Eglise , c'est  
 » au Roi à décider & à ordonner ce qui  
 » conviendra le mieux au bien de son  
 » service. » Mais voici les maximes  
 qui prévalurent : « Il seroit fort à  
 » désirer , est-il dit dans les Obser-  
 » vations du Magistrat Rédacteur ,  
 » qu'on pût donner une forme plus cer-  
 » taine à leurs mariages qui sont si né-  
 » cessaires pour la conservation de l'Etat ,  
 » & pour empêcher le dérèglement des  
 » mœurs ; mais comme on ne le peut ,  
 » sans convenir qu'il y a encore dans  
 » le Royaume un très - grand nombre  
 » de Gens de la R. P. R. , & qu'ils ne  
 » manqueroient pas d'abuser pour l'autre  
 » chose , de l'idée que leur donneroit  
 » un relâchement qui iroit même au-  
 » de-là des termes de l'Edit révocatoire ,

« le nombre d'inconvéniens qui sont  
 « arrivés à cet égard ne paroît pas assez  
 « grand, *JUSQU'À CETTE HEURE*,  
 « pour mériter une Loi générale & ex-  
 « traordinaire.

« Ce fut donc par cette raison du  
 « petit nombre d'inconvéniens, sur-  
 « venus jusqu'à cette époque, que  
 « cette Loi générale & extraordinaire  
 « ne fut pas rendue. J'ose demander  
 « aujourd'hui si cette infortune de  
 « plusieurs millions de François, qui  
 « dure depuis tant d'années, & qui  
 « menace encore des générations sans  
 « nombre, si les imprudentes Loix  
 « dont cette fatale réticence a été la  
 « cause, la persécution qu'elles ont  
 « produite, l'émigration qu'elles ont  
 « renouvelée, émigration qui n'est à  
 « présent suspendue que par une tolé-  
 « rance tacite & insuffisante; si plus  
 « de cinq cents mille mariages désa-  
 « voués par l'Eglise, méconnus par  
 « l'État, ne méritent pas une Loi générale & extraordinaire. *F. iv*

» les Tribunaux & faits au désert ,  
 » lesquels en produiront une infinité  
 » d'autres ; si la confusion , toujours  
 » prête à se porter dans les héritages  
 » & qui n'est maintenant arrêtée que  
 » par un autre renversement de l'or-  
 » dre civil , seront encore regardés  
 » comme de légers inconvéniens , qui  
 » ne méritent ni d'être réparés , ni  
 » d'être prévenus.

» On tâcha alors de s'exprimer  
 » d'une manière , non pas ambiguë ,  
 » mais enveloppée. On espéroit les  
 » engager à se convertir ; & on se ré-  
 » serva les moyens , s'ils ne se con-  
 » vertissoient pas , de donner un ef-  
 » fet civil à leurs mariages , quelle  
 » que fut la manière dont ils se ré-  
 » soudroient à les contracter.

» L'artifice qu'on y employa est  
 » facile à développer. Le Roi an-  
 » nonce dans le préambule , qu'il  
 » existe encore des Calvinistes dans  
 » son Royaume. *Nous avons vu la plus*

» grande partie de nos Sujets....ren-  
 » trer dans le sein de l'Eglise, .... &  
 » plus positivement encore, quelques-  
 » uns de nosdits Sujets plus endurcis  
 » dans leurs erreurs ; ensuite tous les  
 » articles de cette Loi ; à l'exception  
 » d'un seul, tombent également, sans  
 » distinction ni exception, sur tous les  
 » Sujets du Roi ; le seul article où  
 » l'on ordonne l'observation des ré-  
 » gles de l'Eglise sur les mariages,  
 » change de style, & ne s'adresse  
 » plus qu'aux seuls Sujets réunis à  
 » l'Eglise. Il y a donc une exception  
 » sous-entendue, mais incontestable en  
 » faveur de ce qui reste encore de  
 » Calvinistes. Et ce n'est pas tout :  
 » le Roi, par une Lettre secrète,  
 » adressée à tous les Chefs des Tri-  
 » bunaux, leur fit recommander de  
 » ne rien prononcer au-delà de ce  
 » qui étoit expressément stipulé par  
 » les Edits, & il est démontré que

rien n'y étoit prononcé sur le mariage des Protestans.

Le Roi, par un autre article de la même Loi, confirme tous ceux que les Nouveaux Convertis avoient contractés depuis la Révocation, mais toujours par les expressions enveloppées qui entroient dans le système du Rédacteur; nous réservant, dit-il, de pourvoir sur les contestations qui pourroient être intentées à l'égard des effets civils de ceux qui auront été contractés par eux depuis le premier Novembre 1685: c'est la première date immédiate après l'Edit révocatoire qui, selon la forme des Edits, n'est date que du mois, sans indication du jour. De deux choses l'une; ou leur mariage a été fait avant leur conversion; &, dans ce premier cas, c'est le mariage d'un Protestant, contracté depuis la Révocation; qui

„ est reconnu légitime ; Louis XIV  
 „ a donné au Roi l'exemple de ce  
 „ qu'on propose aujourd'hui ; ou bien  
 „ leur mariage a été fait dans le rit  
 „ Protestant, après leur conversion ;  
 „ & alors Louis XIV reconnoit for-  
 „ mellement la validité d'un tel ma-  
 „ riage, dans ceux-mêmes que ses  
 „ Edits précédents avoient punis  
 „ comme relaps : il déroge à ses pro-  
 „ pres Edits ; & Louis XIV a plus  
 „ fait qu'on ne propose au Roi.  
 „ Enfin la Ville de Paris fut se-  
 „ crètement érigée en ville de Tolé-  
 „ rance absolue ; il fut ordonné ,  
 „ avec le plus profond mystère , au  
 „ Lieutenant de Police de ne faire , au  
 „ sujet de la Religion , aucune recherche  
 „ ni des vivans , ni des morts , pourvu  
 „ qu'il n'y eût point d'assemblées ni de  
 „ scandale public. Ce sont les expres-  
 „ sions d'un Mémoire particulier ,

» lequel nous a conservé le souvenir  
 » d'un fait si remarquable.

» Il est aisé de sentir combien ces  
 » réserves, ces subtilités, ces mystères  
 » offrirent de facilité aux Partisans du  
 » système opposé, pour renverser  
 » tout cet ouvrage, lorsque, dans la  
 » dernière vieillesse de Louis XIV,  
 » ils reprirent d'une manière si terri-  
 » ble, leur ancien ascendant; &  
 » comment ensuite dans la première  
 » jeunesse de Louis XV, l'inatten-  
 » tion de quelques imprudens Ré-  
 » dacteurs a tout réuni, tout mêlé,  
 » tout confondu.

» On voit aussi, par la découverte  
 » & l'examen de toutes ces Pièces  
 » authentiques, que ce ne furent point  
 » les intérêts de l'Etat, ni les vrais  
 » intérêts de la Religion qui déter-  
 » minèrent le sort des Calvinistes,  
 » & qu'il se trouva uniquement lié à



» ces vaines disputes qui agitoient &  
 » la Cour & le Clergé.

» Je ne rappellerai point au Roi  
 » ce qui causa la disgrâce du Cardi-  
 » nal de Noailles, & rendit aux Jé-  
 » suites plus de faveur & de pou-  
 » voir qu'ils n'en avoient eu dans  
 » aucun temps : à peine le bruit de  
 » cette fameuse querelle a-t-il cessé  
 » de retentir dans toutes les parties  
 » du Royaume. Louis XIV approu-  
 » voit du terme de sa vieillesse ; on  
 » alloit tomber sous une longue Mi-  
 » norité : il étoit facile d'en prévoir  
 » la licence ; ceux qui dominoient  
 » alors voulurent tout presser, tout  
 » finir, tout rendre irréparable, fer-  
 » mer toutes les voies de retour à  
 » tous leurs Adversaires. L'entière  
 » proscription des Calvinistes deve-  
 » noit pour eux un double triom-  
 » phe. Ce fut un spectacle assez  
 » étrange que de les voir séparer

» violement de l'Eglise Romaine ;  
 » les Jansénistes qui s'obstinoient à  
 » y demeurer attachés, & y réu-  
 » nir de force les Calvinistes qui  
 » s'obstinoient à en rester séparés.  
 » Les dangereuses subtilités de leurs  
 » Adversaires leur avoient rendu facile  
 » cette dernière entreprise ; ceux-ci  
 » avoient regardé comme un moyen  
 » favorable aux conversions le soin  
 » d'établir, autant qu'il se pourroit,  
 » l'opinion que tous les Protestans  
 » étoient convertis, afin d'entraîner par  
 » l'exemple, ce qui en restoit encore ;  
 » & les Jésuites se prévalurent ,  
 » comme d'un fait positif, de ce qui  
 » n'avoit été qu'un saint artifice. Les  
 » Jansénistes avoient eu le timide mé-  
 » nagement de ne point révoquer & de  
 » laisser seulement tomber la Loi qu'ils  
 » abhorroient le plus, la Loi contre  
 » les mourants ; les Jésuites, sans ré-  
 » voquer aucune des Loix que leurs

» Adversaires avoient dictées , réta-  
 » blirent seulement celle-la avec une  
 » sévérité nouvelle.

» Ce mémorable exemple est un  
 » argument sans réplique contre les  
 » Apologistes de cette tolérance ta-  
 » cite à laquelle on voudroit encore  
 » s'attacher aujourd'hui. Il met sous  
 » les yeux du Roi l'extrême danger de  
 » ne point abolir les mauvaises Loix,  
 » qu'on est résolu de laisser tomber  
 » & s'éteindre; un pouvoir malfaisant  
 » peut un jour les faire revivre. Le  
 » seul affoiblissement de l'âge dans un  
 » Prince justement admiré, une sourde  
 » vengeance , un secret intérêt , &  
 » mille passions toujours si actives  
 » dans les cours, qui s'y cachent avec  
 » soin quand leur moment n'est pas  
 » venu , & qui dominent avec empire  
 » dès que les temps changent & que  
 » l'occasion s'ouvre, peuvent détruire,  
 » en un instant, la sage politique de  
 » vingt années.

» C'est ainsi qu'on vit reparoître ,  
 » quand Louis XIV touchoit au dernier  
 » terme de sa vieillesse , dans un  
 » temps plus particulièrement con-  
 » sacré à la Piété & où l'empire de  
 » son Confesseur étoit plus absolu ,  
 » cette Loi assoupie depuis dix-sept  
 » ans; & un changement de quelques  
 » mots la rend une Loi nouvelle, dont  
 » le seul titre fait frissonner: *qui or-*  
 » *donne que ceux qui auront déclaré*  
 » *qu'ils veulent persister & mourir dans*  
 » *la R. P. R., soit qu'ils ayent fait*  
 » *abjuration ou non, seront réputés relaps.*  
 » On voit assez comment tout le système  
 » du parti qui triomphoit domine dans  
 » cette Déclaration. Plus d'épreuves  
 » pour les Nouveaux-Convertis, plus  
 » d'Instructions pour ceux qui restent  
 » à convertir: les Sacremens, sous peine  
 » des galères: les œuvres sans la Foi: &  
 » pas même la crainte de Dieu, mais  
 » la crainte des chaînes & de la rame.  
 » L'enregistrement

» L'enregistrement fut suspendu  
 » un mois, un mois entier sous un  
 » un tel Règne ! Le Procureur-Géné-  
 » ral du Parlement de Paris, c'étoit  
 » alors M. d'Aguesseau, depuis Chan-  
 » celier de France, osa faire de vi-  
 » vés représentations ; elles subsistent  
 » en original dans les Archives. J'en  
 » mettrai un passage sous les yeux du  
 » Roi, parce qu'il suffiroit seul pour  
 » confirmer tout ce que j'ai dit sur  
 » la tolérance conservée jusqu'à cette  
 » époque. Après avoir développé la  
 » Jurisprudence du Royaume sur la  
 » nécessité des preuves, &, à leur  
 » défaut, sur l'espèce de *présomption*  
 » que les Jurisconsultes appellent né-  
 » cessaire, il ajoute : *Comme il n'y a*  
 » *jamais eu de Loi qui ait imposé aux*  
 » *Religionnaires la nécessité de changer*  
 » *de Religion, on ne peut pas dire qu'il*  
 » *y ait une présomption nécessaire de ce*  
 » *changement. Le Roi a bien aboli*

„ l'exercice de la R. P. R., par ses  
 „ Edits; mais il n'a point ordonné  
 „ précisément aux Religionnaires de faire  
 „ abjuration & d'embrasser la Religion  
 „ Catholique. Toute la rigueur de la  
 „ Loi est tombée sur les relaps, c'est-à-  
 „ dire sur ceux qui, après avoir abjuré  
 „ leur mauvaise Religion, sont retombés  
 „ dans leurs anciennes erreurs; mais,  
 „ pour cela, il faut nécessairement prouver  
 „ qu'ils en sont sortis, parce que, pour  
 „ retomber, il faut s'être relevé; & l'on  
 „ aura toujours peine à comprendre qu'un  
 „ homme qui ne paroît point s'être ja-  
 „ mais converti, soit cependant retombé  
 „ dans l'hérésie, & qu'on puisse le con-  
 „ damner comme si le fait étoit prouvé.

„ Mais enfin, jusqu'à la mort de  
 „ Louis XIV, les deux systêmes op-  
 „ posés n'avoient été suivis que tour-à-  
 „ tour: un parti avoit renversé l'autre:  
 „ ils avoient fait prévaloir, alterna-  
 „ tivement, les moyens qu'ils jugeoient

» les seuls qui pussent conduire au  
 » terme ; & peut-être chacun de ces  
 » moyens contraires auroit-il pu y  
 » faire parvenir avec plus ou moins de  
 » lenteur. Quelquefois des ordres  
 » secrets, & non des Loix positives  
 » avoient paru en confondre les Prin-  
 » cipes, & annoncer une conduite  
 » incertaine ; mais c'étoit dans les  
 » momens d'indécision, & quand on  
 » hésitoit à quitter l'un pour embras-  
 » ser l'autre. Il étoit réservé à une  
 » Administration suivante de les af-  
 » sembler tous deux dans une même  
 » Déclaration, quoiqu'ils fussent évi-  
 » demment inconciliables.

» Il faut d'abord observer que,  
 » pendant les neuf premières années,  
 » qui suivirent la mort de Louis XIV,  
 » ces tristes affaires étoient loin d'oc-  
 » cuper les esprits : elles paroissoient  
 » entièrement oubliées. M. le Duc  
 » d'Orléans laissa aux Protestants une

» tolérance assez étendue; ses sen-  
 » timens n'étoient pas douteux; mais  
 » les grands intérêts personnels qu'il  
 » avoit à ménager, l'empêchoient  
 » de renverser ouvertement ce qu'il  
 » trouvoit établi. Il délivra des Ca-  
 » chôts & des Galères, tous ceux de  
 » ces infortunés qui y gémissaient. Il  
 » maintint les Edits contre les Af-  
 » semblées; on condamna quelques  
 » Réfractaires, & il leur fit grâce.  
 » La sortie du Royaume fut libre,  
 » & cette indulgence suspendit l'E-  
 » migration.

» Après sa mort, M. le Duc de  
 » Bourbon, devenu premier Ministre,  
 » se laissa persuader que ce seroit  
 » prendre un grand parti, un parti  
 » décisif, & finir, pour jamais, cette  
 » longue & importune affaire que  
 » de renouveler les Déclarations de  
 » Louis XIV. Ceux à qui il donna  
 » sa confiance se mirent donc à com-



» piler toutes ces Déclarations avec  
 » la plus malheureuse exactitude, sans  
 » discerner leurs différents systêmes.  
 » Dans ce mélange incohérent, ils  
 » réunissent les deux espèces de sé-  
 » vérité incompatibles, qui avoient  
 » dicté tour-à-tour ces précédentes  
 » Déclarations; mais, d'un côté dans  
 » les Loix rigoureuses, dictées par  
 » les Jésuites, le Roi n'avoit pas eu  
 » droit d'ordonner au Clergé cette  
 » extrême facilité, qui en étoit une  
 » suite indispensable; & de l'autre  
 » côté dans les Loix où la sévérité  
 » religieuse avoit été prescrite, les  
 » Jansénistes avoient eu l'excessive  
 » circonspection d'indiquer seule-  
 » ment, & presque de sous-entendre  
 » la Tolérance, qui en étoit une  
 » suite non moins nécessaire. Les  
 » imprudens Rédacteurs ne s'apper-  
 » çoivent pas de cette double réticen-  
 » ce; ils ne prennent de ces différentes

» Loix que leurs expressions posi-  
 » ves ; & la plus fatale confusion en  
 » a été la suite inévitable.

» D'abord avec les Jésuites , ils ne  
 » reconnoissent plus de Protestants  
 » en France , quoique depuis neuf ans  
 » la liberté dont avoient joui ces nom-  
 » breux Sectaires , leur eût permis  
 » de ne prendre aucun masque ; le  
 » Rédacteur en convient. Il avoue  
 » que leurs Assemblées sont recom-  
 » mencées ; que l'éducation de leurs  
 » enfants est laissée à leurs soins ;  
 » qu'ils sont rentrés dans un grand  
 » nombre de professions civiles , &  
 » que les célébrations de leurs Ma-  
 » riages n'ont point éprouvé d'ob-  
 » stacles. Tout à coup il part de ce  
 » texte , pour les méconnoître sous  
 » le nom de *Protestants* , pour leur  
 » donner le nom de *Nouveaux-Con-*  
 » *vertis* , & les astreindre à recevoir  
 » les Sacraments , sous la menace des

„ peines les plus grièves. Mais, repre-  
 „ nant aussi-tôt les dispositions de la  
 „ Loi Janseniste, ils les soumet aux  
 „ longues Instructions, à l'assiduité  
 „ aux Ecoles, à l'examen du Prêtre.  
 „ Ensuite, & par une autre confu-  
 „ sion, par une Loi qui alors & pour  
 „ la première fois embrasse généra-  
 „ lement & sans exception tous les  
 „ Sujets du Roi, il les astreint aux  
 „ règles sévères rétablies depuis tren-  
 „ te ans sur les Mariages dans l'Eglise  
 „ Romaine. Ainsi, d'un côté, suivant  
 „ la Loi Moliniste, contrainte pour  
 „ recevoir les Sacremens: de l'autre  
 „ côté & suivant la Loi Janséniste,  
 „ difficulté avant d'être admis à leur  
 „ participation: d'un côté, nécessité  
 „ indispensable d'un Certificat de Ca-  
 „ tholicité; de l'autre, examen scru-  
 „ puleux & arbitraire avant de don-  
 „ ner ce Certificat. De ces idées con-  
 „ fusées, de toutes ces dispositions

» incohérentes & contradictoires ,  
 » pouvoit-il résulter autre chose que  
 » des Loix inexécutables.

» La minute même de cette nou-  
 » velle Déclaration , telle qu'elle fut  
 » approuvée au Conseil , porte sur les  
 » marges , la citation des différens  
 » Arrêts, Edits & Déclarations qu'on  
 » avoit compilés ; & ce qui auroit  
 » du avertir de leur incohérence ,  
 » parut à des yeux inattentifs autant  
 » d'autorités qui déposeroient en leur  
 » faveur. Ils ne s'apperçurent pas que ,  
 » sans avoir été positivement révo-  
 » quées , jamais pendant la durée en-  
 » tière du règne de Louis XIV , ces  
 » Loix si diverses n'avoient subsisté  
 » ensemble ; que la sévérité des épreu-  
 » ves , détruisoit la sévérité des con-  
 » traintes ; que ces Loix renfermoient  
 » donc en elles-mêmes une impossi-  
 » bilité d'exécution , attachée à leurs  
 » propres vices ; & que , rendues plus

» menaçantes en même tems qu'el-  
 » les rendent impossible l'obéissance  
 » qu'elles exigent, elles ne conser-  
 » vent plus qu'un seul caractère, ce-  
 » lui de l'oppression,

» Il seroit trop long de remarquer  
 » ici comment ces Rédacteurs, quels  
 » qu'ils soient, ont ajouté encore à  
 » ces contradictions, ont augmenté  
 » ces deux espèces de sévérité in-  
 » conciliables, les épreuves scrupu-  
 » leuses, & les contraintes sacrilé-  
 » ges, en prolongeant, d'un côté, le  
 » tems des Instructions, suivant la  
 » volonté arbitraire des Prêtres, &, de  
 » l'autre côté, en donnant aux Tribu-  
 » naux une autorité coactive, qu'ils  
 » n'avoient point eue précédemment.

» Mais ce qu'il est essentiel de sa-  
 » voir, c'est qu'ils entrevirent, non  
 » pas tout le désordre qu'ils alloient  
 » causer, mais quelques inconvénients  
 » de cette monstrueuse Législation,

» & qu'en rédigeant cette Loi même,  
 » ils annoncèrent la nécessité d'une  
 » Loi subséquente » : *On aura de la*  
 » *peine* » est-il dit dans les Observa-  
 » tions de ces Législateurs » à faire  
 » convenir les Evêques entr'eux. La  
 » matière a été souvent agitée. La règle  
 » uniforme est fort à désirer ; mais cet-  
 » te indécision pourroit durer longtems  
 » par la diversité de leurs avis ; il ne  
 » faut pas , sur ce prétexte , différer la  
 » Déclaration qui ne peut paroître trop  
 » tôt. On pourroit réserver la décision de  
 » ces questions pour une autre Décla-  
 » ration , ou en faire la matière d'une  
 » Instruction , sans en faire une Loi ; or  
 » cette Déclaration ou cette Instruc-  
 » tion qui doivent enfin résoudre  
 » ces difficultés insolubles , restent  
 » encore à faire après plus de soixante  
 » ans.

» Aussi-tôt que cette fatale com-  
 » pilation eut été érigée en Loi du

» Royaume, la terreur qu'elle inspira  
» força les Religioneux à des actes  
» apparens de Catholicité. Ils voyoient  
» s'évanouir toutes les espérances que  
» leur avoit laissées, sous la fin du  
» dernier Règne, l'attente d'un chan-  
» gement prochain ; & , sous la Ré-  
» gence, les sentimens du Prince qui  
» gouvernoit. Une nouvelle Cour, un  
» jeune Monarque, un premier Mini-  
» stre tout puissant, qui, dans un  
» temps de galanterie & de licence,  
» s'annonçoient avec tant de rigueur,  
» ne laissoient plus appercevoir qu'une  
» longue & triste perspective. Leur  
» effroi subjuga leurs consciences; ou,  
» du moins, ils se soumirent à des ser-  
» mens de forme. Ils se présentent à nos  
» Eglises : ils y demandent la béné-  
» diction nuptiale : on la leur refuse.  
» Ce n'est pas que les opinions Moli-  
» nistes ne prévalussent encore dans  
» la plus nombreuse partie du Clergé ;

» mais le temps étoit passé où ceux  
 » qui suivoient cette Doctrine avoient  
 » subordonné tout au dessein d'abolir,  
 » à la hâte, les signes extérieurs du  
 » Calvinisme. D'autres conjonctures  
 » amènent d'autres opinions. Ces mê-  
 » mes Ecclésiastiques qui, sous l'autre  
 » Règne, avoient reçu avec tant  
 » d'empressement & de zèle, des Abju-  
 » rations simulées, semblent désor-  
 » mais se défier de toute conversion.  
 » La Doctrine des épreuves, puisée  
 » dans les opinions les plus rigides  
 » sur la Religion, mais en même-  
 » temps si favorable à l'autorité de ses  
 » Ministres, prévaut, à cette époque,  
 » parmi ceux même qui l'avoient  
 » rejetée; &, si l'on demande quelle  
 » fut la cause de ce changement in-  
 » attendu, peut-elle être douteuse?  
 » Cette Doctrine n'avoit pu obtenir  
 » tous les suffrages, quand les Jansé-  
 » nistes l'avoient établie avec toutes



„ leurs modifications. Le Parti adverse  
 „ s'étoit refusé à éprouver les Nou-  
 „ veaux Convertis, quand il n'avoit  
 „ sur eux que le pouvoir de catéchiser,  
 „ d'instruire, d'exhorter; quand il n'a-  
 „ voit que le droit d'éprouver & non  
 „ celui de contraindre. On ne devoit  
 „ pas appréhender que les Prêtres  
 „ les plus attachés à l'exercice de tous  
 „ leurs droits, abusassent de celui-là,  
 „ quand le Cathécumène conservoit de  
 „ son côté la liberté de se soustraire  
 „ à une rigueur qu'il auroit trouvée  
 „ excessive. Mais, depuis l'association  
 „ des deux systèmes; depuis qu'il fut  
 „ permis & même ordonné aux Prê-  
 „ tres de faire subir un rigoureux exa-  
 „ men, & de longues épreuves avant  
 „ d'accorder un certificat de Catho-  
 „ licité, toujours nécessaire; avant  
 „ d'accorder la bénédiction nuptiale  
 „ qu'on ne pouvoit plus obtenir que  
 „ d'eux seuls; depuis qu'ils furent auto-

» risés à refuser les Sacremens aux  
 » mourans qui, sous peine d'être livrés  
 » à la Justice, étoient forcés de les  
 » leur demander; ils ne tardèrent pas  
 » à reconnoître le surcroît d'autorité  
 » dont cette nouvelle Jurisprudence  
 » les mettoit à portée de se saisir. Ils  
 » adoptèrent généralement, dans un  
 » espace de peu d'années, cette Doc-  
 » trine qu'ils avoient auparavant re-  
 » jettée, quand elle étoit jointe à d'au-  
 » tres principes; & les mêmes Ecclé-  
 » siastiques qui s'étoient fait un devoir  
 » de contraindre à recevoir les Sacre-  
 » mens, ceux qu'ils en croyoient indi-  
 » gnes, changèrent de maximes & de  
 » conduite. Chaque Diocèse prit, au  
 » gré de son Evêque, une méthode  
 » différente. L'un fixa les épreuves à  
 » quatre mois; l'autre à six mois; l'au-  
 » tre à une année: l'autre à plus encore.  
 » Envain le Roi a déclaré qu'il n'y a  
 » plus de Protestans dans son Royau-

me : les deux Partis qui s'étoient  
 auparavant divisés sur ce point, se  
 réunissent pour leur refuser égale-  
 ment le nom de *Nouveaux Convertis*.  
 Ce fut alors que ceux-ci, rebutés par  
 des difficultés qui se renouvelloient  
 sans cesse, renoncèrent à une sou-  
 mission qu'on leur rendoit trop péni-  
 ble, à des déguisemens qui leur  
 devenoient inutiles. Ceux que pres-  
 soit le desir du mariage, mais qu'on  
 avoit droit de retenir d'abord au  
 Cathéchisme jusqu'à vingt-ans, &  
 de ne pas trouver à cet âge assez  
 instruits, lassés d'être remis impi-  
 toyablement de délai en délai,  
 prirent enfin le parti de se marier  
 secrètement, suivant les formés de  
 leur ancienne croyance; ils cessent  
 alors de fréquenter nos Eglises; ils  
 retournent, autant qu'ils le peuvent,  
 aux actes de leur Religion. L'exem-  
 ple, une fois donné, ne tarda pas à

» être suivi. Les Pasteurs , redevenus  
 » nécessaires , reprirent leur autorité ,  
 » & une autorité d'autant plus grande  
 » qu'ils se devoient aux plus extrê-  
 » mes périls , & que le peuple qui se  
 » confioit à leurs soins , les révéroit  
 » d'avance comme Martyrs.

» Une Loi seule n'étoit pas encore  
 » enfreinte ; & les enfans des Calvi-  
 » nistes étoient baptisés dans nos Egli-  
 » ses. Les parens , les plus scrupuleux  
 » dans leur croyance , les confioient ,  
 » pour cette cérémonie , aux mains  
 » de quelque femme Catholique qui  
 » les apportoit au baptême. Mais le  
 » zèle d'un grand nombre de nos  
 » Curés à flétrir sur les Registres qui  
 » constatent l'état des Citoyens , les  
 » enfans issus de pareils mariages , zèle  
 » autorisé par quelques Evêques , quoi-  
 » que toujours désavoué par le Gou-  
 » vernement , fit bientôt cesser , dans  
 » beaucoup d'endroits , cette dernière  
 obéissance.

» obéissance. Dès lors le Culte secret  
 » que la terreur avoit suspendu , se  
 » trouva entièrement rétabli par la  
 » nécessité. La Secte Calviniste se ras-  
 » sembla de nouveau , en France, sous  
 » l'autorité de ses Pasteurs , avec sa  
 » propre discipline, ses propres regi-  
 » stres ; & , depuis ce temps , il est né  
 » dans le Royaume trois ou quatre  
 » générations nouvelles , qui forment  
 » aujourd'hui cette nombreuse Tribu :  
 » générations qui n'ont point été inf-  
 » crites sur les listes des Nouveaux  
 » Convertis , qui professent la seule  
 » Religion qu'elles ayent toujours pro-  
 » fessée , dans laquelle elles ont été  
 » élevées , dans laquelle elles sont  
 » nées.

» Mais, à peine la sévérité du Clergé  
 » eût-elle ainsi repoussé les Protestans  
 » hors de nos Eglises, que la sévérité  
 » des Magistrats alla les chercher jus-  
 » que dans le sein de leurs familles ;

„ les punir de cette contravention  
 „ forcée ; les contraindre , par les  
 „ diffamations & les supplices , à re-  
 „ demander , malgré les refus de nos  
 „ Prêtres , les Sacremens que ceux-  
 „ ci continuèrent cependant à leur  
 „ refuser. C'étoit un singulier ren-  
 „ versement dans les opinions , que  
 „ tout le corps du Clergé de France  
 „ eut , de nos jours , adopté , sur les  
 „ épreuves , la doctrine des Jansé-  
 „ nistes dont il a reprouvé la secte ,  
 „ & que tous les Tribunaux du  
 „ Royaume eussent adopté , sur les  
 „ contraintes , la doctrine des Jésuites  
 „ dont ils ont dissous la Société.

„ J'ai déjà rapporté , en commen-  
 „ çant ce Mémoire , comment & à  
 „ quelle époque se forma dans le  
 „ Royaume , contre les ordres exprès  
 „ du Gouvernement , cette barbare  
 „ Jurisprudence qui , en flétrissant un  
 „ grand nombre de ces mariages ,

» renversa toutes les sages maximes  
 » qu'on avoit suivies depuis deux  
 » Régnes, & fit tomber sur plusieurs  
 » millions de Citoyens, sur leur po-  
 » stérité, sur des générations innom-  
 » brables, cette même condamnation  
 » de concubinage & de bâtardise.  
 » J'ai dit que ce fut en 1739, pour  
 » la première fois; époque plus ré-  
 » cente qu'on ne le croyoit com-  
 » munément, quoique déjà trop an-  
 » cienne. Il seroit triste d'imaginer  
 » que le plus grand nombre des Ma-  
 » gistrats, se fussent attachés à des  
 » Loix qu'ils peuvent interpréter si  
 » arbitrairement, à des Loix qui,  
 » par l'étendue même du mal qu'elles  
 » n'ont pas pu prévenir, leur laissent le  
 » choix des victimes, leur donnent  
 » le droit de poursuivre à leur gré  
 » ou de laisser en paix telle ou telle  
 » autre famille, & leur attribuent  
 » ainsi un pouvoir véritablement

» souverain, un pouvoir affranchi des  
 » Loix elles-mêmes. Il seroit triste d'i-  
 » maginer qu'ils se fussent attachés à  
 » des Loix embarrassantes pour l'Ad-  
 » ministration, & sur lesquelles il y  
 » a souvent à négocier avec eux,  
 » soit qu'on veuille en suspendre  
 » l'exécution, comme on le fait au-  
 » jourd'hui, soit qu'on veuille en  
 » faire exercer toutes les rigueurs  
 » comme on le fit alors. A cette  
 » époque, en effet, le Gouvernement  
 » ajouta de nouvelles sévérités à celle  
 » des Tribunaux. Une vive persécu-  
 » tion commença dans presque tout  
 » le Royaume; en Languedoc, en  
 » Dauphiné, en Guyenne, en Nor-  
 » mandie; les Intendans se joignirent  
 » aux Parlements de ces Provinces  
 » dans lesquelles les Protestans sont  
 » en plus grand nombre, que par-  
 » tout ailleurs; les Assemblées furent  
 » massacrées; les échaffauds ensanglan-



» tés; les galères se remplirent de  
 » nouvelles victimes; toutes les au-  
 » torités se réunirent dans le dessein  
 » de forcer une seconde fois les Cal-  
 » vinistes à des actes de Catholicité.  
 » Mais ces contraintes, encore  
 » plus rigoureuses que celles dont on  
 » avoit usé à l'époque de la Révoca-  
 » tion, & qui, du moins, avoient  
 » eu un succès apparent & presque  
 » universel, ont échoué de nos jours.  
 » On a vainement multiplié les exem-  
 » ples de rigueur, & nous en trou-  
 » verons encore la cause dans la  
 » contradiction que renferment les  
 » Loix. N'est-il pas évident que la  
 » terreur, ne pouvant arracher que de  
 » feintes abjurations, n'était plus un  
 » moyen efficace, ne pouvoit plus  
 » rien opérer en faveur de la Reli-  
 » gion, dès qu'on avoit invité, excité  
 » même le Clergé à ne plus admettre  
 » de conversions simulées. Une foule

» de Protestans s'étoit autrefois réfu-  
 » giée dans nos Eglises, quand à la  
 » faveur d'un mensonge, ils y trou-  
 » voient du moins un asyle. Mais,  
 » aussi-tôt qu'on les eût livrés à cette  
 » espèce d'inquisition qui avoit droit  
 » de scruter jusques dans le for-in-  
 » térieur de leurs consciences; aus-  
 » si-tôt que leurs craintes se trouvè-  
 » rent balancées par d'autres craintes,  
 » le Clergé s'obstinant à déclarer  
 » Protestans ceux que les Tribunaux  
 » s'efforcoient de lui renvoyer sous  
 » le nom de *Catholiques*, rien ne fut  
 » plus capable de leur arracher ces  
 » actes de Catholicité, devenus inu-  
 » tiles, que les Magistrats eussent re-  
 » gardés comme suffisants, & que les  
 » Prêtres eussent rejettés comme sa-  
 » crilèges. Tout ce qu'on vouloit  
 » obtenir par cette violente & lon-  
 » gue persécution étoit donc impos-  
 » sible à obtenir. Le Gouvernement

» s'étoit opposé à lui-même des ob-  
 » stacles qu'il ne pouvoit vaincre.

» Pendant ce tems, ces infortunés,  
 » toujours méconnus, toujours mé-  
 » nés par les Tribunaux, ne pou-  
 » vant s'y présenter dans aucune  
 » cause où ils eussent à procéder en  
 » qualité de maris, de pères, d'enfans,  
 » de parens, où ils eussent à produire  
 » des titres héréditaires, à prouver leur  
 » Noblesse, à réclamer des successions,  
 » en un mot, dans toute question où il  
 » fut nécessaire de prouver leur état, se  
 » sont vus réduits, pour terminer leurs  
 » différends à se choisir des Arbitres &  
 » des Juges. Leurs Pasteurs, aujour-  
 » d'hui seuls dépositaires & devenus  
 » seuls Intrerprètes de tous les actes  
 » qui constituent l'état des Particu-  
 » liers, ont une autorité encore plus  
 » grande que celle dont Louis XIV  
 » voulut les dépouiller. Ils réunissent  
 » un double pouvoir; &, si les ri-

» gueurs du Clergé ont d'abord forcé  
 « les Calvinistes à se rassembler de  
 » nouveau en secte Religieuse, régie  
 » par sa propre discipline, ces ri-  
 » gueurs des Tribunaux les ont forcés  
 » à former de nouveau une Associa-  
 » tion civile, régie par ses propres  
 » Loix. Elles ont détruit un des plus  
 » heureux effets que devoit produire la  
 » Révocation de l'Edit de Nantes,  
 » celui de réunir les Protestans sous  
 » les Loix communes aux autres Ci-  
 » toyens.

» C'est ainsi que plus d'un million  
 » d'hommes, séparés en France  
 » de la Religion dominante, & qui,  
 » à ce titre même, ont attiré toute  
 » l'attention du Gouvernement, ont  
 » cependant été privés de tous les  
 » régimes que l'Administration leur  
 » avoit successivement donnés; & non-  
 » seulement on ne suit point à leur  
 » égard un système ancien & sage-  
 » ment médité, mais tout système est

» détruit. Il s'est formé au hazard dans  
 » cette confusion, une espèce de Ju-  
 » risprudence qui les méconnoît sous  
 » le nom de *Calvinistes* dans tout ce  
 » qui est du Droit Naturel, & qui les  
 » opprime comme tels dans tout ce  
 » qui est du Droit Civil: Jurisprudence  
 » indigne de toute Nation policée,  
 » contraire aux intentions de ses  
 » propres Législateurs; & dont la  
 » durée seroit contraire à la bienfai-  
 » sance du Roi, à son équité, à  
 » l'honneur de son Règne.

» On avoit toujours entrevu, mais  
 » d'une manière confuse & vague,  
 » quelque vice caché dans cette  
 » monstrueuse Législation; & le com-  
 » pte général que j'ai entrepris de  
 » rendre à Sa Majesté, d'une affaire  
 » si étendue & si importante, seroit  
 » incomplet, si je ne disois pas que,  
 » depuis l'instant où ces Loix pa-  
 » rurent, c'est-à-dire pendant la  
 » durée presque entière du dernier

» Règne, on a constamment projeté  
 » de remédier au mal dont on ne  
 » pouvoit se dissimuler les effets, &  
 » dont personne ne découvroit la vé-  
 » ritable cause. La nécessité d'une  
 » nouvelle Loi, nécessité avouée par  
 » ceux qui avoient rendu la Décla-  
 » ration de 1724, & dans le temps  
 » même où ils rendirent cette Dé-  
 » claration, devenoit chaque jour  
 » plus pressante. Une multitude de  
 » Mémoires sur ce sujet ont été  
 » successivement composés par des  
 » hommes graves. Mais tous les my-  
 » stères, toutes les subtilités de ce  
 » changement secret, fait dans les  
 » Loix sous le règne de Louis XIV,  
 » étoient demeurés inconnus. Au lieu  
 » de s'attacher à démêler le vice &  
 » la contrariété de la Législation sub-  
 » sistante, on s'attachoit à trou-  
 » ver l'enchaînement & le système  
 » caché de ces différentes Loix ;

„ & , en s'efforçant ainsi d'en décou-  
 „ vrir le plan & l'ensemble , soit  
 „ qu'on voulût aggraver ou adoucir  
 „ le sort des Protestants , avancer  
 „ dans la route qu'on croyoit suivre ,  
 „ ou revenir sur ses pas , on restoit  
 „ toujours égaré : on ne savoit ce qu'on  
 „ devoit rétracter , ni ce qu'on devoit  
 „ confirmer ; on ne pouvoit sortir de  
 „ cette profonde obscurité : on ne  
 „ trouvoit aucun fil pour se conduire.

„ Le Chancelier d'Aguesseau est le  
 „ seul qui ait apperçu cette contra-  
 „ rieté. *Il faut , disoit-il , que l'Eglise se*  
 „ *relâche de sa rigueur par quelque tem-*  
 „ *péramment , ou , si elle croit ne le pas*  
 „ *devoir , il faut qu'elle cesse de deman-*  
 „ *der au Roi d'employer son autorité*  
 „ *pour reduire ses sujets à l'impossible*  
 „ *en leur commandant de remplir un de-*  
 „ *voir de Religion que l'Eglise ne leur*  
 „ *permet pas d'accomplir.* Mais on voit  
 „ avec la dernière surprise que , dans

» le Mémoire même où il s'exprime  
 » ainsi, il abandonne aussi-tôt cette  
 » lumière, & cherche, contre son gré  
 » & contre son caractère, comment  
 » on pourroit consommer, par des  
 » Loix plus précises & plus rigou-  
 » reuses, ce qu'il gémissoit d'avoir  
 » vu commencer avec trop de rigueur.

» En effet le Gouvernement con-  
 » serva pendant toute la première  
 » moitié de ce Regne, l'espérance  
 » qu'on acheveroit enfin par la con-  
 » trainte ce qu'on avoit commencé  
 » par l'Autorité ; mais tous ces pro-  
 » jets de nouvelles Déclarations, sou-  
 » vent médités, toujours suspendus  
 » par leurs propres difficultés, ache-  
 » vèrent de s'évanouir pendant les  
 » longues dissensions de la Magistra-  
 » ture & du Clergé. Le mal s'accrois-  
 » sant de plus en plus, on cessa en-  
 » fin de se dissimuler que cette gran-  
 » de entreprise de la conversion gé-



„nérale du Royaume ne pouvoit  
„plus être suivie par les mêmes  
„moyens; que la contrainte avoit  
„échoué; que ce nom illusoire  
„de *Nouveaux-Convertis*, toujours  
„employés pour désigner les Protef-  
„tants, n'étoit plus qu'un mensonge  
„inutile, & ne servoit pas même à  
„entretenir le prestige, que si l'on n'y  
„apportoit un prompt remède, le  
„Royaume alloit être inondé de  
„bâtards; que la confusion alloit  
„assaillir l'Etat, & se porter dans les  
„héritages; que l'ordre Politique  
„étoit détruit, les principes de la  
„Société renversés; que les droits  
„de l'Humanité les plus imprescrip-  
„tibles étoient violés; que la Reli-  
„gion n'en retiroit aucun avantage,  
„& que le Royaume étoit menacé  
„de nouvelles pertes, par le renou-  
„vellement des émigrations déjà re-  
„commencées de toutes parts. Les

» événemens survenus pendant cet  
 » intervalle permettant alors aux  
 » opinions jansénistes de reparoître  
 » avec plus de liberté, il fut agité jus-  
 » que dans le Conseil du Roi, de réta-  
 » blir cette espèce de tolérance adap-  
 » tée à leur système, & qui n'étoit  
 » qu'un autre genre de sévérité ré-  
 » ligieuse. Mais le torrent des affaires  
 » entraîna l'Administration; & bien-  
 » tôt les dissensions qui s'élevèrent  
 » entre le Gouvernement & la Ma-  
 » gistrature, ne permirent plus de  
 » s'occuper de Loi sur la Religion.

» Depuis ce tems, on a imaginé  
 » des palliatifs, par lesquels on est  
 » parvenu à suspendre une partie des  
 » maux sans nombre qui doivent né-  
 » cessairement résulter d'une pareil-  
 » le dissolution de la Société. On a  
 » réduit les Actes Baptistaires à une  
 » formalité insignifiante, & les preu-  
 » ves légales du Mariage à la seule

» notoriété de la possession d'état.  
 » Mais ces palliatifs imaginés pour  
 » arrêter à la hâte, le progrès d'un  
 » mal qui ne souffroit point de re-  
 » tard, & maintenant employés dans  
 » l'attente des véritables remèdes,  
 » ont eux-mêmes de grands dangers,  
 » & pourroient à la longue produi-  
 » re des maux irrémédiables. Il faut  
 » rendre grace à leurs sages inven-  
 » teurs, & reconnoître que, dans  
 » les conjonctures actuelles, ce fut  
 » un bienfait public. Mais, si l'on  
 » continuoit plus long-tems à en faire  
 » usage, ne seroit-ce pas ramener le  
 » Royaume à ces siècles d'ignorance  
 » & de barbarie, qui ont précédé  
 » nos plus belles Ordonnances. Ne  
 » seroit-ce pas risquer d'introduire un  
 » désordre général, afin de rendre  
 » moins sensible un désordre parti-  
 » culier.

» Je n'hésiterai donc point à pré-

„ fenter sous les yeux du Roi , le pro-  
 „ jet dun nouvel Edit pris tout en-  
 „ tier dans le premier Plan de Louis  
 „ XIV ; & composé presque dans sa  
 „ totalité de deux Arrêts du Conseil  
 „ d'Etat de ce Prince, sur les Baptêmes,  
 „ & sur les Mariages, & d'une Dé-  
 „ claration pour établir la preuve des  
 „ décès. Tous trois ont pour époque  
 „ le tems même de la Révocation, &  
 „ furent rendus depuis le seize Juin  
 „ 1685 , jusqu'au 11 Décembre de cet-  
 „ te même année : l'Edit Révocatoire  
 „ parut dans cet intervalle.

„ Ce projet a été rédigé par M.  
 „ de Malesherbes ; & chaque article  
 „ est accompagné de discussions qui  
 „ en établissent les principes & en dé-  
 „ veloppent les conséquences. Les  
 „ changemens qu'il a faits à cet ancien  
 „ plan , ne tendent qu'à rendre plus  
 „ efficaces les mesures prises dès ce  
 „ temps-là , pour que les Protestans

» ne soient plus une Nation étrangère  
 » au milieu de nous, une Nation séparée,  
 » & pour leur ôter jusqu'au moindre  
 » prétexte d'avoir des fonds communs  
 » entr'eux, jusqu'à la moindre occasion  
 » d'avoir des Tribunaux différens des  
 » nôtres.

» La Loi se restreint à l'unique objet  
 » de donner aux *non-Catholiques* un  
 » état civil. Quelques autres points  
 » sur lesquels il sera nécessaire de sta-  
 » tuer sont moins pressans : on ne peut  
 » y statuer qu'en très-grande con-  
 » noissance de cause ; lorsque , l'état  
 » civil des Protestans sera fixé , &  
 » qu'on pourra mieux les connoître. Il  
 » a donc cru devoir aujourd'hui ne  
 » rien proposer au delà de ce qui est  
 » de la justice la plus rigoureuse &  
 » de la nécessité la plus évidente.

» Quant aux personnes qu'il plaira  
 » à Sa Majesté de faire consulter sur  
 » ce projet , il y a une observation

„ très-importante & que je crois digne  
 „ de lui être soumise. L'espèce de tolé-  
 „ rance tacite dont les Religioneux  
 „ jouissent aujourd'hui , & qui n'est  
 „ appuyée sur aucune Loi, donne dans  
 „ toutes les Provinces une sorte de  
 „ pouvoir arbitraire aux Comman-  
 „ dans , aux Procureurs-Généraux &  
 „ aux Intendans. Chaque Protestant  
 „ les regarde comme les Maîtres ab-  
 „ solus de sa destinée ; & , parce qu'il  
 „ a perdu la protection générale des  
 „ Loix , il a besoin de la protection  
 „ particulière de quiconque exerce  
 „ une partie de l'Autorité. Tout ce qui  
 „ a du crédit dans les Provinces ,  
 „ perdra donc quelque chose de ce  
 „ pouvoir vraiment despotique & de  
 „ l'extrême considération qui y est  
 „ attachée , aussi-tôt que l'état des  
 „ Protestans deviendra aussi assuré que  
 „ celui des Catholiques ; je suis loin  
 „ de soupçonner qui que ce soit de  
 „ se laisser égarer par cet intérêt per-

» sonnel , au point de s'opposer à un  
 » bien général & à l'entière sécurité  
 » d'un si grand nombre de sujets du  
 » Roi ; mais il seroit bon néanmoins  
 » de ne pas oublier cette observation ,  
 » quand on aura à peser les suffra-  
 » ges de ceux qui voudroient s'oppo-  
 » ser à ce projet.

» L'avis que je propose ensuite est  
 » de ne point admettre le Clergé dans  
 » l'examen de cette Loi nouvelle , ou  
 » plutôt de cette Loi renouvelée. Il  
 » ne fut point appelé , quand elle fut  
 » promulguée , pour la première fois ,  
 » sous Louis XIV. Le Clergé n'a eu  
 » droit de se mêler , dans toute cette  
 » affaire , que du moment où l'on a  
 » donné aux Calvinistes le nom de  
 » *Nouveaux-Convertis* ; lui-même leur  
 » a enfin rendu , & avec raison , le  
 » nom de *Calvinistes* ; & dès lors elle  
 » lui est devenue étrangère. Il ne fut  
 » appelé ni aux Conférences pour

» l'Edit de Nantes , ni au Conseil sur  
 » la Révocation. Il ne s'est point mêlé  
 » de l'admission des Juifs , des Luthé-  
 » riens , des Anabatistes. Ce droit ap-  
 » partient exclusivement à la Puissance  
 » Temporelle. Les Evêques furent  
 » consultés en 1698 , pour la première  
 » fois , parce qu'il s'agissoit alors de  
 » décider les Réglemens qu'on feroit  
 » suivre aux Nouveaux Convertis ; &  
 » Louis XIV qui avoit demandé leurs  
 » sentimens , ne suivit point les con-  
 » seils du plus grand nombre. On les  
 » consulta encore en 1740 & en 1752 ;  
 » ou plutôt, par un changement remar-  
 » quable , il fallut traiter & négocier  
 » avec eux , & ce fut en vain. Leurs  
 » Prédécesseurs avoient offert , en  
 » 1698 , d'admettre à tous les Sacre-  
 » mens de l'Eglise des hommes qui,  
 » de l'aveugénéral, n'en croyoient pas  
 » les Dogmes , si le Roi vouloit prêter  
 » le secours de son autorité ; & , pen-



» dant le dernier Règne , le Roi leur  
 » proposa le concours de son autorité,  
 » s'ils vouloient en revenir à ce que  
 » leurs Prédécesseurs avoient offert.  
 » Non seulement ces négociations  
 » furent inutiles : elles furent dange-  
 » reuses. On perdit de vue tout ce qui  
 » étoit décidé. On remit en question  
 » les droits du Roi sur les mariages.  
 » On agita encore beaucoup d'autres  
 » questions , telles que les droits des  
 » Evêques sur les Sacremens, ceux des  
 » Tribunaux sur les Evêques; & , en  
 » compliquant ainsi cette affaire , on  
 » en rendit la décision impossible. En  
 » un mot le Roi avoit livré les Cal-  
 » vinistes à l'Eglise , & le Clergé lui-  
 » même les a rendus à l'Etat : désor-  
 » mais cette affaire ne regarde que  
 » la seule autorité du Roi.

» La réponse seroit aisée , si quel-  
 » qu'un m'accusoit de proposer au  
 » Roi une coupable indifférence sur

» la Religion. Ce n'est point renon-  
 » cer à l'espérance de la réunion des  
 » Calvinistes François à l'Eglise. C'est  
 » prendre , pour y parvenir , une mar-  
 » che plus assurée. C'est revenir à la  
 » véritable route dont on s'est trop  
 » écarté. C'est abandonner des moyens  
 » faux & dangereux pour faire usage  
 » de ceux qui avoient auparavant  
 » réussi. Il est prouvé , ce me semble ,  
 » d'une manière à convaincre la Piété  
 » la plus craintive , le zèle le plus into-  
 » lérant , que les moyens dont on usa  
 » pour la Conversion des Calvinistes ,  
 » pendant la première moitié du  
 » Règne de Louis XIV , ont produit  
 » plus de Conversions que les rigueurs ,  
 » & que ce sont au contraire les ri-  
 » gueur qui ont fait échouer une en-  
 » treprise si heureusement commen-  
 » cée. Une crainte toute différente  
 » seroit plus légitime ; & peut-être les  
 » Protestans eux-mêmes , encore rem-

„ plis des défiances que les événemens  
 „ passés leur ont inspirées , seront-ils  
 „ portés à redouter qu'en faisant en-  
 „ registrer leurs mariages & leurs bap-  
 „ têmes dans les Tribnnaux , le Roi  
 „ n'ait pour objet de se procurer leur  
 „ dénombrement, par noms, par états,  
 „ & par âges ; d'augmenter ensuite,  
 „ à la faveur de ce dénombrement,  
 „ leurs impôts & leurs corvées ; de  
 „ faire exécuter plus aisément des  
 „ Loix sévères ; de connoître d'une  
 „ manière sûre tous leurs Ministres ;  
 „ & ceux-ci seront d'autant plus portés  
 „ à entretenir toutes ces terreurs  
 „ qu'eux seuls perdront à cette Loi  
 „ nouvelle, & qu'elle restreindra l'au-  
 „ torité dont la situation actuelle les  
 „ fait jouir dans leur Secte.

„ Ce seroit peut-être le sujet de  
 „ quelques sages Ecrits dans lesquels  
 „ Sa Majesté permettroit qu'on éclai-  
 „ rât sur les motifs qui l'auroient dé-

„ terminée , ses sujets des deux Reli-  
 „ gions , afin de prévenir que des  
 „ intérêts personnels , de vaines dé-  
 „ fiances , un zèle mal - entendu ne  
 „ troublent les desseins de sa justice  
 „ & de sa bienfaisance ; que des voix  
 „ différentes ne s'élèvent pour dire  
 „ d'un côté qu'elle renverse l'ouvrage  
 „ de Louis XIV , & pour faire crain-  
 „ dre , d'un autre côté , qu'elle ne  
 „ veuille aggraver l'oppression ou la  
 „ faire changer de nature. On verra  
 „ au contraire qu'elle veut suivre , à  
 „ l'égard de la Religion Catholique ,  
 „ les pieuses intentions de ce Prince ,  
 „ & , à l'égard des sectaires , ce que  
 „ lui avoit inspiré la justice la plus  
 „ exacte , & qu'en imitant la conduite  
 „ du plus grand de ses Prédécesseurs ,  
 „ elle sçait encore n'imiter que ce qu'il  
 „ a eu de plus grand. »

*FIN du Rapport général fait au Roi  
 par M. le Baron de Breteuil.*

## CHAPITRE II.

CETTE tolérance promise par l'Edit Révocatoire , violée par des ordres particuliers , mais rétablie bientôt après , & conservée jusques aux derniers mois de l'extrême vieillesse de Louis XIV , étoit si entièrement effacée de tous les souvenirs ; ceux qui en entendent parler aujourd'hui semblent frappés d'un tel étonnement , que j'ai cru devoir rassembler quelques détails sur un sujet si intéressant & si peu connu. Je réparerai sur d'autres points encore le silence des Historiens. Il faut d'abord en convenir ; tout ce qui suivit la Révocation contribuoit à tromper la Postérité. Jamais aucun événement ne fut célébré avec plus d'enthousiasme. La Nation doit imputer à ses acclamations imprudentes , & à cet esprit de Panégyrique ,

alors si généralement répandu , une grande partie des maux qu'elle a si sévèrement reprochés à la mémoire de son Roi : « Comment quitter une » entreprise sur laquelle il a permis » qu'on lui donnât tant de louanges » , disoit Madame de Maintenon. Chez quelle autre Nation , en effet , trouvera-t-on un plus étonnant exemple d'adulation publique , consacrée par plus de monumens , & démentie par de plus funestes effets ? Pendant qu'un million de François n'ayant point d'autre Religion que le Calvinisme , fuyoient leur Patrie , pratiquoient leur Culte dans les déserts , transmettoient leur croyance à leurs enfans , la Poësie & l'éloquence , le marbre & l'airain , éternisoient à l'envi , cette Conversion générale. On représentoit , sous les pieds du Roi , l'hydre expirante. Les places publiques offroient , à tous les yeux , ces monumens d'une éternelle

flatterie. Par-tout on le comparoit à Constantin, à Théodose ; les Chaires, les Académies, les Colléges retentissoient de ces Panégyriques infidèles ; & , après la mort du redoutable Ministre qui l'avoit trompé sur le choix des moyens, cette adulation publique continuoit de le tromper sur l'événement. Lorsqu'enfin les secrètes inquiétudes de quelques hommes sages eurent pénétré jusques dans ses Conseils ; lorsqu'ils firent cesser la persécution ; lorsqu'ils parvinrent à rétablir la tolérance, ils s'affligèrent de ce qu'on s'étoit avancé trop loin pour revenir, disoient-ils, au point où il auroit d'abord fallu s'arrêter. Ils craignirent de blesser la gloire du Roi, de démentir les exagérations mêmes de tous ces fanatiques éloges. D'ailleurs ces hommes sages, quelles que fussent leurs vertus, suivoient eux-mêmes les principes d'une Secte, &

non ceux de la simple Charité Chrétienne, de l'Humanité, de la Raison, de la Politique. Ils crurent avantageux à la Religion de laisser subsister, jusques dans cette tolérance, la terreur qu'avoient inspirée les rigueurs précédentes. Ils composèrent, avec une subtilité laborieuse, des Loix énigmatiques, qu'ils destinoient à diriger la conduite du Gouvernement, sans dé tromper ni ceux qui applaudissoient à la révolution, ni ceux qui en avoient été les victimes. Telles ont été les différentes causes de cette erreur universelle.

Mais, pour épargner de fastidieuses citations, avançons, tout-à-coup, jusqu'aux dernières années de ce Règne; & voyons Louis XIV, vingt-huit ans après la Révocation, reconnoître encore, au nombre de ses Sujets, *ceux qui professent la R. P. R.* Aussi-tôt que la paix d'Utrecht eut rendu la liberté au Commerce, & fait rouvrir les fron-



tières du Royaume , on renouvela l'Ordonnance contre les Emigrations. C'est ici que la négligence des Historiens est remarquable ; ils n'ont pris garde qu'au seul intitulé de cette Ordonnance, lequel ne fait mention que des Nouveaux Convertis ; mais ils auroient lu , même dans le préambule : « Aussi Sa Majesté ne veut-elle pas » souffrir que ceux de ses Sujets, étant » dans son Royaume , qui ne sont pas » encore désabusés des erreurs de la » R. P. R., contreviennent aux défenses qu'Elle leur a faites d'en sortir » ; & , en effet , la Loi renouvelle ces défenses « à tous ses Sujets de la R. P. R. » leurs femmes & leurs enfans ».

Non seulement ces Ordonnances rendues dans la forme militaire , avoient encore l'existence des Calvinistes dans le Royaume , & les y retenoient par toutes les forces de la puissance Royale ; mais, dans plusieurs

Déclarations que les Tribunaux enregistroient sans aucune clause déroga-  
toire , le Roi les nommoit constam-  
ment « *ses Sujets de la R. P. R.* ». Voyez les Déclarations du 10 Sep-  
tembre 1699 , & du 5 Décembre ,  
même année , toutes deux enregistrées  
au Parlement.

Quels étoient cependant , en Fran-  
ce , leur état , leurs professions , leurs  
droits , les formes de leurs mariages ?

On leur avoit interdit les charges  
de Magistrature , tous les Offices ,  
toutes les Professions qui tiennent à  
l'art de guérir , celle même de Sages-  
Femmes , celles d'Imprimeurs & de Li-  
braires , le droit d'être choisis pour Ex-  
perts , les places dans la maison dome-  
stique du Roi , dans les maisons des  
Princes , tous les emplois dont la  
concession eût annoncé le moindre  
privilege , la moindre faveur. Nous  
avons vu , dans la première partie de

ces Eclaircissmens , combien toute cette Législation avoit été imparfaite. Nous avons prouvé qu'on y chercheroit vainement aucun plan , aucun ensemble ; que tous ces différens Arrêts , dictés par un même zèle , & non par un même esprit , avoient été rendus sur les diverses propositions faites par les Intendans des Provinces , suivant les circonstances locales que chacun d'eux avoit en vue ; & , cependant , il est encore aisé d'y reconnoître qu'un sentiment de justice avoit modéré toute cette fureur de zèle. On leur avoit laissé tous les emplois qui peuvent être considérés comme des devoirs de Citoyen , telle que la défense de la Patrie sur terre & sur mer , ou comme de simples moyens de pourvoir , par le travail , à sa subsistance & à celle de sa famille , tels que l'agriculture , le commerce & les arts.

Enfin , en 1698 , on mit quelque

ordre dans cette Législation si vague & si oppressive. Un article de la Déclaration rendue cette année, en spécifiant les emplois pour lesquels un certificat de Catholicité seroit désormais indispensable, rétablit la tolérance pour tous les autres. Ces certificats ne furent plus nécessaires que pour les charges de Judicature, celles des Hôtels-de-Ville, érigées en titre d'Office, celles de Greffiers, Procureurs & Notaires, & pour les licences accordées, dans les Universités, à ceux qui voudroient être Docteurs en Droit ou en Médecine. Ainsi, dans ce temps même où la tolérance devoit être non seulement tacite, mais enveloppée des plus profonds mystères, où ces mystères devinrent aussi funestes que la vraie liberté de conscience eût été avantageuse, ces seules fonctions leur furent interdites.

Plusieurs familles nobles, encore  
aujourd'hui

aujourd'hui attachées à cette croyance, & qui, de père en fils, n'ont point eu d'autre profession que celle des armes, attesteront que, pendant toute la durée de ce Règne, leurs aïeux ne l'ont point quittée. Aucune Ordonnance ne les força d'opter entre leur foi & leur état; &, lorsqu'en 1704, le Maréchal de Villars traita dans les Cévennes, pour recevoir trois mille de ces Montagnards au service du Roi, ce traité, si d'autres conjonctures ne l'eussent rompu, n'auroit dérogé à aucune Loi.

Le plus fameux alors de nos grands hommes de mer, Abraham Duquêne, vieilli sur les vaisseaux & dans les combats, ne quitta ni sa Religion, ni la Marine, ni la France. On refusa, il est vrai, après sa mort, d'honorer sa mémoire par un monument public. Son corps même fut refusé à ses enfans qui lui avoient préparé une sépulture.

*Partie II. de l'histoire de la France. K*

ture dans une terre étrangère. On trouve encore aujourd'hui , sur les frontières de la Suisse , un Sépulchre vuide, avec une Inscription dont voici le sens : « Ce tombeau attend les restes » de Duquêne. Son nom est connu sur » toutes les mers. Passant , si tu de- » mandes pour quoi les Hollandois ont » élevé un superbe monument à Rui- » ter vaincu , & pourquoi les François » ont refusé une sépulture honorable » au vainqueur de Ruiter ; ce qui est » dû de crainte & de respect à un » Monarque dont la puissance s'étend » au loin , me défend toute réponse. »

Mais ce juste reproche, vous l'aviez effacé, avant même d'avoir rétabli la tolérance dans votre Empire, auguste successeur de ce Monarque redouté, Vous dont les vertus auroient dû servir de modèle à tout ce qui vit sous vos loix ; Vous digne de former de grands-hommes par vos exemples , & par ce noble soin de faire revivre ;

Sous nos yeux , les images de ceux qui ont illustré les Régnes précédens. Avec quelle surprise mêlée d'attendrissement , d'admiration & de joie , le Voyageur qui a lu , hors du Royaume, & dans un hameau de la Suisse , cette Inscription si éloquente dans son silence , reconnoîtra-t-il , en France , dans le Palais même de nos Rois , la statue de Duquêne , dont les cendres n'ont point obtenu d'asyle.

Malgré cet outrage , son nom fut toujours cher en France ; & , tant qu'il vécut , sa personne toujours honorée. Aucuns de ses braves compagnons ne furent obligés de quitter leurs vaisseaux. Voyez l'Ordonnance rendue dans le même temps que l'Edit Révocatoire. Le seul *exercice* , c'est-à-dire l'*exercice public* de leur Religion , leur est défendu. La profession leur en est permise , & leur état leur est conservé.

L'institution même de l'ordre de

Kij

S.-Louis , honneur réservé aux seuls Militaires Catholiques, est une preuve de cette tolérance. On voulut offrir à ceux de l'autre Religion, un attrait qui pût les engager à l'abandonner librement & sans aucune contrainte. J'ose à peine le dire; mais le fait est démontré : ce fut une institution Janféeniste. Le zèle de ces nouveaux Sectaires parvenoit alors à changer toutes les premières maximes de ce Règne. On fait que, dans ses premières années, dans les brillantes époques de ses victoires & de ses conquêtes, le rétablissement d'un ancien ordre de chevalerie, tout-à-la-fois religieux & militaire, avoit paru un moyen simple, facile, légitime, d'enrichir, par quelque partie des biens Ecclésiastiques, la Noblesse qui sert l'Etat autrement que par des Prières. On avoit remis en grand honneur l'ordre de S.-Lazare, dont les privilèges donnent droit à ceux qui y



sont admis , de posséder des bénéfices, sans autre vœu Religieux, que d'observer la foi conjugale; & d'observer, dans le cas d'un troisième veuvage, la chasteté perpétuelle. Les Jésuites ne s'étoient point opposés à des arrangements si utiles au Royaume. Les Jansénistes seuls y avoient suscité beaucoup d'obstacles; &, quand leur piété sévère commença à dominer dans le Gouvernement, ils inquiétèrent la conscience du Roi. Il lui inspirèrent le scrupule de toucher à des biens sacrés. Tout fut restitué à l'Eglise. Il fallut chercher, dans l'institution d'un nouvel ordre, une autre sorte de récompense; ils en dressèrent tous les Réglemens; & les principes qu'ils suivirent furent diamétralement opposés à ceux qu'on abandonnoit. C'étoit, dans l'ancien ordre, par un vœu Religieux qu'on avoit favorisé l'état Militaire; &, dans le nouvel ordre, ce

fut par un serment militaire qu'on imagina de favoriser la Religion.

Comment une fausse opinion a-t'elle pu s'introduire & s'accréditer dans la plus savante de nos Académies. On y a prétendu récemment , & dans un ouvrage justement célèbre , que Huygens attiré , en France , par les bienfaits de Colbert , où il cultiva toutes les sciences Mathématiques avec tant de gloire , n'étoit retourné dans sa Patrie que pour se dérober à la persécution. Mais si l'Auteur , entraîné par cette violente haine que la Philosophie inspire contre les Persécuteurs , ne s'en étoit pas fié à une tradition infidelle , il auroit appris que le retour de Huygens en Hollande a précédé de plusieurs années ce que les Edits contre les Protestans ont eu de sévère. L'Editeur de ses Œuvres raconte que sa mauvaise santé le contraignit à y faire un voyage en 1670 ;

que la même cause l'y fit retourner encore cinq ans après, & qu'enfin, le climat de la France altérant sa santé de plus en plus, il résolut de quitter absolument notre Pays en 1681, après avoir remis toutes ses pensions.

S'étonnera-t-on qu'un Républicain ait quitté la France; qu'un Philosophe ait remis les pensions qu'il tenoit de la libéralité d'un Monarque; qu'un savant Hollandois soit retourné dans le même Pays où Descartes avoit précédemment choisi sa retraite, où il s'efforçoit d'attirer les autres Philosophes, d'où il écrivoit que ce climat étoit favorable à la méditation, où il trouvoit le loisir & la solitude, au milieu d'un Peuple toujours occupé, & dont les mœurs simples ne sont point surchargées de ce que nous nommons, en France, les *Devoirs de la Société*. Si l'on veut chercher, par des conjectures, quelque motif caché à

cette conduite noble & simple , ne fait-on pas que les Hollandois , à peine échappés à cette totale destruction dont Louis XIV les avoit menacés , n'entendoient prononcer le nom de ce Prince qu'avec horreur ; que cette haine populaire se plaisoit à le représenter dans de folles caricatures & sous les plus effrayantes images. Huygens , au moment d'une guerre imprévue , incertain s'il lui restoit une Patrie , n'ayant pu quitter la France , la quitte pour jamais , quand la Hollande , devenue irréconciliable , se liguoit ouvertement avec tous nos ennemis. Mais , en lui supposant d'autres motifs , ne les cherchons pas du moins dans les événemens qui ne subsistoient pas encore.

Il est bien vrai qu'un autre Savant , non moins célèbre , pour avoir rendu la Chimie une science vulgaire , Lémery , regardé en Europe comme un

des premiers fondateurs de cette science, fut troublé dans Paris pour sa Religion; mais ce ne fut ni dans les études, ni comme Académicien. On avoit cru devoir interdire aux Protestans tout ce qui tient à l'art de guérir. Sa réputation, dans ces sciences, avoit assuré sa fortune. L'exercice ne lui en fut permis qu'après avoir changé de Religion; mais, avant ce changement, l'Académie ne lui fut point fermée. D'autres Savans y restèrent sans recourir à des actes d'Abjuration, tel, entre autres, ce Gentilhomme Saxon, auquel l'Europe doit la découverte de la Porcelaine. Il étoit de cette même Académie, non pas comme Associé Etranger, titre qu'elle ne connoissoit pas encore. La Révocation ne le fit point exclure; & long-temps après, il continua de la fréquenter avec assiduité.

L'Humanité du Roi avoit même

pourvu à l'entretien des Calvinistes  
pauvres. « Il y avoit, dans Paris, » dit  
un Mémoire authentique conservé au  
Dépôt du Louvre, « plusieurs pauvres  
» de la R. P. R. qui avoient accou-  
» tumés d'être assistés par le Consistoire  
» de Charenton. Le Roi, pour ne pas  
» leur enlever ce secours, établit une  
» aumône de 5,000 liv. par mois qui  
» leur a été continuée jusqu'à pré-  
» sent », ajoute ce même Ecrit com-  
posé en 1698.

La proposition de les exclure de  
toutes les Maîtrises dans les Arts &  
Métiers, faite, pour la première fois,  
à la fin de l'année 1713, fut remise  
à l'examen de M. d'Aguesseau; il n'hé-  
sita pas à représenter « que cette ri-  
» gueur imprudente renouvelleroit les  
» Emigrations; que la plupart des  
» Artisans avoient pour toute posses-  
» sion leurs bras & leur industrie;  
» qu'aucun autre bien ne les attachoit

„ à un Pays plutôt qu'à un autre ; que,  
 „ par la grande quantité des Manu-  
 „ factures établies en Angleterre, ils  
 „ y trouveroient plus à gagner qu'en  
 „ France ; que , par une malheureuse  
 „ fatalité , presque dans toutes sortes  
 „ d'Arts , les plus habiles Ouvriers ,  
 „ ainsi que les plus riches Négocians ,  
 „ étoient de la R. P. R. ; qu'il seroit  
 „ donc très-dangereux d'exiger qu'ils  
 „ se fissent Catholiques ». Ce sont les  
 propres termes , & cette proposition  
 fut rejetée , même dans ces dernières  
 années de Louis XIV.

Enfin , qui l'auroit pu croire , depuis  
 que le souvenir de cette tolérance s'est  
 entièrement effacé & perdu sous une  
 Administration différente. Le Roi se  
 désaisit pour eux des biens abandon-  
 nés par leurs parens fugitifs. Ce fait  
 a été très-difficile à éclaircir ; mais la  
 difficulté de ces éclaircissemens est

tombée sur des questions intéressantes; & voici le résultat de mes recherches.

Au temps où commença cette Emigration si funeste à la France, le Gouvernement s'efforçoit de la prévenir par des Loix chaque jour plus sévères; & les Jurisconsultes, dont il prenoit secrètement les avis, ayant décidé qu'une si formelle désobéissance étoit, disoient-ils, un crime de *Lèse Majesté*, ils inférèrent de leur décision même que tous les biens des fugitifs devoient être confisqués au profit du Roi. Ce Prince ne voulut pas qu'un zèle de Religion lui servit à s'approprier la dépouille de ses Sujets; & il eut d'abord intention d'employer ces confiscations en œuvres pieuses. A ce titre une partie de ces biens fut donnée à de Nouveaux-Convertis pour animer leur ferveur: une autre partie à de secrets protégés, abus inévitable dans



toutes les Cours; le reste fut mis entre les mains de Fermiers & de Régisseurs, en attendant que le Roi se déterminât sur l'emploi qu'en feroit sa Piété. Le nombre des Fugitifs croissoit cependant de jour en jour; & le Fisc, dès l'année 1689, se trouva possesseur des héritages de cent mille Citoyens. Il étoit à craindre, si l'intention de les employer en œuvres pieuses, se fut réalisée, que la fortune de l'Etat n'en souffrît, parce que de si nombreux héritages, tombés en main-morte, fussent sortis du Commerce & eussent cessé pour toujours de supporter les charges publiques. D'ailleurs toutes les formes légales, établies dans la Monarchie, avoient été violées par ces confiscations. Aucun Arrêt des Tribunaux n'en avoit prononcé la validité. On n'avoit point instruit de procès contre cette multitude de Fugitifs; &, pour s'emparer de leurs biens,

une simple dénonciation avoit suffi. Ce fut à cette époque qu'une Guerre terrible commença contre la France; que l'Europe entière se liguâ contre nous; qu'une détresse générale se fit sentir; qu'on s'aperçut du vuide énorme causé par tout ce que les Fugitifs avoient emporté d'argent & d'or, & que les premiers événemens de cette Guerre jettèrent l'effroi dans tous les esprits. Vauban eut alors la noble assurance de présenter à Louvois ce Mémoire que nous avons analysé, où il déplore les malheurs qui avoient suivi la Révocation, & où il propose, pour les réparer, le rétablissement formel de l'Edit de Nantes. Mais on essaya seulement de suspendre l'Emigration, en restituant aux familles des Fugitifs tous les biens confisqués sur eux. On considéra ces biens abandonnés par leurs Possesseurs, comme s'ils eussent été vacans par leur mort natu-

relle ; & on les rendit aux légitimes Héritiers , fans autre condition que d'en acquitter les charges anciennes , & de ne pouvoir les vendre ni les hypothéquer qu'après cinq ans de jouissance. Cette dernière clause étoit une amorce offerte encore à ceux qui s'étoient expatriés. Aucune autre condition n'est imposée par cet Edit célèbre ; & , sans aucune exception de Religion , tous les biens y sont restitués dans l'ordre naturel des successions. Les Religioneux reparurent aussi-tôt. La défiance les avoit tenus cachés : un aussi grand intérêt , & un Edit aussi solennel les engagèrent à se montrer plus à découvert. Nous apprenons , par un Mémoire conservé au Dépôt du Louvre , que , dans les seules Elections de Marennés & de la Rochelle qui ne sont pas étendues , cet Edit fit rentrer , entre leurs mains , deux millions cinq-cents mille livres de revenu an-

nuel. Cette question sembleroit donc décidée , & toutefois il reste encore des objections capables d'y jeter beaucoup de nuages. Ce même Edit, dans les années suivantes, fut plus d'une fois cité à faux, & comme si le Roi n'avoit restitué les biens des Fugitifs qu'à ceux de leurs plus proches héritiers qui professoient la Religion Catholique. On pourroit croire que les événemens de la Guerre étant plus heureux, & de grandes victoires ayant rassuré les esprits , on revint naturellement à des rigueurs auxquelles on avoit eu peine à renoncer. Mais ce changement, qui n'eut même pas lieu dans tout le Royaume, tient à beaucoup d'autres causes; & ce développement pourra donner une idée de la confusion où, d'une extrémité de la France à l'autre, le manque d'un plan uniforme & d'une jurisprudence assurée, la contrariété des systèmes politiques & celle  
des

des opinions Religieuses avoient réduit toute cette grande affaire des Conversions. Dans quelques Provinces on feignoit de croire que la Conversion avoit été générale. L'Autorité exercée au nom du Roi y ayant passé toutes les bornes que le Roi lui avoit prescrites, tous les Religioneux de ces Pays, sur la foi de leurs Abjurations forcées, avoient reçu le prétendu nom de *Nouveaux-Convertis*. Ceux-ci rentrèrent en possession des héritages confisqués; mais, sous ce nom de *Nouveaux-Convertis*, ils étoient astreints, suivant la volonté arbitraire des Intendants, à tous les devoirs extérieurs de la Catholicité. Ils étoient exposés à être poursuivis criminellement, s'ils y manquoient, & leurs biens confisqués une seconde fois.

D'autres Nouveaux - Convertis avoient obtenu, avant cette restitution générale, & comme une faveur

particulière , les héritages de leurs familles : ceux-ci continuèrent encore de les posséder , à ce premier titre.

D'autres enfin , revenus des Pays étrangers, sans avoir profité du délai offert aux Protestans , n'avoient pu redemander la possession de leurs biens qu'après avoir fait Abjuration. Il y avoit donc une grande diversité dans la manière de posséder ces mêmes héritages ; & l'on conçoit combien , dans ce mélange de titres , l'Autorité eut à se garantir des surprises. On conçoit aussi qu'une multitude de gens étoient intéressés à tout confondre. Tels étoient d'abord les Fermiers qui avoient traité de ces sortes de biens. Ils avoient conservé toute la partie de ces confiscations , qui n'avoit point été réclamée , partie très-considérable encore , tant il est vrai que beaucoup de familles avoient fui toutes entières. Ces hommes nourris du sang des malheureux Calvinistes , & chagrins d'avoir été

forcés à se défaire de tout ce que la piété, la faveur ou la justice avoient retiré de leurs mains, s'étoient érigés en Inquisiteurs de la Foi. Leur cupidité renchérissoit sur le zèle des plus acharnés persécuteurs. Il sembloit que les malheureux Calvinistes ne fussent échappés des mains des Dragons & de celles des Moines que pour retomber dans celles des Traitans. Ils veilloient sur la Communion Paschale. Ils avoient fait de toute pratique du Calvinisme une espèce de contrebande; ils s'intituloient, par une perfide équivoque, *Commis à la séquestration des biens des Religioneux Fugitifs & de ceux qui ne font pas leur devoir de la Religion Catholique*. A la faveur du double sens renfermé dans cet titre qu'ils se donnoient, l'Arbitraire s'établit dans les décisions qu'il fallut quelquefois demander à ceux qui exerçoient l'Autorité; &, selon l'usage

François , où l'interprète de la Loi met toujours son sentiment personnel à la place de la Loi , chaque Ministre dans son Département , chaque Intendant dans sa Province se conduisit d'après ses propres principes.

Il est très-étrange , mais très-vrai , que, sous l'Administration de ceux qui respectoient le sens littéral de l'Edit, le sort des Calvinistes devint plus doux que le sort des Nouveaux-Convertis. Car, pour repousser les saisies , il suffisoit de répondre: « je n'ai point abjuré »; & , dès lors , ils n'étoient plus exposés à la surveillance de cette singulière espèce d'Inquisiteurs.

Ce qui n'est pas moins étrange , c'est que le Magistrat chargé, en chef, du Département de ces Régies, ce même d'Aguesseau , dans ces temps difficiles, le plus constant Apôtre de la Tolérance , fut aussi le plus constant Adversaire des héritiers Calvinistes. N'ac-



cusons pas ce vieillard vénérable de s'être laissé entraîner par cet esprit d'Etat, l'un des plus puissans mobiles du commun des hommes, & d'avoir plus protégé ses Régies que l'Equité. Mais saisissons l'occasion de faire bien connoître cette liberté de Conscience, tant recommandée par les Jansénistes. Ils croyoient qu'une volonté libre devoit préparer les voies de la grâce; mais que le Gouvernement pouvoit aider cette volonté par une contrainte modérée qui laissât encore lieu à la résistance. Il entroit dans la subtilité de leurs opinions quelque chose de cette manie de Tibère qui vouloit être servilement obéi par des hommes qui se crussent libres. Aussi a-t-on dit de leur Secte « qu'il ne » leur avoit manqué que d'être les » maîtres pour être plus durs que leurs » ennemis » d'Aguesseau mettoit en principe » que l'intérêt de la Religion

» ne peut autoriser une injustice ; mais  
 » que , pour servir la Religion , on  
 » peut aller jusqu'à menacer d'une  
 » injustice ». Ce vieux Magistrat du  
 Conseil trouvoit ainsi moyen, dans une  
 Cour absolue , d'unir à cette tolérance  
 religieuse une grande sévérité politi-  
 que. « Les biens des Fugitifs ont été  
 » confisqués, disoit-il , pour le crime  
 » de leur évasion ; dès lors ils ont cessé  
 » d'être des biens héréditaires ; & , leur  
 » restitution étant une simple grâce ,  
 » le Roi est maître de faire de cette  
 » grâce le prix des Conversions ». Cependant, malgré son crédit, malgré  
 une autre Loi sur ce sujet , dont il fut  
 l'Auteur dix ans plus tard , & qu'il  
 faisoit appuyer par de fréquentes déci-  
 sions ministérielles , il y eut encore,  
 au Conseil du Roi , nombre de déci-  
 sions favorables à des héritiers Cal-  
 vinistes. Nous les avons vérifiées sur les  
 minutes originales ; & nous les citerions

s'il le falloit. Oferoit-on croire que Louis XIV, étonné de ce grand nombre de Religioneux qui se reproduisirent à la faveur de son nouvel Edit, laissa à dessein ceux qui exerçoient son autorité, se servir, à volonté & suivant les occasions, de deux poids & de deux balances, lesquels, envisagés sous des points de vue différens, lui parurent également justes.

Toutes les fois même que par des conjonctures particulières les causes de ce genre se trouvèrent portées devant les Parlemens, elles furent décidées en faveur des Calvinistes. On remarquoit dans ces Cours Souveraines quelque penchant à les favoriser. Elles joignoient à leur équité naturelle une sorte de ressentiment contre l'autorité sans limites dont le Roi avoit confié l'exercice aux Intendans. Ceux-ci, presque toujours, passoient la rigueur des Edits; & il semble que

ce fut pour les Cours de Justice un motif d'en respecter tous les principes.

Ils étoient donc tolérés dans le Royaume, & nous pourrions en accumuler d'autres preuves. Nous pourrions prouver même plus que nous n'avons promis, & montrer Louis XIV pardonnant à leurs assemblées, qu'il avoit si sévèrement prosrites. L'Arrêt dans lequel cette indulgence est consignée ne dit pas *des Assemblées de Nouveaux Convertis*. Elles s'étoient tenues dans quelque désert de la Saintonge, en 1712; & le Roi, en ordonnant d'abord les informations les plus promptes, s'étoit servi de ces termes: » Informé qu'il s'est tenu de-  
 » puis quelques mois *des assemblées*  
 » *de Religioneux* expressément dé-  
 » fendues par nos Ordonnances, &  
 » également préjudiciables à notre  
 » service & à l'avantage des Conver-

« sions ». Le Procès étoit déjà instruit lorsque le Roi défendit toute poursuite, & cassa les Procédures faites. Cette clémence ne tenoit point à la nécessité des conjonctures. Les premières rigueurs avoient eu lieu pendant la guerre, & ce fut la paix qui ramena l'indulgence.

Oseroit-on maintenant avancer sans rougir, que ce Roi, toujours ami de l'ordre & des bienséances publiques, auroit risqué, en haine de l'Hérésie, d'introduire la débauche ; qu'il auroit voulu interdire une union légitime, à cette Tribu encore si nombreuse, à cette jeune Tribu *au dessus de l'âge de seize ans*, que ses propres Loix laissoient vivre dans ses Etats, & que, par pitié, il l'eût réduite au libertinage. Cette Piété scrupuleuse, devenue l'âme de toutes ses actions, ne pouvoit être blessée par la tolérance de ces mariages. Tous les Chré-

tiens en reconnoissent la validité. On ne vit point, dans les nombreuses abjurations de ce temps-là, redonner aux Epoux la bénédiction nuptiale. La Révocation ne fit point regarder comme des races bâtarde, les Condés, les Turennes, les Montausiers, les Sullis, les la Rochefoucaults, les Rohans, les la Trimouilles, les Caumonts, les Duras & mille autres issus en France de pareils mariages. Lorsque, douze ans après la Révocation, Louis XIV rouvrit les portes de son Royaume à tous les enfans nés de Religioneux fugitifs, il reconnut, par ce rappel même, la validité des mariages auxquels ils avoient dû la naissance; & tandis que ces familles fugitives & réfractaires à ses Loix ne font point à ses yeux des races bâtarde, auroit-il pu dégrader & flétrir comme telles, les familles restées en France, sur la foi de ses propres Edits.

Il est vrai que leurs mariages n'ont point obtenu l'authenticité qui d'abord leur avoit été promise. Le Rapport mis sous les yeux du Roi entra développé les motifs. On a vu que, dans le rétablissement de la Tolérance, le Gouvernement s'étoit fait un point de politique de ne point rassurer les esprits ; d'essayer encore pendant quelque temps ce que pourroit un reste d'effroi. Ces infortunés, qui s'appercurent bientôt de ce relâchement des rigueurs, y cherchèrent des causes étrangères. Ils l'imputoient aux mouvemens de toutes les Puissances de l'Europe. Ils étoient loin de soupçonner que cet adoucissement à leurs infortunés, provenoit de ce que les principes les plus contradictoires commençoient à influencer à-la-fois sur les résolutions du Gouvernement. Et comment auroient-ils pu tenir une conduite certaine au milieu de cette

conduite variable qu'on avoit à leur égard, & deviner le triste mot de ces enigmes que l'espace d'un siècle nous a à peine révélé.

Ils n'osoient invoquer la protection même des Loix les plus précises; & nous avons la preuve que, dans un grand nombre de familles, on eût craint de se conformer aux règles prescrites pour l'enregistrement des décès. Les parens des morts les entéroient en secret la nuit, dans leurs propres maisons, sans faire inscrire les décès sur aucun registre public, quels que fussent les dangers auxquels ils s'exposoient par ces sépultures clandestines. Ils ne tardèrent pas en effet à être poursuivis par cette bizarre espèce d'inquisiteurs, par ces Régisseurs & ces Fermiers, non moins avides de la dépouille des morts que de celle des fugitifs, & qui firent saisir les biens de tous ceux qui avoient



ainsi disparu , prétendant qu'ils avoient fui , & , sous ce prétexte , s'emparant des successions que n'osoit leur disputer une famille embarrassée de sa propre défense. Mais le Gouvernement , instruit de ce nouveau genre de persécution , se pressa , par les ordres les plus sages , & qui subsistent dans les Archives , d'en imposer à la rapacité de ces vautours , & d'établir , sur ce point , une tolérance bien plus grande que celle même des Edits.

Ils n'osoient donc invoquer la fauve-garde des Loix les plus formelles , & l'on s'étonneroit qu'ils n'ayent hazardé aucune démarche pour réclamer cette disposition , en faveur de leurs mariages qu'on avoit , à dessein , laissée dans une assez grande obscurité. Quelques-uns se marièrent sans bénédiction nuptiale , par un simple Contrat civil , usage très - ancien

dans le Royaume, que les Ordonnances rendues à la fin du siècle précédent n'avoient point encore aboli ; usage fréquent parmi les Catholiques eux-mêmes, & dont le Doyen des Maîtres des Requêtes & des Intendans des Provinces avoit donné si hautement l'exemple que, du nom de cet homme fort connu par ses emplois, par ses Ecrits, par le rôle qu'il avoit joué un moment pendant la Fronde, & qui s'appelloit *Michel Gaumin*, ces sortes d'engagemens s'appelloient *des Mariages à la Gaumine*.

Un autre usage qui s'établit assez généralement, fut de faire bénir les mariages par les Vieillards, chefs des familles, en attendant que les nouveaux mariés pussent recevoir la bénédiction de quelque Ministre caché. Aussitôt qu'on apprenoit l'arrivée d'un de ces Pasteurs, on se rendoit en foule dans quelque désert écarté pour écouter

ses instructions, participer à la Cène, faire baptiser les enfans, & recevoir les bénédictions nuptiales. Ce fut surtout dans nos Provinces méridionales, où la constante sérénité du climat favorisoit ces assemblées, qu'elles se perpétuèrent. Le jour même de l'interdiction du culte public y avoit vu commencer le culte secret. Ces prières dans les bois & dans les campagnes y sont de la même date que les premières démolitions des Temples. On avoit pros crit un culte avant d'avoir pris soin d'en faire embrasser un autre; & c'est à l'infraction des loix qui pros crit ces Assemblées, que la France doit de n'avoir pas dans son sein un peuple nombreux, à qui toute Religion & toute Morale eussent été inconnues; c'est à cette infraction qu'elle doit de n'avoir pas vu se métamorphoser en sauvages & en brigands, sans instruction & sans mœurs.

ceux qui avoient formé dans leurs Ecoles , Sully , Turenne & Montausier.

Un assez grand nombre se laissa facilement induire à se marier dans nos Eglises. Ils recevoient sans scrupule une bénédiction qu'ils regardoient comme une simple cérémonie civile , & que la plupart de nos Prêtres se pressoient de leur accorder , malgré la persuasion que c'étoit un Sacrement profané. Ces mêmes Prêtres qui forçoient les Calvinistes à communier sous peine des galères, eussent été trop inconséquens de ne pas leur offrir la bénédiction nuptiale. Ce système s'étendoit à tous nos Sacremens. On évitoit soigneusement de scruter les consciences. Il falloit accélérer l'extinction du Calvinisme , en abolir à la hâte les signes extérieurs, afin qu'une génération nouvelle , après en avoir perdu de vue toutes les pratiques,

en

en perdit bientôt jusqu'au souvenir. Mais ceux des Evêques qui réprouvoient ces contraintes, réprouvoient aussi cette facilité pour les mariages. Ils exigeoient une véritable foi à la sainteté de ce Sacrement, une entière soumission de cœur & d'esprit à tous nos Dogmes; &, si nous osions nous arrêter à peindre l'étrange contraste qui, d'un bout du Royaume à l'autre, régnoit dans les différentes Provinces, nous dirions qu'ici l'on voyoit, au chevet d'un lit de douleurs, un Prêtre, environné d'Huissiers & de Records, apporter solennellement & en pompe, le plus auguste des Sacremens, le plus terrible de nos Mystères, & provoquer au sacrilège un vieillard expirant, l'exposer en spectacle à la multitude attirée par la curiosité, & qui frémissait de la profanation, ou tréssailloit de joie à l'aspect de l'Hérétique humilié, réduit à la plus scan-

daleuse hypocrisie , pour conserver son bien à sa famille & quelques vains honneurs à sa sépulture ; & là , dans le Diocèse voisin , souvent dans la même Ville , deux jeunes accordés , que la convenance de l'âge , celle de leur fortune , le vœu de leurs parens , leur choix mutuel , que tout enfin pressoit de s'unir , renvoyés du pied des Autels , par un Prêtre qui ne jugeoit pas leur croyance assez longtemps éprouvée pour leur donner la bénédiction nuptiale.

En Languedoc même , où les fréquentes assemblées des Etats donnoient occasion à leurs vingt-trois Evêques , de se concerter entr'eux , ils n'avoient pu convenir d'une conduite uniforme ; & les Calvinistes étoient de plus en plus étonnés que le Roi eût employé des efforts si violens & si continus pour ramener tous les François à l'unité de culte , tandis que le Clergé

catholique étoit si divisé sur les principes les plus essentiels de ce culte.

Les Diocèses où l'on suivoit ces maximes rigides, virent commencer dès-lors une partie de ce désordre qui, de nos jours, s'est étendu dans tout le Royaume. La plupart de ceux qu'on avoit inscrits de force dans les listes de Nouveaux-Convertis, & dont la croyance ne pouvoit soutenir ces épreuves, se voyoient arracher de force le masque qu'on les avoit contraints de prendre. Ils cherchoient dans les Diocèses voisins quelque Prêtre plus facile; ou, réduits à se passer de la bénédiction d'un Prêtre Catholique, ils se marioient, soit au désert, soit par un simple contrat civil; &, malgré la vigilance du Gouvernement à maintenir dans notre Religion, ceux qui paroissoient l'avoir embrassée, on fermoit les yeux sur cette contravention. Ils trouvoient sur le seul

article de leurs mariages, autant d'indulgence que ceux qui professoient encore le Calvinisme.

Dans quelques-unes de nos Provinces, où l'intemperie du climat & les vicissitudes des saisons rendoient trop incommodes les Assemblées dans les Bois & dans les Campagnes, il étoit difficile de se procurer la bénédiction des Pasteurs Calvinistes. On fuyoit de ces Provinces, pour se marier dans les Pays Etrangers. C'est principalement à cette raison que l'Intendant de la Rochelle attribuoit l'émigration de cent mille Habitans qu'avoit déjà soufferte, dix ans après la Révocation, le seul Diocèse de Saintes, où les épreuves étoient fort rigoureuses; « mais » ajoute-t-il dans sa Lettre au Secrétaire d'Etat, en date du 3 Mai 1695, « lorsque ces gens mariés » chez les Etrangers, reviennent en » France, on ne leur fait aucune



» difficulté sur la validité de leurs  
 » mariages. Les Evêques les laissent  
 » vivre en repos de la même ma-  
 » nière qu'ils souffroient les mariages  
 » faits par les Ministres ».

Il y avoit donc, à cet égard, entre les Protestans obstinés & les Nouveaux-Convertis, une alternative très-inégale & qui mérite d'être comptée parmi les causes innombrables qui ont concouru à ruiner toute cette entreprise. Si dans quelque Province un Protestant croyoit pouvoir profiter de l'extrême indulgence du Clergé Catholique, pour se marier dans nos Eglises; cette apparente facilité avec laquelle on l'y recevoit, devenoit un piège; il se trouvoit au nombre des Nouveaux-Convertis. Il pouvoit être forcé à s'acquitter, au gré d'un Intendant, de tous les devoirs de la Catholicité. Si au contraire un Nouveau-Converti, rebuté par les

épreuves que ces Evêques scrupuleux avoient établies dans leurs Diocèses, se marioit sans la bénédiction d'un Prêtre Catholique; aucune Loi, aucun ordre du Gouvernement n'autorisait à flétrir cette union.

Pour recueillir sur cette matière des témoignages irrécusables, après les Consultations faites dans tous les Parlemens du Royaume, nous avons poussé nos recherches plus loin; car on auroit pu objecter que, dans tout le cours de cette révolution, on s'est constamment écarté de toutes les formes admises jusques-là dans cette Monarchie; que les Nouveaux-Convertis & les Calvinistes étoient régis directement par l'autorité Royale; que la connoissance & le jugement de leurs affaires étoient soustraits aux cours ordinaires & confiées à des Commissions, présidées, dans chaque Province, par l'Intendant; que la li-

Berté, la fortune, la vie, l'état civil d'une si grande multitude de Citoyens dépendoient uniquement de ces décisions arbitraires ; que , si les Tribunaux furent pour un moment rétablis dans leur autorité, si l'on retira aux Intendans ces attributions illégales , elles furent bientôt rendues , & que , même dans cet intervalle, on continua de déroger à l'ordre ancien de la Monarchie , puisqu'on adressa des lettres secrètes à tous les Premiers Présidents & à tous les Procureurs-Généraux , pour leur enjoindre de rendre toujours compte au Roi, & d'attendre ses ordres avant de prononcer sur des affaires graves. Aussi avons nous cherché dans les Registres du Conseil, & dans les Archives des Secrétaires d'Etat , les maximes que suivoit le Gouvernement. Les Secrétaires d'Etat avoient coutume de répondre aux différens

comptes qui leur étoient rendus ;  
 « qu'ils les avoient mis sous les  
 » yeux du Roi, & que Sa Majesté  
 » feroit examiner le parti qu'il con-  
 » viendrait de prendre » ; c'est ainsi  
 qu'ils éludoient toujours les réponses  
 positives qu'on leur demandoit ; &  
 toute affaire demeurait suspendue.  
 Quelquefois un Intendant, se laissant  
 entraîner par un excès de zèle, pre-  
 noit sur lui de faire emprisonner  
 deux époux, Nouveaux-Convertis,  
 mariés hors de l'Eglise ; car il y  
 avoit entre la conduite des Inten-  
 dans autant de variété qu'entre la  
 conduite des Evêques. La Cour, qui  
 n'osoit reculer, écrivoit alors de ne  
 poursuivre ces infortunés que sous le  
 prétexte de l'Assemblée qui avoit eu  
 lieu pour leur mariage, au cas qu'il  
 fût possible d'en acquérir les preu-  
 ves ; & , si l'on parvenoit à prononcer

une condamnation, ce qui n'arrivoit pas toujours, c'étoit de nouvelles victimes sacrifiées à cet emportement de zèle, mais sous un autre prétexte que celui du mariage.

Quant aux Registres du Conseil, on y trouve une multitude de questions élevées par ces Traitans, si attentifs à grossir le produit de leurs baux, & à y joindre ce que, dans leur langage, ils appelloient des *biens de nouvelles découvertes* ; & , toutefois, pendant la durée entière du Règne de Louis XIV, on n'y trouve pas une seule contestation qu'ils ayent élevée au sujet de la légitimité des successions en droite ligne, & par conséquent, de la légitimité des mariages. La première question de ce genre fut présentée au Conseil du Roi, dix-huit mois après la mort de Louis XIV, le 16 Février 1717, pour une succession demandée comme va-

cante, à titre de déshérence, « parce  
 » que, dit le Fermier, celle qui se  
 » prétend héritière, n'étant point  
 » née d'un mariage légitime & cé-  
 » lébré dans les formes, est incapa-  
 » ble de succession dans le Royaume ».

Le Conseil du Roi rejetta cette de-  
 mande. Il révoqua la confiscation de  
 l'héritage précédemment accordée  
 par surprise, & il déclara « que toutes  
 » les Lettres - Patentes nécessaires à  
 » l'héritière, née d'un pareil mariage,  
 » lui seroient expédiées pour être re-  
 » mise en possession de sa fortune ».

Enfin, dans un Mémoire, composé  
 après le changement de Règne, par M.  
 de Bâville, on voit cet Intendant sé-  
 vère, qui avoit toujours opiné pour  
 la contrainte, qui, dans ce Mémoire  
 même, condamne & proscriit ces ma-  
 riages, avouer qu'ils ont été tolérés,  
 & l'avouer après que le système des  
 rigueurs eut une seconde fois préva-

Ju. Il propose tout ce qu'il croit né-  
 cessaire pour soutenir la révolution  
 entreprise. Mais il n'ose résoudre les  
 difficultés d'une Loi sur les mariages ,  
 & il dit : « On n'a pas touché dans ce  
 » projet le point le plus essentiel ,  
 » auquel il est très-nécessaire de pour-  
 » voir. Un Nouveau-Converti voyant  
 » qu'on ne veut pas le marier, va  
 » avec la fille qu'il veut épouser, fait  
 » un contrat chez un Notaire , &  
 » ensuite il vit avec elle dans un  
 » concubinage affreux. Souvent même  
 » il ne demande pas la permission de  
 » se marier. De quel moyen faut-il  
 » se servir pour réprimer un si grand  
 » abus ? Il n'y a aucune Ordonnance  
 » qui établisse des peines pour le  
 » concubinage ; il sera difficile de  
 » trouver d'autre Arrêt du Parlement  
 » de Paris, que celui du 3 Avril 1543 ,  
 » rapporté par Rébuffle , au titre  
 » des Concubinaires publics , & par

» lequel un Gentilhomme fut décrété  
 » d'ajournement personnel , pour  
 » avoir eu une concubine.

» Il n'y en a aucun du Parlement  
 » de Toulouse ; & c'est un prétexte  
 » pour empêcher , à ce que m'ont  
 » dit les Procureurs du Roi , de rien  
 » requérir là-dessus.

» La Déclaration du mois de Juil-  
 » let 1697 est la seule Loi qui pa-  
 » roisse faite sur ce sujet ; mais c'est  
 » une Loi imparfaite qui semble seu-  
 » lement permettre aux Procureurs  
 » du Roi d'agir , sans leur rien enjoin-  
 » dre. Elle permet aussi aux *Promo-*  
 » *teurs des Archevêques & Evêques* ,  
 » de faire assigner les Personnes qui  
 » demeurent & vivent ensemble , &  
 » n'auront pas été mariés par les  
 » Curés des Paroisses où ils demeu-  
 » rent...

» Mais dans le fait présent les Pro-  
 » cureurs du Roi ne font rien , les



» Promoteurs encore moins, les Evê-  
 » ques pareillement; comme ils ne  
 » demandent rien aux Juges Royaux,  
 » il n'y a aucune poursuite, & ces  
 » gens sont dans une entière impu-  
 » nité....

» Quelle conduite faut-il tenir ?  
 » Enjoindra-t-on aux Promoteurs de  
 » mieux agir à l'avenir ? Ils n'en fe-  
 » ront rien, & le mal augmentera.  
 » Chargera-t-on les Procureurs du  
 » Roi de faire des poursuites ? C'est  
 » une Jurisprudence nouvelle qui  
 » n'est fondée sur aucune Ordon-  
 » nance ».

Elle n'est donc point l'ouvrage de  
 Louis XIV, cette odieuse Jurispru-  
 dence qui infligeoit à une si nom-  
 breuse partie de la Nation Fran-  
 çoise les notes infamantes de con-  
 cubinage & de bâtardise. Ce fait  
 historique est éclairci; ce point de

Jurisprudence est désormais inattaquable.

Il reste cependant encore non pas une objection , puisqu'elle est ainsi réfutée d'avance , mais une difficulté apparente & dont la solution va nous conduire à de curieux éclaircissements.

### CHAPITRE III.

**Q**U'UNE fausse interprétation de nos Loix sur les mariages , ait causé l'infortune de la vingtième partie de nos Concitoyens ; que cette erreur sur nos Loix les plus connues , les plus nécessaires à connoître , ait été universelle dans le Royaume ; qu'elle ait duré soixante années ; qu'elle se soit accréditée & si long-temps maintenue par le silence imposé dans tous

les Tribunaux, sur l'existence même d'une si nombreuse partie de notre Nation; cet événement ajoute encore à la singularité de tous ceux que j'ai été forcé de développer dans cet Ouvrage.

Les Loix, qui forment aujourd'hui la Jurisprudence Françoisse sur les mariages, furent promulguées en 1697; & la plupart des Protestans ont daté, de cette époque, l'infortune sous laquelle ils ont gémi. Ce sont ces Loix que les Evêques ont réclamées quand ils ont provoqué la sévérité du Gouvernement. Ce sont elles que les Magistrats ont pretextées lorsqu'ils ont prononcé des condamnations si flétrissantes. Depuis quelques années, d'habiles Jurisconsultes se sont enfin apperçus de cette méprise générale. Ils se sont récriés sur l'injustice de flétrir, un million de Citoyens par une interprétation arbitraire de Ré-

glemens qui n'ont rien prononcé de pareil : & cependant les raisons les plus convaincantes ont échappé à ces habiles Jurisconsultes ; les unes parce qu'elles étoient cachées dans l'obscurité des Archives ; les autres , parce qu'elles tiennent à des événemens que l'Histoire n'a pas encore suffisamment éclaircis.

Ces Loix sur les Mariages sont adaptées, ont-ils dit, à la constitution de la Monarchie-Françoise. Elles subsistent en France depuis deux siècles ; & , sur leurs sages dispositions, reposent l'honneur des familles , l'autorité des pères , la juste liberté que le progrès de l'âge doit donner aux enfans , les droits ou , pour mieux dire, les devoirs du Clergé dans un acte où notre Religion veut qu'il intervienne. Plus d'une fois, le désordre des mœurs les a fait tomber en désuétude, & a rendu leur renouvellement

vement nécessaire. Chaque fois ; elles ont été promulguées d'une manière générale , sans distinction de culte , sans exception en faveur des Protestans ; & jamais on n'avoit prétendu que cette énonciation générale eût porté atteinte aux prérogatives dont ils jouissoient. La Révocation de l'Edit de Nantes avoit restreint leurs droits ; mais leur existence n'étoit pas moins légale. La Jurisprudence obscure & mystérieuse qui subsistoit sur leurs mariages , n'étoit pas moins réelle ; le renouvellement de ces mêmes Loix en 1697 , occasionné par le retour des mêmes désordres dans les mœurs des Catholiques , laissa donc subsister la même exception. Voilà ce qu'ont prouvé les Jurisconsultes ; & ils auroient pu ajouter que les Calvinistes n'avoient plus , il est vrai , de Tribunaux particuliers ; mais que l'attri-

bution donnée aux Intendants, empêchoit alors qu'ils ne fussent jugés par les Loix générales.

Remarquons ensuite les singulières conjonctures où l'on se trouvoit, quand ces Loix furent rendues. Cette grande affaire de la conversion des Calvinistes, après avoir causé tant d'agitations dans les années précédentes, avoit cédé à des soins d'un autre genre, & paroissoit presque totalement assoupie. On ne se dissimuloit plus que cette entreprise n'avoit pas eu le succès rapide dont on s'étoit un moment flatté; mais ce peu de succès étoit lui-même un motif d'observer, sur ce sujet, le silence le plus circonspect. Cette autorité absolue, confiée aux Intendants des Provinces, maintenoit, dans le Royaume, un ordre apparent au milieu de ce désordre public & général, qui ne troubloit point la tranquillité inté-

rieure. Toute décision, à cet égard, demeureroit suspendue parce qu'on remettroit, sans inquiétude, à un temps plus favorable, le choix du parti qu'enfin il faudroit prendre.

On touchoit au terme de cette longue guerre, où la France avoit seule soutenu les efforts de l'Europe conjurée contre elle, & sur-tout les efforts opiniâtres des Puissances Protestantes. On traitoit, au Congrès de Rîsvick, de la Paix générale; Louis XIV désiroit d'autant plus ardemment cette Paix, que des hommes vertueux l'avoient éclairé sur la misère des Peuples; que la passion des conquêtes avoit cédé dans son âme à des idées plus modérées, & que des Ministres encore aujourd'hui renommés pour leur droiture & leur modération, Beauvilliers, Pont-Chartrain & Pomponne, dirigeoient ses Conseils. Il proposoit à ses Ennemis, quoiqu'il

les eût constamment vaincus , de leur restituer tous les envahissemens que Louvois lui avoit fait faire sous le titre de *Réunions* ; & , par cette offre même, il sembloit avouer l'injustice de ces récentes usurpations. Les plus belles Instructions , peut-être , qu'un Souverain ait jamais données à ses Ambassadeurs , sont celles qu'il avoit adressées aux Négociateurs de ce Traité. On y voit que désormais sa plus chère ambition étoit d'éteindre , d'anéantir tous les motifs , tous les prétextes de guerre , & de rendre plus difficiles pour ses voisins & pour lui-même tous les moyens d'attaque ou d'agression. Il offroit d'évacuer des Villes conquises dans les guerres précédentes , & dont la possession , assurée par des Traités antérieurs , lui donnoit des forteresses dans leurs Etats , ou du moins un accès toujours libre & facile. Il n'avoit plus d'autre



objet que la sécurité de ses frontières ; & il sollicitoit ses ennemis de rendre les leurs inexpugnables, en acceptant de lui la restitution de tout ce qui contribueroit à leur donner la même sécurité. Avec ce desir ardent de la Paix, avec cette impatience de la conclure, auroit-il risqué imprudemment, pendant la durée de ces importantes Négociations, d'envenimer contre la France la haine des Puissances Protestantes ? Auroit-il risqué de renouveler contre nous en Angleterre & en Hollande les ressentimens du Fanatisme & la plus dangereuse fermentation populaire, pour la vaine satisfaction de laisser croire qu'il alloit user contre les Protestans François, d'une sévérité qui n'a eu lieu dans aucun temps de son règne ? Auroit-il menacé d'aggraver les persécutions à cette même époque, tandis que nous allons le voir

aussi-tôt après la conclusion de la Paix , établir en leur faveur une tolérance plus grande encore que celle dont ils avoient joui depuis la Révocation.

Mais si nous discutons ces Loix en elles-mêmes, nous reconnoîtrons avec surprise, dans la diversité de leurs dispositions, cette lutte secrète entre les Jansénistes & les Molinistes, qu'on n'y a pas encore apperçue, & qui, bientôt, éclara plus ouvertement, & troubla toute la fin de ce Règne.

Quelques détails sont ici nécessaires; & l'on verra qu'ils ne sont pas étrangers au sujet que nous traitons. L'Histoire n'offre point de plus beau spectacle que ce concert de plusieurs hommes vertueux, pour faire abandonner, après la mort de Louvois, toutes les premières maximes de ce Règne, dissiper toutes les illusions que de fausses idées de la gloire

avoient faites à un Prince qui, depuis trente ans, n'avoit rien imaginé de plus grand que d'être la terreur de l'Europe, & que l'adulation de sa Cour avoit presque déifié. On travailloit, depuis quelques années, à fléchir son caractère, à calmer son ambition, à l'éclairer sur la misère des Peuples, sur les dangers d'une autorité sans règles, sur l'injustice de ses Conquêtes, à lui persuader que le premier devoir des Rois est l'équité, & que leur véritable grandeur consiste dans la félicité publique.

C'est ici que Madame de Maintenon paroît véritablement digne du rang où elle avoit sçu monter. Le choix de ce nouveau Conseil d'Etat fut son Ouvrage, & lui donne des droits éternels à l'estime & à la reconnoissance de la Nation. Je ne raconterai pas que, depuis le succès

apparent des Dragonades , Louvois , resté maître du Gouvernement , conduisant seul toutes les grandes affaires , disposant seul de toutes les grâces , sous un Roi qui ne vouloit point de premier Ministre , étoit parvenu à s'en arroger le pouvoir ; que la hauteur de son caractère ne put dissimuler l'orgueil du rang qu'il avoit envahi ; que ses nombreux ennemis se rallièrent sous l'autorité de la Favorite ; que leurs intrigues furent tissées avec habileté ; que les calamités survenues , à cette époque , furent rejetées sur lui seul ; que , dans les succès , on l'accusa de s'en approprier toute la gloire , & qu'ainsi les revers & les avantages irritèrent également le Roi contre lui ; qu'aussi-tôt on retira de ses mains avec éclat l'autorité qu'il avoit usurpée sur les autres Départemens ; que son humeur altière s'en indigna ; que ses em-

portemens blessèrent la fierté de Louis XIV, & qu'enfin toutes ces conjonctures donnèrent à Madame de Maintenon, pour achever de le perdre, une force qui n'étoit point naturellement en elle. La publicité de cette disgrâce, assez long-temps suspendue sur la tête de Louvois, & dont la crainte accéléra sa mort, attira au tour de celle dont elle parut l'Ouvrage, cet empressement général qui, dans toutes les cours, suit de pareils événemens. Elle créa les nouveaux Ministres, seul avantage qui puisse décider & affermir l'autorité d'une Favorite; ils s'adressèrent à elle comme à leur Oracle. Les principes qu'ils suivoient dans le Gouvernement, s'accordèrent avec les sentimens de modération, de justice & de piété qu'elle inspiroit au Roi. Il prit l'habitude de la consulter; cette femme qui sembloit si dé-

pourvue d'ambition, se trouva, pour quelques momens, Maîtresse du Royaume, sans avoir paru le desirer, & peut-être sans que le Roi s'en apperçût. Ce fut la plus brillante époque de sa vie. Ce qu'elle affectoit de réserve, de simplicité, de modestie, servoit à persuader que les honneurs & le titre de *Reine* qui manquoient seuls à sa fortune, ne lui manquoient que par sa volonté. Mais elle recevoit avec complaisance le nom des Reines les plus saintes : c'étoit *Clotilde*; c'étoit *Esther*; & sous ces noms emblématiques on sembloit de toutes parts applaudir à son élévation, & confirmer, pour ainsi dire, le choix du Roi. Sa beauté même conservoit un dernier éclat & se soutenoit contre les approches de la vieillesse : « J'ai vu la plus belle » chose qu'on puisse imaginer » écrivoit alors Madame de Coulanges;

» c'est un portrait de Madame de  
 » Maintenon en Sainte Françoise Ro-  
 » maine. *Mignard* l'a embellie, mais  
 » c'est sans fadeur, sans incarnat, sans  
 » blanc, sans l'air de la jeunesse; & sans  
 » toutes ces perfections, il nous fait  
 » voir un visage & une physionomie  
 » au-dessus de tout ce qu'on peut  
 » dire; des yeux animés, une grâce  
 » parfaite : point d'atours; &, avec  
 » tout cela, aucun portrait ne tient  
 » devant celui-là ».

Le Confesseur seul, le Jésuite la  
 Chaise, toujours indépendant d'elle,  
 affectoit de ne lui rendre aucun devoir;  
 & soit que le caractère de Madame de  
 Maintenon, formé par une longue  
 habitude des plus timides ménage-  
 mens, ne se prêtât pas à sa nouvelle  
 position, & l'empêchât d'user hardi-  
 ment de tout le crédit qui s'offroit  
 à elle; soit que la fierté imposante  
 du Roi, retint constamment dans la

crainte tout ce qui l'environnoit , & que son caractère fût bien moins aisé à fléchir qu'on ne l'avoit espéré ; soit enfin que ce Jésuite eût réellement plus d'esprit & de manège que ses Adversaires , trop prompts à le mépriser , ne lui en avoient jusques-là reconnu ; toutes les fois qu'ils rencontroient quelque résistance à leurs desseins , c'étoit sur lui que tomboit leur ressentiment. Ils imputoient au seul crédit capable de balancer le leur , tout ce qu'ils trouvoient d'opposition & d'obstacles à ce changement général qu'ils méditoient. L'Eglise Gallicane n'avoit point alors d'autre Chef que ce Jésuite. Il avoit succédé seul à tout le pouvoir qu'avoit eu depuis plusieurs Régnes le Conseil de Conscience. Il nommoit à tous les bénéfices , à tous les emplois Ecclésiastiques ; il gouvernoit les affaires de la Religion , avec l'autorité souve-



raïne & absolue que Louis XIV, en se flattant de l'exercer par lui-même, laissoit à chacun de ses Ministres dans le Département qu'il leur confioit. Je ne chercherai point à faire connoître ce Confesseur ; on fait qu'en chaque Jésuite le caractère personnel disparoissoit toujours, pour ne laisser voir que le caractère général de cette Société. On peut dire cependant que sa vieillesse, déjà fort avancée, sans toucher encore à la caducité, avoit tempéré en lui toute espèce de Fanatisme ; que ses Adversaires eux-mêmes furent contraints de le regretter ; & qu'ils apprirent, après sa mort & sous le joug terrible de son successeur, combien ils auroient du chérir sa modération, sa douceur, son bon esprit.

Les deux personnes qui, dans cette Cour dévote, se disputoient la confiance du Roi, offroient donc entr'elles un singulier contraste. On repro-

prochoit au Confesseur trop d'indulgence, & à la Favorite trop de sévérité. L'un gouvernoit l'Eglise; mais, à ses yeux, un air de sainteté étoit toujours un masque d'hérésie; il disoit que » les Dévots ne sont bons à » rien; » il vouloit qu'un Evêque fût homme du monde, homme d'Etat; il s'attachoit à élever aux places éminentes du Clergé ceux que nous nommons en France les *Evêques Politiques*. L'autre, au contraire, dont le crédit influoit sur l'administration de l'Etat, regardoit les principes de Piété comme les seules règles de conduite; elle vouloit que les vertus chrétiennes fussent, en tout, le premier mérite; que ni la supériorité des talens ni l'éclat des services ne fussent comptés pour rien sans l'austérité de la Dévotion. Ainsi, dans le Gouvernement, on suivoit les maximes de la Piété, &, dans la Religion, on suivoit les maximes du monde.

De cent passages des *Lettres de Maintenon* qui confirment ces détails , nous ne citerons que celui-ci : » Ce » seroit lui qui devoit être le protec- » teur de la Piété, au lieu de faire dire » que nous sommes mal ensemble , » parce que j'aime les Gens-de-bien , » & qu'il ne peut les souffrir ».

La conversion du Roi avoit paru autrefois la seule occupation, la seule ambition de cette Favorite; & , aujourd'hui, pour assurer le salut de ce Prince, il falloit l'enlever à son Confesseur. Elle disputoit l'âme du Roi à ce Jésuite , comme autrefois elle l'avoit disputée aux Maîtresses ; & , après avoir fait ses premiers pas de concert avec lui, après avoir assuré son propre crédit par le crédit qu'elle lui avoit donné, elle s'efforçoit de le détruire & de le perdre. Elle y employoit la même adresse qui avoit préparé la disgrâce de Louvois. Telle

avoit donc été la fidélité de cette Association, de cette espèce de Ligue & de Triumvirat que nous avons vu, dix ans auparavant, se former, pour la ruine du Calvinisme, entre le Ministre, le Confesseur & la Maîtresse.

Ce n'est pas que Madame de Maintenon eût embrassé toutes les opinions jansénistes ; elle avoit livré toute sa confiance à l'homme de l'esprit le plus séduisant, de la conversation la plus aimable, de l'éloquence la plus entraînante, & de la vertu la plus pure ; Fénelon étoit son confident & son Conseil. Leurs esprits étoient faits pour se plaire, quoique leurs âmes ne fussent pas de la même trempe. Il l'avoit engagée dans les erreurs d'une dévotion mystérieuse, dans les illusions & les dangers du Quiétisme. Elle faisoit quelques tentatives pour inspirer au Roi le goût de cette dévotion. Elle se plaignoit  
qu'il

» qu'il ne fût pas assez avancé dans la  
 » Piété pour goûter cette perfection »;  
 & Fénelon, quel que fût son dessein,  
 Fénelon lui-même, dont les Jésuites  
 entreprirent la défense dans la per-  
 sécution qu'il éprouva bientôt, se li-  
 guoit alors avec leurs Adversaires  
 pour détacher le Roi de ce Confes-  
 seur.

Voyez cette Lettre, si hardie qu'on  
 peut douter, en la lisant, que Féné-  
 lon ait osé l'adresser au Roi, mais  
 qu'on a trouvée écrite & corrigée de  
 sa main, & qui, en effet, contient tous  
 les principes de Religion, de Morale &  
 de Politique qu'on s'efforçoit d'inspirer  
 à ce Prince; cette Lettre dont parle  
 évidemment Madame de Maintenon,  
 quand elle mande, en 1695, au Car-  
 dinal de Noailles, en la lui confiant  
 pour servir à le diriger: » Voici une  
 » Lettre qu'on lui a écrite, il y a deux  
 » ou trois ans; il faudra me la rendre;

„ elle est bien faite ; mais de telles  
 „ vérités ne peuvent le ramener. Elles  
 „ l'irritent ou le découragent ; il ne  
 „ faut ni l'un ni l'autre , mais le con-  
 „ duire doucement où l'on veut le  
 „ mener „.

„ Votre Confesseur n'est pas vi-  
 „ cieux , ( dit Fénelon dans cet Ecrit ) ;  
 „ mais il craint la solide Vertu , & il  
 „ n'aime que les gens profanes & relâ-  
 „ chés. Il est jaloux de son autorité  
 „ que vous avez poussée au - delà de  
 „ toutes les bornes. Jamais Confesseurs  
 „ des Rois n'avoient fait seuls les Evê-  
 „ ques , & décidé de toutes les affaires  
 „ de Conscience. Vous êtes seul en  
 „ France , Sire , à ignorer qu'il ne sçait  
 „ rien. Les Jésuites même le mépri-  
 „ sent , & sont indignés de le voir si  
 „ facile à l'ambition de sa famille.  
 „ Vous avez fait d'un Religieux un  
 „ Ministre d'Etat. Il ne se connoît  
 „ point en hommes. Il est la dupe de

» tous ceux qui le flattent. Il ne doute  
 » ni n'hésite sur aucune question diffi-  
 » cile. Un autre, plus droit & plus éclai-  
 » ré, n'oseroit décider seul ; pour lui,  
 » il ne craint que d'avoir à délibérer  
 » avec des gens qui sçachent les ré-  
 » gles. Il va toujours hardiment , sans  
 » craindre de vous égarer. Il penchera  
 » toujours au relâchement , & à vous  
 » entretenir dans l'ignorance ; du  
 » moins il ne penchera aux partis  
 » conformes aux règles, que quand il  
 » craindra de vous scandaliser ».

Tous ceux qui environnoient Ma-  
 dame de Maintenon , quelles que  
 fussent leurs opinions particulières,  
 étoient donc réunis par une inimitié  
 commune, contre le seul crédit qui  
 s'opposoit à leurs maximes ; & il est  
 aisé de sentir combien , à la faveur  
 de cette réunion , les vrais Jansénistes  
 trouvoient à la Cour d'accès & d'ap-  
 pui. Comment ne pas gémir, en consi-

dérant, parmi les monumens de gloire qu'un si beau Règne nous a laissés, combien il y en a eu de démentis par la publicité même des événemens ! On avoit élevé des statues au Roi, comme destructeur du Calvinisme, & les Calvinistes étoient nombreux dans le Royaume. On avoit frappé des médailles en son honneur pour la destruction du Jansénisme, & les Jansénistes remplissoient la Capitale & la Cour. Presque toutes les fameuses Pénitentes étoient sous leur direction. C'étoit eux seuls qu'on affectoit de nommer *les Gens de bien*. Leur austérité étoit plus en vogue que la dévotion mondaine de leurs antagonistes. Il y a dans la Morale sévère, un caractère de force qui imprime le respect, qui saisit l'imagination, & qui, par là, obtient une sorte de faveur populaire qu'on n'accorde jamais à la Morale indulgente & facile.



Un mot dont on a conservé le souvenir , fait assez bien connoître ce qu'on pensoit généralement des deux Partis qui divisoient l'Eglise. Le Premier Président du Parlement de Paris, de Harlai , ayant prévenu par son entremise l'éclat d'un grand procès entre les Jésuites & les Oratoriens, & reconduisant , au milieu de son Audience , les Personnages les plus graves de ces deux Ordres, „ Mes Pères, „ dit-il aux Jésuites en prenant congé d'eux „ c'est „ un plaisir de vivre avec vous „. & se tournant vers les Oratoriens, „ & „ un bonheur , mes Pères, de vivre „ avec vous „.

Les Jansénistes , dans ce retour de crédit à la Cour , pendant que leur nom même y demeuroidoit pros crit , cherchèrent à se concilier la faveur unanime du Clergé. J'indiquerai leur première tentative , parce qu'en développant un des ressorts les plus

compliqués qui ayent alors fait agir le Gouvernement, & dont les secrètes impulsions, sans avoir été apperçues pendant la durée d'un siècle, ont produit des effets si fâcheux, & ne sont pas encore totalement détruites, il faut que les différens faits s'éclaircissent mutuellement, & se servent l'un à l'autre d'explication & de preuves. Je rappellerai donc, en peu de mots, que les Jésuites, dès leur naissance, avoient été accusés de détruire l'ancienne discipline de l'Eglise & la soumission due aux Evêques, & que les Jansénistes, aussi dès leur naissance, s'étoient fait les défenseurs de l'ancienne Hiérarchie. L'animosité réciproque s'étoit exercée sur ce sujet, avant que les grandes questions de la *Liberté* & de la *Grâce* lui eussent fourni un éternel aliment. Dès ce temps-là, on s'étoit accusé mutuellement d'hérésie; l'Autorité Royale étoit interve-

due; une longue prison du Chef des Jansenistes (S.-Cyrac detenu cinq ans au bois de Vincennes) avoit assoupi cette première querelle; mais, lorsqu'enfin, après une longue oppression, ils crurent disposer à leur tour de l'Autorité Souveraine, ils revinrent sur cet ancien différent; & , sans renouveler d'imprudentes disputes, sans tout ce bruit qu'on avoit fait autrefois dans la première effervescence des animosités mutuelles, il parut tout-à-coup, au mois d'Avril 1695, un Edit sur la Jurisdiction Ecclesiastique, où leurs principes sur la Hiérarchie étoient érigés en loix, & tous les Ordres Religieux soumis à l'inspection des Evêques. Mais on reconnut bientôt que le crédit de leurs Adversaires n'étoit pas aussi baissé qu'on pouvoit le croire; & , dès l'année suivante, il parut, non-moins subitement, une Déclaration interprétative de cet Edit, dans la-

quelle on déguisoit, autant qu'il étoit possible, par la décence des expressions, une rétractation solennelle, & l'on rendoit aux Réguliers leur indépendance des Evêques.

Un événement tout semblable se renouvella à l'occasion des loix sur les mariages; elles sont contenues dans un Edit qui parut d'abord, & dans une Déclaration qui ne tarda pas à le suivre.

Les premières Loix, contenues dans l'Edit, ont pour objet de prévenir les séductions, les rapt & les mésalliances. Elles établissent des règles précises & sévères, telles que la présence du propre Curé, la publication des bans, la notoriété des Témoins; mais aucune des infractions dont elles prononcent la peine, ne rend le mariage nul; c'étoit l'ancienne doctrine de l'Eglise Gallicane; c'étoit aussi l'opinion des Jansénistes, opinion qu'un de leurs Patriarches, ce même Saint-

Cyran, avoit soutenue, non-seulement contre une assemblée des plus célèbres Théologiens, mais contre la Toute-puissance du Cardinal de Richelieu, qui vouloit faire casser le mariage de Gaston, Frère de Louis XIII. Saint-Cyran s'opposa à la nullité de ce mariage, & se résigna à la disgrâce & à la persécution, plutôt que de conformer son avis à l'avis général. Tel est aussi le système des loix contenues dans cet Edit : elles punissent, par l'exhérédation, les Mineurs qui se marieront sans le consentement de leurs pères ou de leurs Tuteurs ; par un Procès criminel, les faux Témoins ; par la saisie du temporel, les Prêtres qui contreviendront aux règles qu'elles établissent ; elles ne déclarent nuls, que les mariages contractés par un mourant, dans le dessein tardif de légitimer une union trop long-temps scandaleuse ; & cette nullité ne tombe

même que sur les effets civils, & non sur le sacrement & le lien conjugal qui restent indissolubles.

Il est impossible d'y méconnoître les principes de cette dévotion rigide qui tendoit à réformer les Mœurs publiques. Le seul rapport qu'elles puissent avoir avec les Calvinistes, étoit de leur enlever le dangereux moyen que leur avoit offert jusque-là cette extrême facilité qu'ils avoient trouvée dans le plus grand nombre des Prêtres Catholiques. Elles sont donc l'ouvrage de ceux qui avoient toujours condamné cette facilité comme sacrilège. Mais leur févérité religieuse devoit naturellement conduire au rétablissement des formes publiques & légales pour le mariage des Protestants; elle rendoit ce rétablissement nécessaire, & nous les verrons bientôt en effet le demander à Louis XIV, & s'attacher de plus en

plus à empêcher les Calvinistes & même les mauvais Convertis, de rentrer dans nos Eglises où leur présence, suivant cette Doctrine, étoit une perpétuelle profanation.

La Déclaration qui parut trois mois après, contient une Doctrine toute opposée, celle de la nullité des mariages, opinion nouvelle en France. Mais cette Déclaration est tissée avec un extrême artifice parce qu'on se bernoit encore des deux côtés à des hostilités secrètes. Chacun des deux partis ne se croyoit pas assez sûr de ses forces pour recommencer les disputes depuis longtemps suspendues. On se faisoit, pour ainsi dire, une guerre souterraine. Cette Déclaration ne paroît, au premier coup-d'œil, qu'un développement de l'Edit qui l'avoit précédé; mais elle établit que les mariages contractés sans la présence du pro-

pre Curé ; sont autant de profanations ; elle n'en prononce pas la dissolution générale ; mais elle prescrit à toutes les Cours de Justice d'admettre ce principe , toutes les fois qu'elles auront à juger des Procès , dans lesquels il s'agira de ces sortes de mariages , & de renvoyer devant les Evêques ceux qui se prétendent ainsi mariés , *afin de faire réhabiliter leurs mariages , & de subir la pénitence salutaire qui leur sera imposée* ; il est donc évident , par l'expression même de cette Loi , qu'elle ne peut envelopper ceux qui étoient encore reconnus pour Calvinistes. Le seul rapport qu'elle pourroit avoir avec eux , seroit de forcer à rentrer dans nos Eglises , dès qu'un Tribunal l'auroit ainsi prononcé , tous ceux que des Evêques & des Curés Jansénistes avoient refusé de marier , & qui avoient eu recours à quelque



Prêtre plus complaisant. Elle les obligeoit à retourner vers ces mêmes Evêques dont ils avoient essuyé les refus, & à faire par eux réhabiliter leurs mariages. Elle contenoit ainsi une espèce d'ironie & d'insulte à ces Evêques scrupuleux, en les réduisant à rebénir les mariages mêmes qu'ils n'avoient pas permis. Mais enfin quelles que fussent les intentions cachées de ceux qui dictèrent cette Déclaration, nous avons prouvé d'avance, que le système général du Gouvernement l'avoit emporté sur leurs vues secrètes. Notre dessein n'est pas d'accumuler de nouvelles preuves. Nous n'avons discuté ces Loix que pour montrer combien cette dissension entre les Jésuites & leurs adversaires, encore sourde & cachée, étoit déjà vive & opiniâtre. Aucune dispute ne s'engageoit; on conservoit soigneusement tous les dehors de la Paix dont on

étoit convenu , il y avoit près de trente ans : mais , dans ce silence des querelles théologiques , on se disputoit réellement l'autorité , à la Cour d'un Roi dévot. L'animosité des deux Partis n'étoit pas moins active que pendant l'acharnement & le bruit de leurs anciens démêlés ; l'un dominoit déjà dans le Conseil & commençoit à disposer des grands emplois ; l'autre avoit entre ses mains la conscience du Roi & continuoit à disposer des bénéfices ; telles étoient leurs forces respectives , quand la Paix de Rîsvick , ayant rendu le Roi aux affaires intérieures de son Royaume , il voulut s'occuper de nouveau de la conversion générale.

## C H A P I T R E I V.

**D**ANS cette grande Délibération, il s'agissoit de décider enfin toutes les questions qu'on avoit laissées si long-temps indécises ; d'examiner à fond les ordres donnés publiquement, & secrètement révoqués ; de faire cesser cette variété de conduite que suivoit à son gré chaque Intendant dans sa Généralité, chaque Evêque dans son Diocèse ; d'établir des règles précises & uniformes : en un mot, il s'agissoit de balancer les deux doctrines ; &, par une conséquence inévitable, c'étoit entre la persécution & la tolérance, qu'on avoit à se déterminer ; question déjà décidée alors dans une grande partie de l'Europe, décidée en Allemagne sous la protection de la France elle-même, &

qui, par le peu de succès que la persécution, avoit eu en France, y étoit agitée, pour la seconde fois, depuis quatorze ans.

Les secrètes Délibérations durèrent près d'une année. Il paroîtroit, au premier coup-d'œil, que jamais dans un siècle, plus célèbre par la science du Gouvernement, par le génie & les talens dans tous les genres, on n'a discuté, avec plus de soins & de maturité, une plus importante question. Mais, en effet, cette question importante, telle que la philosophie l'a discutée de nos jours, & dans laquelle il s'agit des droits naturels de l'homme & des limites de l'Autorité Souveraine, de la séparation qui peut exister entre le culte & le Gouvernement, entre les opinions religieuses & les Loix civiles, cette question où il s'agit de la vraie liberté de Conscience & des droits in-

aliénables

aliénables de la raison en matière même de foi, ne fut ni agitée, ni proposée par qui que ce fut. Une question bien plus difficile occupa, pendant une année entière, toute l'Administration Françoisé. On chercha comment le culte d'une Religion pourroit être généralement établi dans un pays où l'on ne croit pas généralement à ses dogmes.

On commença par consulter les Intendans des Provinces. Quelques Magistrats célèbres y joignirent leurs avis : & il arriva ce qu'on voit communément dans les affaires difficiles & près d'être désespérées. Chacun exposa le mal avec énergie, quelques-uns avec éloquence, peu furent capables de remonter aux véritables causes, & l'embarras fut général sur le choix des remèdes. Mais ce qui résulte évidemment de leurs différens Mémoires, malgré l'excès

de leurs ménagemens , pour éviter le ton du blâme , & ne point blesser la gloire du Roi , c'est que les Calvinistes étoient restés dans leur Religion , qu'ils conservoient encore dans beaucoup de Villes les formes du Gouvernement & de la discipline en usage dans leur secte. Tous les avis , dans leur contrariété même , se réduisent à chercher les moyens de convertir de nouveau ceux qu'on nommoit les *Nouveaux - Convertis*. Les uns proposoient un changement de conduite , fondé sur quelque liberté de conscience , & qui , reprenant , pour ainsi dire , sous œuvre , tout ce qui avoit été si malheureusement commencé , faisoit de la conversion générale du Royaume , une entreprise nouvelle , un Ouvrage de plusieurs Générations & de plusieurs Régnes. Mais ils proposoient cet avis avec une extrême circonf-

pection. Ils commençoient par louer les pieuses intentions du Roi dans tout ce qu'il avoit précédemment autorisé de son nom & de sa puissance : ils employoient ces tours adroits qui peuvent servir à ramener un esprit prévenu, & par lesquels on envisage d'abord avec lui les objets du même côté qu'il les voit, afin de l'amener insensiblement & par degrés, à les voir du seul côté où on voudroit qu'il les envisageât. Ils prétendoient sur-tout que le retour de la Paix devoit déterminer à un pareil changement. « Pendant la guerre » disoient les Partisans de cette opinion » ils » ont supporté leurs maux dans l'espérance que les Traités de Paix y » apporteroient quelque adoucissement. Cet espoir seul les a retenus dans le Royaume; mais l'événement ayant trompé leur attente, l'émigration ne tardera pas

» à recommencer, si le Roi, par sa  
 » bonté, ne leur rend enfin une Pa-  
 » trie ».

Les autres ne doutoient pas, au contraire, qu'on ne réussît mieux par de plus grandes rigueurs, & par une inquisition assidue qui forçât tous ces incrédules à pratiquer les actes de notre croyance. C'étoit dans le retour même de la Paix qu'ils en cherchoient de nouveaux motifs. « Le » moment, disoient-ils, est favorable » pour vaincre leur opiniâtreté; les » Traités de Paix ayant trompé leur » attente, ils sont dans cet abattement où l'on est quand on a beaucoup espéré & que cette illusion est tout-à-coup détruite: l'appui qui les soutenoit leur ayant manqué, la plus légère impulsion suffira pour les entraîner ». Les Partisans de cette opinion regrettoient que ces longues délibérations fissent perdre



une si heureuse conjoncture. « C'é-  
 » toit, disoient-ils, le terme fatal que  
 » les Calvinistes eux-mêmes avoient  
 » marqué pour leur conversion una-  
 » nime. Mais ils sentent qu'on mollit  
 » à leur égard & ils changent de  
 » dessein. Ils rengagent au parti ceux  
 » qui s'en étoient détachés. Ce corps  
 » qui étoit déjà comme ébranlé, se  
 » raffermir & reprend une force nou-  
 » velle, de la conjoncture même qui  
 » devoit le diviser & le détruire ».

Cette opinion avoit sur-tout pour  
 Défenseur le célèbre Bâville, le plus  
 sévère des Intendans; & voici de  
 quelles couleurs il peint lui-même  
 son administration dans le Langue-  
 doc.

« Toutes les fois qu'il y aura un  
 » homme assez téméraire pour oser  
 » faire le Prédicant, les Nouveaux-  
 » Convertis de ce Pays, soit par  
 » légèreté naturelle, soit par attra-

„ chement à leur ancienne Religion ,  
„ ne manqueront pas de former des  
„ Assemblées , ou à la Campagne ,  
„ ou dans des maisons particulières ;  
„ c'est ce qu'il a fallu , depuis treize  
„ ans , empêcher avec beaucoup de  
„ soin. J'ai fait prendre & punir seize  
„ de ces Prédicans. Je n'en connois  
„ plus que deux qui sont fort cassés ,  
„ que j'espère faire arrêter , s'ils pa-  
„ roissent. Le moyen le plus efficace  
„ que j'ai pu trouver pour empêcher  
„ ces Assemblées est d'en rendre les  
„ Communautés responsables , de con-  
„ damner en des amendes solidaires  
„ tous les Habitans , de leur en-  
„ voyer des troupes en pure perte ,  
„ & de raser les maisons où elles ont  
„ été tenues. Depuis que nous avons  
„ mis en pratique cet Expédient , les  
„ Assemblées ont été beaucoup moins  
„ fréquentes ». Bâville , que la faveur  
de Louvois avoit envoyé dans cette

Province plusieurs mois avant la Révocation , y fut retenu pendant trente-quatre ans de suite & sans pouvoir obtenir de la quitter un seul jour. On prétendoit qu'une administration si vaste & si difficile avoit besoin de sa présence ; mais , sous ce prétexte , on vouloit le tenir éloigné de la Cour , parce que tous les Ministres le regarderent toujours comme un de leurs Successeurs annoncé , que ses talens étoient grands , son caractère ferme , & que Madame de Maintenon , qui l'avoit autrefois connu , en parloit souvent avec estime. C'est de lui que le Maréchal de Villars écrivoit : « Il n'étoit pas fait » pour être Intendant de Finances » & de Justice , mais Général d'Armée : il est toujours prêt & jamais pressé ». Bâville , dans cet éloignement , & du fond de cette Province , n'avoit pas suivi toutes les

variations secrètes qu'il y avoit eu à la Cour. Il n'ignoroit pas que la Piété du Roi avoit seule commencé les Conversions. Il le dit expressément ; mais il imaginoit que cette Piété avoit donné occasion d'entreprendre une des plus grandes affaires d'Etat ; & il supposoit que le Ministère , après avoir formé témérairement un grand dessein , avoit toujours suivi un même plan. Il sçavoit seulement qu'il avoit à Versailles , dans son Prédécesseur d'Aguesseau , un Adversaire, un ennemi même qui s'y faisoit écouter. Il crut que la Révolution sur laquelle on délibéroit , étoit dirigée contre lui seul , qu'elle étoit proposée dans l'unique dessein de jeter du blâme sur sa conduite , de le discréditer dans l'opinion publique , de le perdre dans l'esprit du Roi. Aussi pendant tout le cours de cette année , plus il apprend que la

Cour penche vers la modération , plus ses Mémoires se succèdent avec rapidité , & redoublent de passion pour soutenir le système de l'intolérance. C'est sa défense personnelle qu'il écrit , & dans laquelle il emploie toutes les armes de l'Eloquence. Il s'enflâme de haine contre les Protestans. Il parle de leurs anciennes révoltes , d'écraser un parti , de soumettre d'anciens Rébelles. Ceux qui avoient fui , il les accuse d'avoir violé l'obéissance qu'ils doivent à leur Souverain : ceux qui ont abjuré , il les méprise , parce qu'ils ont préféré leurs biens à leur Religion. Il s'emporte jusqu'à dire que « la qualité de Persécuteurs des Hérétiques » ne fit jamais déshonneur aux Princes » Chrétiens » ; & , s'adressant tour-à-tour à tous les hommes en crédit , il écrit à Bossuet du style d'un Père de l'Eglise , & , à Pont-Chartrain ,

du style de Démosthène. Mais comparez avec attention tous les Mémoires qu'il fit dans le cours de cette année & ce qu'on peut sçavoir encore, par d'autres voies, de ses sentimens particuliers: vous croirez entrevoir sa véritable opinion. C'est qu'on a fait une grande faute en révoquant l'Edit de Nantes: que cette faute a conduit le Royaume à une crise dangereuse, & dont il faut sortir le plutôt & le moins malheureusement qu'il sera possible; que de revenir sur ses pas seroit une faute nouvelle; que la seule ressource est dans une Administration sévère; que le temps de délibérer est passé; qu'il faut achever à la hâte, fermer son cœur à la pitié, sa raison à la justice, se faire une Religion de circonstance, & sauver promptement l'Etat par des rigueurs devenues nécessaires. «Il ne faut plus, disoit-il,

„ regarder les Huguenots , en France ,  
 „ comme un Peuple qui , jouissant pai-  
 „ siblement du libre exercice de sa  
 „ Religion sur la foi d'un traité avec  
 „ son Roi , lui rende le service &  
 „ l'obéissance que les Sujets doivent à  
 „ leur Souverain. Il faut les regarder  
 „ comme un Peuple irrité , qui a le  
 „ cœur aigri , qui ne renferme son  
 „ ressentiment que par foiblesse ; qui ,  
 „ se voyant privé , par autorité , de  
 „ Temples , de Ministres , de Sacre-  
 „ mens , d'Assemblées , supporte , avec  
 „ regret , cette violence , & qui ,  
 „ s'étant persuadé qu'on lui a fait  
 „ injustice de lui avoir ravi , contre  
 „ la foi des Edits , ce que les hom-  
 „ mes ont naturellement de plus libre  
 „ & de plus cher , croit aussi qu'il a  
 „ droit , à son tour , de manquer de  
 „ fidélité & de patience. On ne pour-  
 „ roit les appaiser qu'en les rendant  
 „ plus formidables , soit qu'on les

„ remit ouvertement dans leur li-  
 „ berté de Conscience , soit qu'on  
 „ leur laissât professer, en secret, leur  
 „ Religion. Il s'agit , pour assurer le  
 „ repos de l'Etat, de changer leurs  
 „ volontés, de se régler sur ce qu'on  
 „ a fait , de se suivre soi-même , de  
 „ les réduire à une entière soumission,  
 „ en leur arrachant du cœur les pré-  
 „ jugés de leur naissance , & en les  
 „ obligeant, par autorité , à se ran-  
 „ ger à la Religion du Royaume ».

Ce fut réellement contre la sévérité  
 de Bâville que parut dirigée l'opinion  
 de Pontchartrain , Ministre alors le  
 plus accrédité. Personne ne connois-  
 soit mieux la dépopulation & la  
 ruine des Provinces. Il remplissoit  
 avec une grande réputation presque  
 tous les emplois de Colbert , dans  
 des temps plus difficiles , où le Com-  
 merce étoit détruit , les Finances  
 épuisées, où, l'économie la plus sévère



ne suffisant plus aux besoins de l'Etat , il falloit employer des ressources destructives ; il les trouvoit dans l'intarrissable fonds de la vanité Françoisse , dans des créations de Charges nouvelles dont il étoit le premier à sentir le vice & le ridicule ; & l'on disoit de lui que » la malignité de son sourire » étoit plus à craindre que la mauvaise » humeur de Colbert ». Il avoit longtemps présidé le Parlement d'une de nos plus grandes Provinces ; & il conservoit dans l'autorité même de sa place de Secrétaire d'Etat , un inviolable attachement aux Loix & aux formes de la Justice. C'étoit lui qui , en arrivant au Ministère , avoit rendu aux Héritiers Calvinistes les héritages de leurs familles. Mais , au temps de cette grande Délibération , son crédit à la Cour souffroit quelque nuage. Les affaires du Quiétisme avoient porté la division jusques dans le Conseil

d'Etat; elles avoient troublé l'union des hommes sages qui le composoient; elles avoient fait éclater les secrètes jalousies de Faveur & d'Autorité dont toute leur vertu ne les avoit pas garantis; &, si Pontchartrain ne tarda pas à être élevé à la Place de Chancelier de France, on fut loin de regarder cette élévation comme une grâce, parce que, dans ces temps de soumission générale, les Parliemens donnant aux Peuples l'exemple de l'Obeissance, cette grande Place de Chef de la Magistrature ne passoit que pour une Retraite, sans travail, sans péril & sans gloire. Le *Mémoire* qu'il lut au Conseil commençoit ainsi: » Quelques  
 » Intendans, engagés sans doute par  
 » un bon motif, & peut-être par le  
 » zèle indiscret de certains Ecclésiastiques, traitent avec une extrême rigueur, ceux des Nouveaux Convertis dont ils soupçonnent la Catho-

» cité; ils les chargent de taxes d'Offi-  
 » ces, les accablent de logemens de  
 » Gens de Guerre, & employent tout  
 » ce qu'ils ont d'autorité en main,  
 » pour les forcer à pratiquer notre  
 » Religion ».

» Les Provinces où l'on en use ainsi  
 » sont pleines de tumulte & de trou-  
 » bles. Les Nouveaux-Convertis ef-  
 » frayés cessent de s'appliquer aux  
 » Arts qui faisoient subsister avec eux  
 » un grand nombre de familles. Ils  
 » ne sont plus occupés que de vendre  
 » secrètement leurs biens & de quitter  
 » la France. Cependant, après la guerre  
 » qui vient d'épuiser le Royaume, il  
 » est nécessaire d'y retenir ce qui reste  
 » d'hommes & de biens. Il ne faut plus  
 » envoyer aux Etrangers les Arts &  
 » les Artisans dont nous avons besoin.  
 » Leur fuite n'est propre qu'à donner  
 » une fausse idée de la clémence &  
 » de la justice du Roi; à entretenir

„ un levain de sedition , au dedans ,  
 „ & de haine au dehors ; à faire revi-  
 „ vre les dispositions à la guerre , ou ,  
 „ pour le moins , à troubler le repos  
 „ de la paix ». Il reproche ensuite au  
 Clergé de n'avoir agi dans cette af-  
 faire que par faux zèle & par passion.  
 Il n'hésite point à demander la cessa-  
 tion de toutes les rigueurs , l'observa-  
 tion de l'Edit Révocatoire & de la  
 Tolérance promise par cet Edit ; mais  
 il n'ose prononcer le nom de cette  
 Tolérance. » Ce qui retiendra ( dit-il )  
 „ dans le Royaume les Sujets du Roi ,  
 „ ce sera l'espérance d'y pouvoir vivre  
 „ sûrement & en repos , en ne faisant  
 „ rien extérieurement contre l'ordre  
 „ public , contre les Edits & Décla-  
 „ rations , contre l'observation exacte  
 „ du dernier article de l'Edit qui  
 „ révoque celui de Nantes , & qui  
 „ doit être une Loi inviolable ». Ainsi  
 cet homme adroit , toujours maître  
 de

de lui même, assuré dans ses opinions & jamais emporté, rappelloit à la fois, & la sévérité & la tolérance réunies dans cette même Loi. Il propose ensuite d'ôter aux Intendans toute cette autorité arbitraire qu'on leur avoit confiée, & de rétablir pour l'administration de la Justice, les formes anciennes de la Monarchie. Il touche même l'article important des mariages : il propose « de faire consulter, » sans éclat, quelques Evêques d'une » doctrine, d'une sagesse & d'une piété » connues, &, comme la police exté- » rieure doit y entrer pour beaucoup, » & que le concours des deux Puissan- » ces y est nécessaire, d'y joindre quel- » ques Magistrats des plus instruits » & l'on ne peut douter qu'il n'eût en vue, dans cette double proposition, l'Archevêque de Paris, Noailles, & le Conseiller d'Etat d'Aguesseau. Tel est le précis du Mémoire qu'il lut au

Conseil , remarquable par ce mélange de sincérité & d'adresse ; son avis y est exposé avec fermeté, & , cependant , avec réserve. On voit un homme qui ne veut point se compromettre , qui ne porte dans une affaire de Religion aucune espèce d'enthousiasme, qui dit son sentiment comme un homme accoutumé à céder à d'autres avis, & qui veut faire résoudre les plus importantes difficultés de cette affaire par ceux dont il médite de faire valoir les opinions. On reconnoît enfin , dans sa conduite , un Ministre intègre , un esprit éclairé, mais tous les ménagemens que lui inspiroit cet état même de Ministre, & le desir de conserver sa faveur, alors incertaine & ébranlée.

L'Archevêque de Paris , Noailles , n'eut point ces timides ménagemens ; ce tems étoit celui de ses progrès à l'intime confiance du Roi ; & , quoique ce fameux chef des Jansénistes , déjà

suspect de les favoriser, quand il parut à la Cour, eût perpétuellement à redouter d'en être convaincu, cette crainte ne put attiédire son zèle. Sa nomination à cet Archevêché étoit le plus beau triomphe que Madame de Maintenon eût obtenu sur le Confesseur : « Les Jésuites », écrivoit-elle en 1696, & dans la première joie de cette victoire « ne lui pardonneront » pas de s'être élevé au siège de Paris » sans leur participation. S'ils se fâchent, on priera le Roi de le faire » Cardinal. Il falloit, à la première » Eglise du Royaume, un Prélat de » mœurs sans tache, d'un caractère » modéré, doux & simple, d'une piété » éclairée & solide..... Le Roi a consulté des gens de bien; & s'il eût » connu en France un plus honnête homme, il l'auroit donné à sa » Capitale.

Ce fut au nom même de la Reli-

gion que Noailles demanda le rétablissement de la Tolérance ; & , dans un Mémoire au Roi , où il rappelle les exemples des premiers siècles de l'Eglise , « Je ne parle pas , dit-il , du » Règne de Constantin où l'on pouvoit redouter le nombre des Payens ; » mais , un siècle après , & lorsque S. » Augustin témoigne que les Payens » étoient réduits à un petit nombre , » nous ne voyons point qu'on employât aucune voie d'autorité pour les convertir. Il est vrai qu'on ferma leurs temples , qu'on abattit leurs idoles , & qu'on défendit tout exercice public de leur fausse Religion. » Mais on ne les força point à se faire instruire. Les Eglises leur furent ouvertes ; mais , s'ils y vinrent , ce fut librement ; on ne leur ôta point leurs enfans pour les instruire & les baptiser malgré eux. On leur laissa contracter des mariages qui n'étoient



„ que des contrats civils, & dont toute-  
 „ fois les enfans étoient légitimes. Ils  
 „ pouvoient faire divorce, se rema-  
 „ rier, en un mot faire tout ce que  
 „ les Loix civiles permettoient, quoi-  
 „ que contraire à la Religion ». Il  
 „ prouve qu'on traita les Hérétiques de  
 „ la même manière, à l'exception des  
 „ seuls Manichéens, « à cause des abo-  
 „ minations qu'ils commettoient dans  
 „ leurs Mystères, & dont ils furent  
 „ plusieurs fois convaincus. » Telle a  
 „ été, ajoute-t-il, « la conduite du grand  
 „ Théodose, de ses enfans, de Théo-  
 „ dose le jeune, de Marcien, de Léon,  
 „ de Justin, de Justinien, qui suivoient  
 „ les conseils de S.-Ambroise, de S.  
 „ Jean Chrysostôme, de S.-Augustin,  
 „ de S.-Léon & des autres Papes ».

Malheureusement l'épouse de  
 Louis XIV étoit alors tombée dans  
 une espèce de disgrâce. La confiance  
 qu'elle avoit accordée à Fénélon avoit

été la cause des rellentimens du Roi. Nous ne chercherons point à éclaircir cette affaire du Quiétisme, demeurée si obscure. Ce qui est certain, c'est que le Roi en avoit été vivement affecté, & que l'Evêque de Chartres, Confesseur de Madame de Maintenon, crut devoir écrire à ce Prince, « pour l'engager », dit-il, « à rendre » sa confiance à cette excellente Com- » pagne, pleine de l'esprit de Dieu & » de discernement, & dont la ten- » dresse, la sensibilité, la fidélité pour » vous sont sans bornes. Il a plu à » Dieu que je connusse le fond de » son cœur : je serois bien sa caution, » Sire, qu'on ne peut vous aimer plus » tendrement ni plus respectueuse- » ment qu'elle vous aime. Elle ne » vous trompera jamais, si elle n'est » elle-même trompée ». Mais le Jésuite la Chaise abusoit contre elle de cette disgrâce ; entr'autres accusations, il lui

imputoit de redire tout à des gens qui de leur côté redisoient tout à d'autres; & Madame de Maintenon, habituée dès la plus tendre jeunesse aux charmes des confidences, redisoit aussi-tôt cette accusation même. « Il » a plus de talent pour le mal que » pour le bien », écrivoit-elle, « & cela » peut-il être autrement, quand les » intentions ne sont pas droites; peut- » être aussi est-ce faute de lumières ».

On voit dans ses lettres que, vers ce temps-là, elle réussit enfin à beaucoup altérer l'estime du Roi pour ce Jésuite. Elle employoit, avec infiniment d'adresse & de mystère, tous les moyens, tous les artifices que tolère la dévotion, pour faire passer la confiance du Roi au Cardinal de Noailles. Elle prend soin de le conduire, « de lui dé- » velopper », dit-elle, « l'homme énig- » matique dont Dieu l'a chargé »..... Je » vois, avec une grande joie, qu'on

„ s'accoutume à vous , & qu'on est  
 „ persuadé par vous „.... J'ai dans  
 „ l'esprit que si on ne l'avoit pas éloi-  
 „ gné de moi , nous aurions continué  
 „ comme il commençoit il y a cinq  
 „ ou six ans. Je ne méritois pas un tel  
 „ bonheur ; & je serai bien contente  
 „ s'il vous est réservé „ , & enfin , dans  
 une lettre suivante , « ma réputation  
 „ se répare. On me regarde comme  
 „ la Protectrice des malheureux & des  
 „ opprimés „.

Elle marchoit donc alors avec une  
 grande timidité dans un sentier glis-  
 sant. Elle avançoit avec précaution ;  
 elle tentoit avec dextérité d'amener  
 le Roi au sentiment du Cardinal ;  
 mais elle se pressa d'avertir celui-ci  
 de prendre garde à cette odeur de  
 Jansénisme qu'il apportoit avec lui ,  
 & dont on ne tarda pas , en effet ,  
 à répandre que son projet , en faveur  
 des Nouveaux-Convertis , étoit infecté ;  
 mais elle lui disoit , dans le même

temps, .... « Le bon père m'a poussée  
 » à bout, & bientôt je serai aussi Jan-  
 » séniste moi ». N'est-ce pas, en effet,  
 une chose étrange que la Favorite d'un  
 Prince si Religieux, celle même qui  
 étoit parvenue à lui plaire par un  
 adroit mélange de la dévotion & de  
 la galanterie, ait eu successivement à  
 se défendre contre l'accusation des  
 trois hérésies que ce Prince a si sévè-  
 rement prosrites, & qu'elle ait été  
 obligée de sacrifier la Religion de ses  
 Pères à sa première faveur, Fénelon  
 & le Quétisme à son crédit, & enfin  
 le Cardinal de Noailles & le Janfé-  
 nisme à sa tranquillité.

Les progrès de Noailles sur l'esprit  
 du Roi étoient chaque jour plus mar-  
 qués. Déjà ce Prince suivoit presque  
 tous les préceptes de ces austères Ré-  
 formateurs; &, malgré les efforts de  
 son Confesseur pour le ramener à un  
 genre de dévotion plus compatissant

à nos foibleſſes , il étoit devenu , à cette époque , un des Dévots les plus ſcrupuleux & les plus rigides de ſon Royaume. Cependant il avoit peine à ſe déterminer ſur la révolution que Noailles méditoit ; il étoit ébranlé ſans être convaincu. Noailles , ſoit avec la candeur de la Vertu , & la perſuaſion que tous les hommes religieux auroient les mêmes ſentimens que lui , ſoit avec l'adreſſe d'un chef de parti , & le deſſein de perdre ſes Adverſaires en montrant au Roi tout le Clergé réuni contr'eux , propoſa de conſulter tous les Evêques. Le moment déciſif ſembloit approcher ; car , ſi les plus célèbres Evêques ſe réunifſoient dans la même opinion , ſ'ils réprouvoient tout ce qu'on avoit fait , ordonné & conſeillé , quel remords le Roi ne devoit-il pas reſſentir ! quelle devoit être ſon indignation contre ceux qui , depuis vingt ans , l'avoient

engagé dans une entreprise qu'on eût déclarée sacrilège , & digne de tous les anathêmes !

Il leur écrivit donc, au nom du Roi , pour les consulter « *sur la con-*  
 » *duite qu'on doit tenir à l'égard de ceux*  
 » *qu'on appelle Réunis ;* c'est l'expression dont il se sert : « Envoyez-moi  
 » un Mémoire , où vous marquerez  
 » en détail toutes les choses que vous  
 » croirez utiles *pour les convertir ou*  
 » *du moins pour les retenir dans*  
 » *leur devoir* » ; & , en leur demandant une prompte réponse , il prend soin de leur insinuer que l'opinion Janséniste a déjà pour elle  
 « tous les bons Evêques qui sont  
 » à Paris & à la Cour ». Il fut cruellement déçu dans ce qu'il avoit présumé. Presque tout le Clergé de France fut pour le parti de la contrainte , & la continuation des sacrilèges. Il résulte d'abord de leurs Mémoi-

res une Observation générale , & la même qui déjà étoit résultée des Mémoires envoyés par les Intendans. On y voit par l'aveu unanime du Clergé, que toute cette entreprise est manquée. Tous conviennent « que » la coutume & la prévention re- » tiennent encore l'hérésie dans les » cœurs & dans les volontés de ceux » qui l'ont abjurée; qu'ils font entre » eux comme un corps toujours réuni » par leur ancienne croyance , par la » dépendance qu'ils ont les uns des au- » tres , par les promesses qu'ils se sont » faites de ne point s'abandonner , » par le souvenir & le récit fréquent » de ce qu'ils ont oui dire de notre » foi & de nos pratiques , par les » reproches qu'ils font à ceux qui » osent reconnoître la fausseté de » leur Religion, en un mot, par cet » esprit de cabale qui régné encore » dans leurs consistoires ». Mais il ré-



sulte aussi du plus grand nombre de ces réponses qu'après avoir persuadé à Louis XIV, en 1685, que tout son Royaume étoit converti ou près de l'être, cette erreur étant devenue manifeste, on lui dit enfin, pour la première fois, qu'il a entrepris d'extirper l'hérésie par la persécution, & qu'il doit poursuivre cet Ouvrage par la persécution. La plupart s'obstinent à nommer *Convertis* ceux qu'ils avoient peints des couleurs que nous venons de voir. Ils proposent de les astreindre à tous les devoirs de la Catholicité, plus sévèrement que les Catholiques eux-mêmes : « On » avoit employé la force, à leur ôter » leur Religion, & maintenant qu'ils » n'en ont plus aucune, n'est-il » pas devenu nécessaire de leur en » donner une par force »; ils ne dissimuloient pas que ce seroit une perpétuelle profanation; mais le Roi

auroit devant Dieu le mérite d'avoir établi le vrai culte ; & le sacrilège tomberoit uniquement sur ceux qui auroient si mal profité de cette grâce.

L'Evêque d'Alais, François de Saulx, employa un étrange raisonnement pour soutenir cette doctrine. « Il est bien » important de remarquer, dit cet Evê- » que, que le plus grand nombre des » personnes qui composent aujourd'hui » les familles des Nouveaux - Con- » vertis, est Catholique de naissance, » parce que la Déclaration du 17 » Juin 1683, porte que les enfans » qui auront été au-dessous de qua- » torze ans, lorsque leurs pères se sont » convertis, sont censés Catholiques ; » par la seule conversion de leurs » pères ; de sorte que les enfans pré- » sentement, au moins jusqu'à vingt- » sept ans, sont Catholiques de nais- » sance ; & comme les conversions ont » commencé dès 1680, il y en aura

„ plusieurs , particulièrement en Poi-  
 „ tou , qui le feront même jusqu'à  
 „ trente-deux ans ; c'est ce qui com-  
 „ pose presque toutes les familles ». La  
 doctrine de cet Evêque étoit analogue  
 à sa situation dans sa Ville d'Alais où on  
 avoit , depuis la Révocation , érigé  
 un Evêché & construit une Citadelle.

On s'étonnera d'entendre l'Evêque  
 de Nîmes , Fléchier , si renommé par  
 sa douceur , & qui ne montra jamais de  
 principes intolérans , ne point les dissi-  
 muler dans sa réponse secrète. Voici son  
 début : « Nous apprenons , avec plaisir  
 „ par la Lettre que vous nous avez  
 „ fait l'honneur de nous écrire , que  
 „ le Roi est dans le dessein de régler  
 „ les affaires de la Religion qui le  
 „ regardent , & d'ordonner , aux Nou-  
 „ veaux-Convertis de son Royaume ,  
 „ de professer la foi & de suivre les  
 „ pratiques de l'Eglise Catholique ».

Il s'en faut bien que Noailles eut ainsi  
 parlé. Fléchier continue : « Nous en

„ rendons grâces à Dieu , & nous le  
 „ prions , tous les jours , qu'il inspire  
 „ à Sa Majesté les moyens les plus  
 „ efficaces pour ramener des esprits  
 „ la plupart disposés à exécuter ses  
 „ ordres , & lassés de vivre sans au-  
 „ cune Religion ». Ce préambule an-  
 „ nonce assez qu'il demande *une con-*  
*trainte salutaire.* « Je n'entends pas par  
 „ ce mot , des moyens durs & vio-  
 „ lens , mais des remèdes efficaces.  
 „ Je parle d'une contrainte qui porte  
 „ à la Conversion & non au déses-  
 „ poir , & qui soit plutôt une cor-  
 „ rection qu'un châtiment » ; mais si  
 l'on analyse ce qu'il enveloppe , sous  
 des termes si modérés , on découvre  
 qu'il s'agit de logemens de Gens de  
 guerre , de doublement d'impôts , de  
 galères & de toutes les rigueurs em-  
 ployées par Bâville , Intendant de la  
 Province où Fléchier avoit son diocèse.

« Je ne dis pas que les Evêques &

les

» les Ecclésiastiques doivent se mêler  
 » de ces punitions, quoique S. Gré-  
 » goire & quelques Conciles semblent  
 » leur en avoir donné le pouvoir.  
 » Notre ministère, est un ministère  
 » de paix. Nous sommes établis pour  
 » l'édification ; nous devons nous  
 » souvenir que nous vivons dans le  
 » temps de la nouvelle alliance, où  
 » il faut, non-seulement avoir la Cha-  
 » rité dans le cœur, mais encore dans  
 » nos œuvres.... Il nous faut attirer  
 » la confiance de nos Peuples ; &  
 » comme nous sommes les Médiateurs  
 » entre Dieu & eux, il n'est pas hors de  
 » propos que nous soyons quelque-  
 » fois les Entremetteurs entre eux &  
 » le Prince, en les plaignant par  
 » Charité, & en leur faisant obtenir  
 » grâce, quand ils la méritent. Nous  
 » sommes comme le centre de l'uni-  
 » té dans nos Diocèses, & c'est une  
 » de nos fonctions de recevoir dans

„ notre sein , qui est le sein de l'E-  
 „ glise , ce que la puissance séculière y  
 „ ramène ». Ainsi Fléchier veut charger  
 le Prince de toute la rigueur : il l'y  
 excite : il lui en fait un devoir. Il  
 rappelle des Conciles qui ont en-  
 gagé des Princes Catholiques à ne  
 point souffrir d'Hérétiques dans leurs  
 Etats. Et c'est là cette Charité Epis-  
 copale , dont il se fit toujours hon-  
 neur dans son Diocèse , agissant de  
 concert avec l'Intendant qui étoit  
 si sévère , & ne montrant lui-même  
 qu'affabilité & modération.

Quelques-uns employèrent ces pa-  
 raboles , tirées des Livres Saints , ces  
 figures allégoriques , que les Apolo-  
 gistes de l'intolérance cherchent à  
 interpréter , suivant leur propre sen-  
 timent , pour suppléer au défaut de  
 textes précis , & d'autorités positives  
 en faveur de la persécution , lesquels  
 ne se trouvent point dans l'Evangile.  
 Ils rappellèrent la parabole du Père de

Famille , qui ordonne de faire entrer de force dans la salle du festin , ceux même qui ne sont pas revêtus de la Robe Nuptiale ; & les deux barques dont S. Pierre se servoit pour pêcher , symboles de la puissance spirituelle & de la puissance temporelle ; & la précaution du Laboureur , lorsqu'un vent impétueux menace de dissiper dans l'air la paille avec le bon grain , renfermant aussi-tôt l'un & l'autre avec précipitation pour en faire la séparation à loisir ; & la Conversion de S. Paul , frappé au milieu des éclairs & du tonnerre ; d'où ils inféroient qu'il falloit , à l'exemple de Dieu , employer la violence pour frapper les cœurs. Ils réfutèrent les exemples tirés de la conduite & de la Charité des Apôtres , en disant que « Si les Apôtres n'ont point » imploré les Puissances séculières , » c'est qu'alors il n'en existoit au-

» cune qui pût leur prêter son secours;  
 » mais que la persécution s'étoit éta-  
 » blie par l'autorité des Papes & des  
 » Conciles, aussi-tôt que les Papes &  
 » les Conciles avoient eu le crédit de  
 » persuader les Princes ». Ils citoient  
 sur-tout le sixième Concile de Tolède,  
 qui appelle la contrainte, « *la science*  
 » *d'un remède admirable* ».

Mais celui qui développa ce système plus ouvertement, sans parabole, sans figure, sans modération affectée, ce fut l'Evêque de Chartres, Directeur de Madame de Maintenon, Godet Desmarêts, qui avoit déjà contribué à perdre Fénelon, & qu'on pourroit soupçonner de s'être livré contre le Cardinal de Noailles à une aussi pieuse animosité. Les Mémoires de ce temps-là disent qu'il étoit fort profond Théologien, « & ce qui » étoit plus surprenant », ajoutent les mêmes Mémoires, « dans un homme » qui n'étoit jamais sorti de la profon-



» deur des Ecoles, c'est qu'il étoit  
 » pour la Cour & pour le monde,  
 » tel que les plus fins Courtisans au-  
 » roient eu à profiter de ses leçons.  
 » Mais c'étoit un talent enfoui ; &  
 » dont jamais il ne se servoit sans de  
 » vrais besoins ».

» Si l'on n'a pas fait difficulté , di-  
 » soit-il, de recevoir l'abjuration d'un  
 » grand nombre de Calvinistes, dont  
 » on pouvoit craindre que la Con-  
 » version ne fût pas sincère, pour-  
 » quoi se fera-t-on aujourd'hui de la  
 » difficulté de les contraindre par les  
 » mêmes voies à recevoir les Sacre-  
 » mens. On craint de se rendre com-  
 » plice de leurs sacrilèges. Pourquoi  
 » ne craignoit-on pas de se rendre  
 » complice du mensonge qu'ils fai-  
 » soient au Saint-Esprit. On s'est  
 » élevé avec beaucoup de sagesse, au-  
 » dessus de cette crainte, parce qu'en  
 » leur demandant des choses justes,

„ on ne s'est pas cru responsable de  
 „ la manière impie dont ils les fai-  
 „ soient. N'a-t-on pas les mêmes rai-  
 „ sons d'éloigner aujourd'hui tous les  
 „ scrupules, en les obligeant de fré-  
 „ quenter les Sacremens ». Il discute  
 ensuite toutes les occasions dans  
 lesquelles il est licite de prendre part  
 à un sacrilège ; & après avoir cité  
 l'exemple du Prêtre, donnant publi-  
 quement la Communion à un homme  
 dont il ne connoît les péchés que par  
 des voies secrètes : « alors, continue  
 cet Evêque » on ne craint point  
 „ d'aller contre le précepte de J. C.  
 „ *qu'il ne faut point donner le pain aux*  
 „ *chiens*, parce qu'il y a de l'utilité,  
 „ même de la nécessité de conserver  
 „ la réputation de ce simple parti-  
 „ culier. Or, la nécessité & l'utilité  
 „ de la Religion, n'est - ce pas une  
 „ raison supérieure & plus générale ».

La plupart de ces Evêques affect-

rèrent de s'autoriser contre le Cardinal de Noailles, des sentimens de S. Augustin, & s'attachèrent à lui opposer l'oracle de sa Secte. Ils allèrent jusqu'à craindre d'adresser leurs réponses à lui seul; &, sans les rendre publiques, ils prirent la précaution de les faire parvenir entre les mains de ceux qui devoient influencer sur la décision. Un très-petit nombre adhèrent à l'opinion du Cardinal. Ils citoient le texte positif des Livres saints, où *Dieu n'adopte point un Peuple qui ne l'honore que des lèvres*, les préceptes de Tolérance si multipliés dans l'Evangile, les exemples de la conduite même de Jésus-Christ; les paraboles & les allégories où il se compare à un *Pasteur que suivent ses Brebis*; où il défend d'arracher l'ivraie de peur de déraciner le bon bled; où il cite le Père céleste qui envoie la pluie sur les justes & sur les injustes, & fait

*lever son soleil sur les méchants comme sur les bons.* Ces Evêques soutenoient que la Religion est dans le cœur; qu'elle se persuade & ne se commande pas. Ils vouloient astreindre le Clergé à la résidence & aux règles les plus sévères de son état; sanctifier les Catholiques eux-mêmes, établir dans les mœurs générales du Royaume une austérité capable d'édifier les Calvinistes, & de les attirer à notre foi. Les uns & les autres faisoient également intervenir en faveur d'opinions si contradictoires, les maximes de la primitive Eglise, les préceptes des Saints Pères, les exemples des anciens Empereurs; &, enfin, des deux parts, on joignit encore les raisons d'Etat aux interprétations si diverses des mêmes autorités.

Ni cette pluralité imposante, réunie contre le Cardinal de Noailles, ni les sourdes accusations de Jansénisme, qui, de toutes parts, se ré-

pandoient contre lui, ne purent atté-  
 tiéder son zèle. » Le Roi aura de la  
 » peine à décider contre votre opi-  
 » nion dans ce qui regarde les Nou-  
 » veaux-Convertis, lui écrivoit alors  
 » Madame de Maintenon; cependant  
 » la plus générale est de les forcer d'as-  
 » sifter à la Messe. Pensez-y bien encore;  
 » on prétend que M. de Meaux revient à  
 » cet avis ». Nous n'avons trouvé que  
 ce mot sur l'opinion qu'avoit eu alors  
 le grand Bossuet; & ce mot prouve  
 qu'il fut d'abord de l'avis du Cardinal,  
 & ne donne qu'un léger doute sur sa  
 persévérance dans ce sentiment. Afin  
 d'aller au-devant des moindres incer-  
 titudes, n'oublions pas d'observer que  
 l'Editeur des *Lettres de Madame de*  
*Maintenon*, suppose, on ne sait pour-  
 quoi, que toutes celles-ci ont été écri-  
 tes l'année suivante, plusieurs mois  
 après l'événement de cette impor-  
 tante délibération. Nous en avons

en main tous les monumens authentiques, & il nous a été facile de rectifier ces dates infidelles. Elle écrit ensuite : « Le Roi se trouve dans un » grand embarras sur la différence » des avis de MM. les Evêques.... » Vous ne suivez, je le sçais, que » les lumières de votre conscience ; » mais je dois vous avertir de tout. » Vous me pardonnerez de craindre » tout ce qui peut s'opposer à la confiance du Roi pour vous ; si nécessaire à son salut. Il m'a paru disposé à vous entretenir long-temps.... » Votre avis est une condamnation de tout ce qu'on a fait jusqu'ici » contre ces pauvres Gens. On n'aime » pas à revenir de si loin, & l'on a » toujours cru qu'il leur falloit une » Religion ».

Cet entretien du Cardinal & du Roi, fut décisif. Rendons encore hommage au caractère de Louis XIV ;

un seul homme, dont il estimoit la Vertu, décida son opinion contre celle de presque tout le Clergé de France.

Le 29 Août 1698, le Cardinal, en conséquence de l'ordre que le Roi lui en donna, remit à M. de Pont-Chartrain, les Mémoires sur cette affaire; & il est dit dans une note, écrite de la main de Pont-Chartrain, sur ces Mémoires » que ce fut, pour en » conférer avec le Cardinal lui-même, » avec M. d'Aguesseau, & dresser un » projet d'Edit. »

Les principes de cette Loi ont été développés dans le Rapport fait au Roi par M. le Baron de Breteuil; il s'est attaché particulièrement à éclaircir l'espèce de mystère dont on avoit, à dessein, voilé la liberté entière qu'on y laissoit aux Calvinistes pour leurs mariages. Il a montré quelles furent les intentions de ceux qui em-

ployèrent tant de subtilité pour remplir le double objet de conserver & de cacher cette tolérance. Nous croyons devoir ajouter ici quelques autres éclaircissemens.

Pont-Chartrain avoit été chargé par le Roi d'en être le Rédacteur; mais il est vraisemblable que cette Commission lui parut dangereuse, & ce Ministre, à qui sa droiture & ses bonnes intentions permettoient cependant une très-grande adresse, eut celle d'en laisser l'honneur & le péril à un homme bien moins exposé que lui aux orages de la Cour. D'Aguesseau, chargé de ce travail, eut une autre espèce de ménagement, & satisfait de bien assûrer à son parti les avantages réels d'une si grande victoire, il eut pour second objet, de cacher, pour ainsi dire, le triomphe, de couvrir le blâme qu'un changement si absolu jettoit sur la conduite qu'on avoit



tenue, de faire tomber les mauvaises Loix sans les révoquer, sans blesser la gloire du Roi, sans trop irriter des Adversaires, toujours puissans, & désormais d'autant plus redoutables qu'ils étoient appuyés par la plus nombreuse partie du Clergé. Ses opinions particulières étoient d'accord avec cette conduite. Il avoit d'abord rejeté toute idée d'en revenir aux termes de l'Edit révocatoire : il avoit soutenu « que l'état des choses ne  
 » comportoit plus cette indulgence;  
 » qu'on avoit employé, il est vrai, des  
 » moyens abhorrés de la Religion;  
 » mais qu'il falloit partir du point où  
 » l'on étoit arrivé; que, si les Réformés  
 » & les Nouveaux-Convertis sentoient  
 » que l'autorité cessoit de s'appesantir,  
 » ils s'imagineroient voir arriver les  
 » temps de leur délivrance; qu'aucun  
 » moyen ne seroit capable de vaincre  
 » leur opiniâtreté, & qu'il étoit néces-

„ faire de déguiser à leurs yeux ce relâ-  
 „ chement des rigueurs. » On trouve,  
 dans un autre de ses Ecrits très-secrets,  
 ce passage remarquable : « Il ne faut ,  
 „ sur cela , aucun Mémoire , Lettre ,  
 „ Instruction ou autre marque exté-  
 „ rieure & écrite qui paroisse , & qui  
 „ puisse devenir publique , car quel-  
 „ que précaution qu'on prenne ,  
 „ ces sortes d'ordres passant par di-  
 „ verses mains ne demeurent jamais  
 „ secrets , & il est très-important qu'on  
 „ ne voye aucun changement ni re-  
 „ lâchement sur cette matière. » Il  
 eut donc la subtilité dangereuse &  
 qui devint bientôt si funeste , de ne  
 point révoquer formellement cette  
 fameuse Loi , contre les relaps au lit  
 de la mort ; cette Loi que tout le parti  
 triomphant regardoit comme un ordre  
 de profanations & de sacrilèges. Les  
 Evêques même du parti opposé  
 avoient demandé qu'on en retranchât

l'horrible spectacle des cadavres traînés sur la claie ; « mais » dit d'Aguesseau, dans ses Observations « s'ils » est bon d'ôter cette peine qui fait » tant d'horreur, il est bon de la » laisser craindre ». Il affecte donc à dessein de rappeler quelques expressions de cette Loi. Il enjoint à tous ceux qui ont coutume d'entourer & de soigner les malades, d'avertir les Curés, « afin » ajoute-t-il » que nos » Sujets, réunis à l'Eglise, puissent » en recevoir les consolations spirituelles dont ils auront besoin & les » secours des Sacremens lorsqu'ils les » trouveront en état de les recevoir. » & il fit secrètement écrire à toutes les Cours de Justice de ne plus exécuter la Loi qui n'étoit point révoquée.

On seroit tenté, au premier coup d'œil, d'accuser les hommes vertueux qui conduisirent cette révolution, d'a-

voir dérogé à leurs principes, d'avoir cédé à une ambition de parti, & voulu presser les Conversions un peu plus que leur système ne devoit le leur permettre, afin d'enlever à leurs Adversaires cet avantage des Conversions plus promptes, dont ceux-ci avoient flatté la piété du Roi. Mais il faut observer que jamais aucune question de liberté civile n'avoit occupé cette Secte. Elle avoit, au contraire, embrassé le système de la résignation absolue aux puissances temporelles, dans tout ce qui ne blesse pas la conscience. Persuadés que les Conversions doivent être l'ouvrage de la grâce divine, ils croyoient (nous l'avons déjà observé) qu'on pouvoit l'aider, non par des contraintes qui forçassent un homme à pratiquer contre son gré, une Religion qu'il n'a pas véritablement embrassée; mais par des rigueurs mitigées, par des privations,

privations, telles que la Nature peut en supporter ; par des craintes même qui engageassent ceux qui les éprouvoient à réfléchir & à faire volontairement ce qu'on désiroit d'eux ; & comme ils avoient trouvé, à force de distinctions & de divisions, les moyens d'accorder, dans leur doctrine, la liberté métaphysique de l'homme avec la grâce efficace, ils avoient aussi trouvé de semblables moyens pour accorder la liberté de conscience, avec un assez grand usage de la Toute-Puissance Royale.

L'Instruction que d'Aguesseau fit adresser aux Intendans contient tous les mêmes artifices. On y pose en principe & comme un fait certain, que tous les Sujets du Roi sont convertis ; quoique, dans tous ses Mémoires secrets, il avoue toujours « le grand » nombre de Calvinistes qui restent » encore en France ; » mais ce qui

rend cette Instruction plus remarquable, c'est qu'elle retire des mains des Intendans l'autorité qui leur avoit été confiée depuis le commencement des Conversions. Il ne jette cependant aucun soupçon de blâme sur les abus mêmes qu'il réforme. Voici ses expressions : « Dans les premières années après la Révocation de l'Edit de Nantes, le Roi a chargé directement les Intendans de tout ce qui regardoit la Religion. Il y avoit dans la conjoncture d'un si heureux changement, une infinité de choses qui dépendoient plus de la direction que de l'ordre judiciaire & de la Justice distributive ; & celles mêmes qui sembloient avoir quelque rapport à cette dernière fonction ne pouvoient être réglées que par une autorité prompte, non sujette aux suites des appellations. On n'a pas pu changer, pendant la

» guerre , un ordre si nécessaire , mais  
 » à présent que , par la Paix , toutes  
 » les parties du Royaume doivent être  
 » remises dans leur état naturel , l'in-  
 » tention du Roi est que les Inten-  
 » dans laissent agir les Officiers des  
 » Justices Royales , & ceux des Sei-  
 » gneurs particuliers , dans les cas qui  
 » leur sont attribués , sur tout ce qui  
 » peut être de l'exécution , tant de  
 » l'Edit qui révoqua celui de Nantes ,  
 » que des Déclarations intervenues  
 » depuis , ainsi que sur toutes les au-  
 » tres matières de la Justice ordinaire ,  
 » sauf l'Appel aux Parlemens. »

Ainsi fut abandonné le projet de  
 profiter des fausses Conversions pour  
 convertir réellement les générations  
 futures. Telle fut la Loi que produi-  
 sit cette révolution , Loi plus sage  
 dans son principe que dans ses dis-  
 positions , & dont Madame de Mainte-  
 non écrivoit au Cardinal de Noailles :

Sij

« Le projet de M. d'Aguesseau m'a  
 » paru admirable ; mais il est plus aisé  
 » d'arranger tout cela sur le papier  
 » que d'exécuter. »

Ne nous plaignons donc point de trouver dans les Historiens tant d'obscurité, tant de choses vagues sur cette matière. Ils n'ont pu entrevoir aucune issue dans ce labyrinthe ; ils en ignoroient toutes les routes qu'on avoit rendues à dessein si ténébreuses.

Il y eut , en effet , deux époques très-différentes ; l'une , où les Edits annonçoient un reste de Tolérance , & où la sévérité de Louvois avoit porté la persécution à son comble , & l'autre où l'on ne rétracta en apparence aucun ordre rigoureux , & où la Tolérance fut tacite.

Tristes effets de la persécution dans laquelle on avoit engagé Louis XIV ! on croyoit que la justice & la bonté , si conformes à son caractère , ne pou-



voient plus être exercées qu'en secret ; & l'on en fit un des mystères de son Gouvernement.

---

## CHAPITRE V.

**L**ES troubles des Cévennes sont étrangers à nos recherches ; mais on auroit pu soupçonner que nous évitions, à dessein, une époque si fâcheuse. Quelle fut donc la véritable origine de ces troubles ? Ce fut d'abord l'absence des Pasteurs, & ensuite l'incohérence des deux systèmes. Les Pasteurs, forcés à fuir, par la rigueur des Edits & par la terreur des supplices, avoient dit à leur troupeau : « L'esprit du Seigneur sera avec » vous ; il parlera par labouche des enfans & des femmes, plutôt que de » vous abandonner ». Ces malheureux prirent pour des inspirations de l'Es-

prit-Saint, tous les mouvemens de  
 leur rage contre les Prêtres Catho-  
 liques. Mais , en reprochant à ces  
 féroces Habitans des Montagnes  
 de s'être livrés à cette rage fanatique ,  
 oublierons-nous qu'on avoit abattu  
 leurs temples ; livré leur pays à la li-  
 cence des Soldats ; enlevé leurs enfans ;  
 rasé les maisons de ceux qu'on ap-  
 pelloit *opiniâtres* ; fait expirer sur la  
 roue les plus zélés de leurs Pasteurs :  
 on avoit cependant négligé de les  
 instruire de notre Religion ; & , dans  
 la leur , ils n'avoient plus d'autres  
 guides que des Prophètes insensés. A  
 la première nouvelle de ces mouve-  
 mens , chacun des deux partis qui  
 divisoient la Cour , s'accusa mutuel-  
 lement d'en avoir été la cause. Si  
 l'oppression avoit continué , disoit  
 l'un , il n'y auroit point eu de sou-  
 lèvement ; si l'oppression n'avoit pas  
 commencé , disoit l'autre , si l'on eut

toujours suivi le système des Conversions par l'instruction & la douceur, il n'y auroit point eu de mécontents.

Dès l'année 1686, le duc de Noailles avoit prévu qu'il faudroit expatrier quelque partie de ces Peuples; il avoit proposé « d'enlever de leurs » Montagnes ceux qui ne faisoient, » disoit-il, aucun Commerce, & à » qui la rudesse du climat & la » température de l'air inspiroient un » esprit sauvage ». Les Lettres de Bâville prouvent que, depuis la Révocation, il y avoit toujours eu dans les Cévennes une espèce de petite guerre, dont on n'avoit jamais parlé, dont on ne trouve aucune trace, nulle autre part que dans ses Lettres. Dans une qui est datée du 29 Octobre 1703, il dit : « Nous n'avions, pendant la » dernière guerre, que huit mauvais » bataillons, & pas un Chef ne re-

» muoit qu'il ne fut chargé. » La Cour se trompa à cette apparente tranquillité; & le systême du Gouvernement changé, les Troupes retirées, l'Intendant sans pouvoir, un Supérieur des Missions continuoit à faire enlever les enfans de ces Montagnards & les gardoit chez lui jusqu'à leur transfèrement dans des Maisons Religieuses. De nos jours mêmes, nous avons vu le tranquille Peuple de Paris, au seul bruit d'un ordre qu'on avoit donné pour faire cesser les jeux imprudens & dangereux de quelques enfans dans les rues, & sur la seule inquiétude de quelques mères dans la dernière populace, s'émouvoir, massacrer un de ceux qui exécutoient cet ordre, &, dans les accès d'une fureur seditieuse, allarmer la Capitale & la Cour. Les Montagnards forcèrent la maison de leur persécuteur, arrachèrent de ses mains

quelques-uns de leurs enfans, & l'égorgerent. Poursuivis pour ce crime, ils se défendirent. Les assassinats & les incendies remplirent d'épouvante tous les pays qui environnent ces Montagnes. Les Troupes retirées furent six mois sans revenir; &, pendant que le mal s'accroissoit de jour en jour, les deux partis qui divisoient la Cour vouloient également dissimuler ce malheur au Roi. Ceux qui lui avoient persuadé que tout se convertiroit, & qu'il n'en coûteroit pas une goutte de sang, se voyoient cruellement démentis. Ceux qui avoient opiné pour qu'on se relachât des rigueurs & pour qu'on rappellât les troupes, ne pouvoient se déguiser à eux-mêmes qu'ils avoient fait plus d'une faute, puisque, d'un côté, en faisant un mystère de leur indulgence, ils n'avoient point rassuré les peuples, ils avoient paru autoriser encore le

zèle des Persécuteurs ; & que , d'un autre côté , les rigueurs précédentes avoient mis le Roi dans la triste nécessité d'être toujours armé contre ses Sujets. Que faire dans cet embarras ? Déguiser au Roi l'étendue & la violence du mal ; & Madame de Maintenon qui avoit protégé alternativement les deux opinions opposées , fut de ce dernier avis.

» Il est inutile ( disoit-elle ) que le  
 » Roi s'occupe des circonstances de  
 » cette guerre ; cela ne guériroit pas le  
 » mal , & lui en feroit beaucoup ».

Quand on veut envoyer le Maréchal de Montrevel , pour faire la guerre dans ces montagnes , on cherche des prétextes qui déterminassent le Roi à cette nomination , sans qu'il en soupçonnât la véritable cause. Le Duc du Maine se prête à l'intrigue , & demande , par honneur , un Maréchal de France pour commander dans la

Province dont il est Gouverneur. Dans le Conseil où Montrevel est admis, on parle de quelques troubles, mais on dit que c'est *un feu de paille*. Le Ministre de la Guerre écrit à l'Intendant de la Province : » Prenez » garde de donner à ceci l'air d'une » guerre sérieuse ». Et n'est-ce pas en rapprochant ces différens ordres, dont quelques-uns ne sont pas encore connus du Public, qu'on expliquera l'énigme, autrement inexplicable, de la longue inaction du Maréchal de Montrevel.

Il ne donnoit aucun pouvoir aux Officiers qui étoient sous ses ordres. Il contenoit tous ceux qui vouloient entreprendre. Il disoit que » les Ré- » voltés étoient des démons invisibles; » qu'il étoit inutile de les chercher; » que c'étoit une guerre de moyens » où l'épée ne pouvoit rien ».

Si un Officier, attaqué par les Re-

belles, remportoit une victoire; pour réponse à sa Relation, le Maréchal lui écrivoit une Lettre de reproches, & ne s'occupoit que de lui imposer silence.

Les Ecrivains Protestans ne pouvoient concevoir cette longue inaction; c'étoit pour eux un phénomène où il entroit du merveilleux. Les Montagnards y reconnoissoient visiblement la protection du ciel sur leurs armes, & tout ce qu'avoient prédit leurs Prophètes. Mais, au moment où l'on eut cessé de dissimuler à Versailles, Montrevel remporta une victoire presque décisive.

Enfin le Maréchal de Villars fut envoyé dans cette Province; &, dans les Récits de ce grand-homme, qui sont entre les mains du Public, nous n'observerons ici que deux choses; l'une est cet aveu: » Quant aux Nouveaux-Convertis, j'ai sçu, de gens



» sensés , Ecclésiastiques , Grands-Vi-  
 » caires & autres , que , sur dix mille ,  
 » il n'y en avoit peut - être pas deux  
 » qui le fussent véritablement » ; l'autre , qu'il remit le calme dans cette Province , en faisant cesser la rigueur des supplices ; en observant inviolablement ses promesses ; en traitant avec les Rebelles pour qu'ils passassent dans les armées royales , & y conservassent la liberté de leur conscience. Ce que Louis XIV , depuis la révocation de l'Edit de Nantes , accordoit à quelques payfans fanatiques , & qui portoient les armes contre lui , pouvoit-on le refuser à deux millions de sujets soumis , qui , dans plusieurs conjonctures critiques où l'Etat s'est trouvé , n'ont donné que des preuves d'attachement à leur Roi & à leur Patrie.

Ce Traité n'ayant point eu lieu , par des circonstances indépendantes

de la volonté de Louis XIV, Villars ouvrit les frontières du Royaume à ceux de ces Montagnards qui voulurent s'expatrier. L'émigration fut peu nombreuse, tant il est vraisemblable que si, au temps de la Révocation, on n'eût pas renouvelé, avec autant d'imprudence que d'injustice, l'Edit contre les émigrations, rendu précédemment, dans une conjoncture toute différente, si l'on n'eût pas tenté d'enfermer les Religionnaires dans le Royaume; si on leur eût laissé le droit de choisir entre leur Croyance & leur Patrie, les émigrations eussent été moins considérables. Ajoutons encore un mot. Je ne veux point dissimuler qu'ils profanèrent nos Eglises pour venger la ruine de leurs Temples; qu'ils firent souffrir d'effroyables tourmens à nos Prêtres, pour venger le supplice de leurs Pasteurs; qu'ils massacrèrent quelques centaines d'enfans

Catholiques, pour venger les enlèvements de leurs propres enfans. Ces représailles font frémir ; mais ce qui redouble cette horreur, c'est que, des deux côtés, on s'accusoit également de profanation, d'impiété, de fureur & de brigandage. N'y a-t-il pas même quelqu'injustice à ne se rappeler d'eux que leur férocité ? Et, pour finir ces tristes observations par une réflexion plus douce, je transcrirai un passage d'un Ecrit de M. de Malesherbès, qu'il n'a pas encore donné au Public. » J'avoue ( dit-il, en parlant de leur Chef) que ce Guerrier qui, » sans avoir jamais servi, se trouva » un grand Général, par le seul don » de la Nature; ce Camifard qui osa » une fois punir le crime, en présence » d'une troupe féroce, laquelle ne » subsistoit que par des crimes semblables; ce payfan grossier qui, admis » à vingt ans dans la société des gens

„ bien élevés, en prit les mœurs , &  
 „ s'en fit aimer & estimer; cet homme  
 „ qui , accoutumé à une vie tumultueuse,  
 „ & pouvant être justement  
 „ enorgueilli de ses succès, eut assez  
 „ de Philosophie naturelle pour jouir,  
 „ pendant trente-cinq ans, d'une vie  
 „ tranquille & privée, me paroît un  
 „ des plus rares caractères que l'Histoire  
 „ nous ait transmis ». Mais, terminons  
 cette digression , & reprenons  
 le fil de nos Récits.

## CHAPITRE VI.

LE crédit des Jésuites paroissoit entièrement tombé. Madame de Maintenon, dès l'année 1701, écrivoit au Cardinal de Noailles : » Jamais les » Jésuites n'ont été plus foibles ; le » P. de la Chaise n'ose parler. Ils n'ont » de pouvoir que dans leur Collège. » Je vois la force que vous auriez, si » ce nuage de Jansénisme pouvoit » enfin se dissiper. On est averti que » vous avez des commerces directs & » indirects, à Rome, avec des gens » qui y ont été les plus acharnés pour » Jansénius & contre le Roi. Croyez » que tout lui revient, & qu'il n'a au- » cun tort de vous soupçonner. Ce » n'est point sur les discours de votre

» P. de la Chaise ; le bon-homme ;  
 » encore un coup , n'a nul crédit ».

Il faut en convenir : les Jansénistes sembloient chercher leur malheur. Tout ce qui composoit le gros de leur Secte, étoit bien loin d'imiter les timides ménagemens de ceux qui avoient dirigé la Révolution. De toutes parts on abusa, contre les Jésuites, de cette défaveur passagère. On les rechercha jusques sur leurs Missions de la Chine ; & , dans la passion de les trouver hérétiques, on déclara la Chine idolâtre, & ses Mandarins Athées. Ils eurent enfin recours à l'expédient qui leur avoit déjà réussi ; & , dans l'acharnement implacable avec lequel les deux Partis s'efforçoient, depuis un siècle, à jeter l'un sur l'autre cette tache d'hérésie, ils furent, pour la seconde fois, plus heureux & plus adroits que leurs Adversaires. A l'arrivée d'une nouvelle

Bulle de Rome, tout changea. Ceux-ci se trouvèrent tout-à-coup dans la fâcheuse alternative, ou de souscrire à l'anathème d'un Livre dont ils préconisoient la sainteté, ou de se montrer, à front découvert, sous ce nom de Janséniste, toujours odieux à Louis XIV. Dès-lors, le prétendu accord, qu'on avoit appelé la *Paix de l'Eglise*, dont le Roi s'étoit autrefois félicité, comme devant assurer la tranquillité de son Règne, après avoir duré plus de quarante années, sans être rompu par tant d'hostilités secrètes, fut rompu ouvertement & sans espoir de retour. Noailles, devenu le soutien d'une Hérésie, tomba dans une entière disgrâce; & toutes ces craintes d'un nouveau Schisme que Louis XIV avoit eues dans sa jeunesse, ne cessèrent plus d'inquiéter & de troubler ses dernières années.

Le plus dangereux Confesseur qui

Tij

se soit emparé de la conscience d'aucun Prince, le Jésuite le Tellier, toujours désavoué par les plus sages de ses Confrères, avoit remplacé le Jésuite la Chaise, & conduisoit cette grande intrigue. Tous les Mémoires du temps disent que « le Conseil du » Roi étoit sans considération & sans » crédit, & que ce Jésuite n'étoit pas » moins la terreur des Ministres, qu'il » l'étoit de toute la France ». Il parvint à faire tomber & les anathêmes de l'Eglise & la disgrâce du Roi sur tous les ennemis de sa Société.

Cet homme seul se hâta d'établir pour maxime, dans le Gouvernement François, la fiction inique & dérisoire qu'il *n'y avoit plus de Protestans en France*. Il tourmentoit la conscience de son pénitent par le phantôme d'une Hérésie naissante, & il eut encore l'art de lui faire voir l'ancienne & véritable Secte comme entièrement



éteinte. Il trouvoit dans cette autre illusion un nouveau moyen de l'irriter de plus en plus contre les Jansénistes, en lui persuadant qu'eux seuls en avoient long-temps ranimé les foibles & derniers restes.

Il est très-vrai que les progrès de la Tolérance, qu'on avoit voulu étendre sans les publier, étoient chaque jour plus étendus sans acquérir aucune publicité. Les Calvinistes, en grand nombre dans la Ville de Paris, y jouissoient d'une extrême tranquillité. Ils la devoient sur-tout au célèbre d'Argenson qui, sans paroître initié ni dans ce mystère du Gouvernement, ni dans l'intime confidence de Pontchartrain & de d'Aguesseau, avoit demandé la Tolérance pour cette Ville confiée à ses soins, & où le premier il avoit établi l'ordre & la sécurité qui y régnerent aujourd'hui. Le *Mémoire* qu'il présenta sur ce sujet sub-

siste dans les Archives. « L'Inquisition  
 » qu'on établiroit dans Paris contre les  
 » Protestans, dont la Conversion est  
 » douteuse, auroit » dit-il dans ce *Mé-*  
*moire* » de très-grands inconvéniens.  
 » Elle les forceroit d'acheter des cer-  
 » tificats ou à prix d'argent ou par des  
 » sacrilèges. Elle éloigneroit de cette  
 » ville ceux qui sont nés sujets des Prin-  
 » ces neutres, indisposeroit de plus en  
 » plus les Protestans ennemis, brouil-  
 » leroit les familles, exciteroit les pa-  
 » rens à se rendre dénonciateurs les  
 » uns des autres, & causeroit un mur-  
 » mure peut-être général dans la Capi-  
 » tale du Royaume, qui doit être con-  
 » sidérée comme une Patrie commune.  
 » D'ailleurs cette Inquisition ne pour-  
 » roit avoir lieu ni envers les Gène-  
 » vois, ni à l'égard des autres Etran-  
 » gers réputés Régnicoles. Ils sont en  
 » grand nombre; & cette différence  
 » entr'eux & les sujets du Roi produi-  
 » roit de très-méchans effets parmi le

» peuple qu'il ne feroit pas prudent  
 » d'allarmer par une recherche inusi-  
 » tée ». Comment ne pas observer  
 quelle singulière réunion de suffrages  
 en faveur de la Tolérance, quels noms  
 respectés de la Nation entière, quelles  
 autorités imposantes nous avons eu  
 occasion de citer dans de simples éclair-  
 ciffemens; Richelieu & Mazarin, ces  
 deux Ministres Rois, Colbert, Féne-  
 lon, les deux d'Aguesseau, Vauban,  
 Villars, Pontchartrain, Noailles,  
 enfin d'Argenson, un des hommes les  
 plus remarquables par la force de son  
 génie, par la fermeté de son caractère,  
 cet homme qu'on n'accusera pas d'a-  
 voir voulu affoiblir l'autorité Royale,  
 lui qui créa, en plus grande partie,  
 cette redoutable police que les étran-  
 gers admirent & qu'ils craindroient  
 d'établir chez eux.

La Tolérance ne s'étoit pas moins  
 étendue dans les Provinces. Quelques

Administrateurs attachés au système des contraintes, mais à qui la Loi de 1698 ne permettoit plus de forcer les Calvinistes à de feintes Abjurations, ayant imaginé d'employer les menaces pour leur faire signer une simple promesse de se faire instruire, en furent vivement réprimandés. Le Maréchal d'Estrées s'étoit prêté pour ce nouveau projet aux demandes de quelques Evêques; il s'en applaudissoit; il en prévoyoit, dit-il dans ses lettres, les plus heureuses suites; mais il avoit été forcé, par un ordre du Roi, à rétracter les ordres qu'il avoit donnés sur ce sujet dans son Gouvernement; & nulle part on n'exigeoit plus même cette promesse.

Enfin les Ecoles pour l'instruction des enfans, n'avoient pu être entretenues pendant les calamités de la guerre. Les impôts nécessaires à la défense du Royaume, étoient deve-

nus trop accablans pour qu'il fût possible de lever encore sur les Villages cette nouvelle taxe des Ecoles. Elles étoient par-tout tombées. Les enfans des Calvinistes n'avoient point eu d'autres instructions que celles qu'ils avoient reçues dans l'intérieur de leurs familles; &, si l'on se rappelle que les Pensions, accordées d'abord aux Nouveaux-Convertis, n'avoient pu être payées pendant la guerre précédente, on verra que la ruine de l'Etat avoit également préjudicié aux deux systêmes, à celui des Conversions mercenaires, & à celui des Conversions par l'instruction.

Et c'est dans une telle conjoncture, après dix-sept années de Tolérance, quand toutes les nouvelles informations, prises dans les Provinces, après la paix d'Utrecht, prouvoient de plus en plus que toute cette Entreprise étoit échouée; quand les propo-

sitions sévères , auxquelles le Gouvernement inclinoit alors , étoient rejetées depuis deux ans par tous les hommes sages qu'il consultoit ; quand les secrètes délibérations, pour faire une Loi nouvelle, démontrent qu'on en reconnoissoit l'extrême difficulté ; c'est dans une telle conjoncture qu'on forme le projet d'éteindre en un instant le Calvinisme ; de l'éteindre en publiant qu'il est éteint ; en ressuscitant une seule Loi, celle contre les *Relaps* au lit de la mort. Nous avons vu, dès l'année 1686, Louis XIV reconnoître l'inutilité de cette Loi, en avouer le danger , faire secrètement écrire à tous les Administrateurs d'en rendre l'exécution plus rare ; nous l'avons vu, douze ans après, retenu par de vaines considérations qui l'empêchèrent de la rétracter, la faire totalement suspendre, & la rétracter en secret. Et , tout-à-coup, à l'instant où

les Jésuites , qui l'avoient autrefois dictée, se ressaisissent du crédit échappé de leurs mains, on fait revivre cette horrible Loi ; & , sous le nom de *Relaps* , elle va désormais menacer les Calvinistes eux-mêmes.

Le Rapport , mis sous les yeux du Roi , n'en a rappelé que le simple titre » qui ordonne que ceux qui auront déclaré qu'ils veulent persister » & mourir dans la Religion P. R. , » soit qu'ils aient fait abjuration ou » non seront réputés *Relaps* ». Elle dit ensuite : » Le séjour que ceux qui ont » été de la R. P. R. , ou qui sont nés » de parens Religionnaires , ont fait » dans notre Royaume , depuis que » nous y avons aboli tout exercice de » ladite Religion , est une preuve plus » que suffisante qu'ils ont embrassé la » Religion Catholique , Apostolique » & Romaine ; sans quoi ils n'y auroient pas été soufferts ni tolérés ».

Soufferts ni tolérés! Que sont-ils devenus? Ont-ils été chassés de France? Où est l'Edit de leur banissement? On venoit au contraire, par une Ordonnance récente, ( elle est du 18 Septembre 1713, ) de leur défendre, sous le nom même de *Prétendus Réformés*, la sortie du Royaume. Ont-ils été mis à mort? Montrez-nous l'Arrêt de leur supplice, & faites-nous oublier, s'il se peut, que, par une indulgence toute récente, ( l'Arrêt du Conseil est du premier Mai 1713. ) le Roi venoit de pardonner à des Assemblées de Religionnaires. Ne relevons pas la perfide équivoque qu'on a mise dans la bouche de ce Prince, dont les Edits précédens avoient défendu l'*exercice public*; à qui l'on avoit fait dire ensuite qu'il avoit défendu l'*exercice*, & à qui l'on fait dire aujourd'hui qu'il a aboli *tout exercice*. Ne rappelons pas que nous avons vu Louis XIV.



inviter les Protestans , réfugiés dans les Pays Etrangers, à revenir en France *sans pouvoir être troublés ni empêchés, sous prétexte de leur Religion.* Détournons nos yeux de l'atrocité avec laquelle on se jouoit de la parole & de la Conscience de Louis XIV mourant.

Dès-lors, en France, le devoir de tous ceux qui avoient part à l'Administration, fut de méconnoître l'existence d'une Tribu toujours nombreuse dans le Royaume, &, comme si leurs yeux eussent été fascinés par quelque prestige, comme s'ils eussent été frappés d'un soudain aveuglement, de soutenir que cette Tribu entière avoit disparu ; & toutefois, en niant qu'il y eût des Protestans parmi nous, d'inquiéter les mourans, comme tels ; de dépouiller, à ce titre, leurs héritiers ; de poursuivre, sous ce nom, leurs cadavres & leurs ombres. D'un côté on voyoit offrir avec menace, &

présenter de force, les Sacremens aux Calvinistes qui les rejettoient, & les refuser aux Jansénistes, lesquels en adoroient la sainteté, & les sollicitoient avec instance. On voyoit contraindre, comme sujets de l'Eglise, ceux qui s'avouoient rebelles à l'autorité de ses Conciles, & s'obstinoient à en rejeter les Décrets; & repousser du sein de l'Eglise, comme Hérétiques, ceux qui invoquoient l'autorité d'un nouveau Concile, & qui en appelloient à ses Jugemens. Oserons-nous, dans une matière si sérieuse & si grave, rapporter une anecdote de ces temps-là qui fait bien sentir toute la bizarrerie de ce contraste. On raconte qu'il se trouva dans le même hôtel deux malades dont l'un, Janséniste, demandoit au Curé les Sacremens, ne pouvoit les obtenir, & menaçoit de s'adresser aux Magistrats; & l'autre, Calviniste, refusoit la com-

munion , & repouffoit le Curé qui le menaçoit des Galères, s'il en relevoit, ou de le faire traîner sur la claie, s'il mouroit. Le Maître de l'Hôtel , allarmé de ces scènes fâcheuses, qui pouvoient avoir des suites plus fâcheuses encore , imagina de changer secrètement les deux malades de lit , & tout le trouble fut apaisé.

---

## CHAPITRE VII.

**L**E plus spirituel , mais le plus inconféquent & le plus inconfidéré des anciens Peuples, les Athéniens avoient érigé un Tribunal, dont les Magistrats, sous le nom de *Thesmothètes* , étoient particulièrement chargés de la révision des Loix. Lorsque ces Magistrats en découvroient de contradictoires , ils les faisoient afficher ensemble , pour dénoncer cette contradiction à

route la République. Les Tribus s'assembloient aussitôt & décidoinet à la pluralité des suffrages, la Loi qui seroit conservée, & celle qui seroit abrogée. Telle étoit la précaution qu'avoit prise contre sa propre légèreté, le Peuple qu'on a le plus souvent comparé aux François. Mais, quelle opinion les historiens nous en auroient-ils donnée, s'ils nous racontotent que son Assemblée législative, après le plus mûr examen, eût réuni, dans un même Edit, ces deux Loix évidemment contradictoires. Une révision générale de toutes les Loix faites sur les Conversions, eut lieu après la mort de Louis XIV ; & tout le temps qu'elle dura, on laissa aux Protestans une Tolérance assez étendue. Le Régent étoit si loin de méconnoître leur existence, qu'il fit composer par un des plus célèbres Pasteurs de Hollande, imprimer à Paris, & répandre dans tout le

le Royaume, une Instruction qui les exhortoit à la patience dans les persécutions, à la soumission aux Puissances de la terre pour toutes les choses purement temporelles, sans employer aucun autre moyen de se défendre que la résignation au martyre. On voit que le Duc d'Orléans, en leur faisant prêcher cette Doctrine, attendoit, pour changer leur sort, un temps plus favorable que le commencement d'une Régence : ce seroit la première fois qu'on auroit fait exhorter à la patience ceux qu'on auroit eu intention de toujours persécuter. Le torrent des affaires d'une si vaste Monarchie, les mouvemens de sa Régence plus désordonnée qu'orageuse, & les plaisirs auxquels ils s'abandonnoit, emportoient tous ses soins; mais il avoit élevé, à la place de Chancelier de France, le Procureur-Général d'Aguesseau, dont les

intentions étoient connues. D'Aguesseau rassembla toutes ces Loix innombrables rendues sous le dernier Règne, & s'occupa de former une législation nouvelle sur cette matière. Une si haute dignité, au lieu de favoriser ses sages intentions, l'exposa lui-même à de fréquents orages; &, pendant les deux exils successifs qui firent passer pour un temps, l'autorité de sa place en d'autres mains, la collection qu'il avoit rassemblée servit à un usage bien différent de celui qu'il avoit médité.

Le Rapport, fait au Roi par M. le Baron de Breteuil, a mis, dans le plus grand jour, toutes les contrariétés renfermées dans la Déclaration de 1724, où ces Loix, si opposées les unes aux autres, ont été si imprudemment compilées. Il a fait voir comment on y a réuni les deux systèmes contradictoires qui avoient prévalu tour-à-tour, sans rien appercevoir

de leur incompatibilité: il a prouvé que cette contradiction n'avoit pas été même apperçue au milieu des désordres qui en ont été la suite inévitable.

Il est trop vrai que ni dans les représentations des Magistrats, ni dans les Observations des Philosophes, ni dans les annales des Historiens, ni même dans les conversations de ce Peuple oisif, qui se plaît à exercer une censure maligne sur ceux qui le gouvernent, personne, jusqu'à ces derniers tems, n'avoit discuté les fautes de cette inexécutable Déclaration, démêlé la dangereuse confusion qu'elle renferme, prouvé que la sévérité des épreuves détruit la sévérité des contraintes, & que les malheureux Protestans, désolés, pour ainsi dire, entre l'aiguillon qui les pressoit & le mors qui les arrêtoit, tout-à-la-fois violemment entraînés & non moins violemment retenus, ne pou-

voient que se rebuter, s'opiniâtrer, & gémir sous le joug de ces Loix qui rendoient impossibles l'obéissance même qu'elles exigeoient.

J'ose encore le demander : Les Romans satyriques, où l'on emploie les plus folles exagérations dans le dessein de mieux représenter les erreurs humaines, & les maux qu'elles causent à la Société, se sont-ils rien permis d'aussi invraisemblable ? si nous lisions notre propre Histoire sous des noms étrangers, si l'on nous racontoit que des Réglemens incompatibles, ont formé pendant un demi-siècle, la seule Jurisprudence d'une grande Nation sur le sort de plus d'un million d'hommes, ne refuseroit-on pas d'ajouter foi à de tels récits comme à des fictions absurdes & cruelles ; & pourroit-on les écouter autrement qu'avec ce rire amer où l'indignation se mêle avec la pitié. Les voilà cependant ces Loix qui, de nos jours



encore, ont trouvé des Apologistes & des Défenseurs; tel est l'Arrêt fatal qui a pros crit la vingtième partie de la Nation François e. N'est-ce pas par de pareilles inadvertances que les Nations les plus spirituelles, les plus policées, peuvent retomber dans la barbarie; & l'honneur du Gouvernement n'auroit-il pas été flétri, si, la source de ces maux une fois découverte, ils avoient eu un plus long cours.

Du moins ceux qui venoient tout récemment d'établir pour principe dans le Gouvernement François, l'inconcevable fiction, qu'il n'y avoit plus de Protestans en France, n'avoient pas eu le front d'en avouer l'existence; mais, lisez cette nouvelle Loi, & vous verrez que leur existence, y est tout-à-la-fois avouée & tout-à-la-fois méconnue. Etranges époques de cette Monarchie, où, sans

autre intervalle que les années d'une Régence licencieuse, le trône fut successivement occupé par un Roi dont la vieillesse touchoit de près à la décrépitude, & par un Roi dont la jeunesse tenoit de près à l'enfance; & où les deux hommes qui gouvernèrent le Royaume, l'un par un crédit usurpé dans le confessional, l'autre par l'autorité passagère d'un Ministère de deux années, sont tombés très-différemment, il est vrai, mais enfin sont tombés tous les deux dans une prompte disgrâce! Par quelle inconcevable fatalité dans un pays toujours accusé de mobilité & d'inconstance, s'est-on attaché si long-temps à regarder comme irrévocable, ce qui fut statué à ces deux singulières époques!

Lisez cette nouvelle Loi : & vous verrez que, pour la première fois, on y parle de révoltes, de mouve-

mens suscités par les Etrangers, sans que jamais pendant la durée entière du Règne de Louis XIV, dans cette multitude innombrable d'Edits, d'Arrêts, de Déclarations, on eût articulé le moindre reproche à cet égard. Cette entreprise de la Conversion générale du Royaume change donc enfin de caractère. On oublie que Louis XIV n'avoit jamais paru dans ses Loix s'écarter du seul principe de piété qui l'avoit conduit, celui de convertir des Sujets errans; &, en publiant une Loi si sévère, on cherche à rendre odieux ceux qu'elle alloit opprimer.

Elle fut rédigée avec une telle inattention, une telle légèreté que, deux mois après sa promulgation, il fallut excepter de sa rigueur toute une Province, l'Alsace à laquelle on n'avoit pas pensé, & dont les Privilèges, qui y maintiennent les Lu-

thériens dans les pratiques de leur croyance, sont fondés sur des traités avec des Puissances Etrangères; comme si la parole des Rois n'étoit inviolable que sous la garantie des Etrangers; comme si de nouveaux Citoyens avoient plus de droit sur la justice & la bonté du Roi que ses anciens Sujets; mais enfin cette Loi à laquelle il sembloit qu'on n'osât toucher, reçut, deux mois après sa promulgation, cette atteinte solennelle.

Toutefois il ne faut pas dissimuler que des personnes très-éclairées & qui conviennent de tous les vices de cette fatale Déclaration, au lieu d'accuser d'inadvertance celui qui l'a compilée, l'accusent au contraire d'avoir porté dans son Ouvrage, trop de subtilité & une sorte d'astuce qui cacheoit un grand & dangereux dessein. Ils l'attribuent à un Magistrat célèbre par sa longue expérience & sa rare habileté, mais connu en effet par

un esprit subtil & captieux; sachant revêtir ses plus secrètes intentions, & ses démarches les plus insidieuses, de toutes les formes admises dans nos Tribunaux; ayant soin, quand il n'étoit pas forcé à prendre une résolution décisive, de prendre en toute affaire des demi-partis; plus ambitieux d'arriver à ses fins que de faire montre de son esprit, & capable même, par une profonde finesse & pour mieux se jouer de ceux avec qui il traitoit, de se laisser voir à eux comme un homme simple & facile à tromper.

Ils soutiennent que c'étoit un de nos plus sçavans Jurisconsultes, un esprit très-conséquent quoique, de leur aveu, son Ouvrage paroisse rempli d'absurdes inconséquences; &, à les en croire, il égara l'Administration dans un labyrinthe dont il connoissoit bien tous les détours, & dans lequel il s'étoit ménagé une issue détournée &

alors connue de lui seul. Il se flattoit ; disent-ils , que les Protestans , forcés par les plus grands intérêts d'aller se marier dans nos Eglises , consentiroient, sans rien croire de nos mystères, à remplir des formalités désormais indispensables, & qui seroient à leurs yeux des cérémonies assez vaines , & purement civiles ; il ne doutoit pas qu'une nombreuse partie du Clergé ne continuât à leur administrer les Sacramens avec cette même facilité & ce même zèle qu'on avoit eu sous le dernier Règne ; il prévoyoit aussi que des Evêques plus scrupuleux continueroient à exiger des Protestans une foi sincère & long-temps éprouvée ; & il vouloit que les Magistrats prissent aussi-tôt parti contre ces Evêques. Le but auquel il tendoit, n'étoit pas la Conversion plus ou moins sincère des Calvinistes : il cachoit, sous ces inconséquences apparentes, le projet de soumettre le Clergé aux

Tribunaux, de l'y soumettre dans le point le plus sacré de l'autorité Ecclésiastique, dans l'administration des Sacremens, espérant bien, par une extension du même principe; forcer les deux partis qui divisoient alors l'Eglise de France, l'un à marier les Protestans sans épreuves, l'autre à communier les Jansénistes sans examen. Ainsi, en paroissant céder à beaucoup de considérations particulières, en ne montrant d'autre intention que celle de ménager deux partis, dont l'un étoit encore très-puissant dans la Magistrature, & dont l'autre continuoit d'avoir un grand crédit à la Cour, il dressoit contre la puissance Episcopale une embûche secrète qu'il étoit difficile de découvrir & d'éviter; il préparoit une espèce d'Arsenal pour foudroyer, quelque jour, tout le corps du Clergé & le tenir dans une entière dépendance des Tribunaux.

Mais, d'abord, puisqu'il a voulu prendre un masque d'ineptie & d'inconséquence, & qu'il est mort sans l'avoir publiquement déposé, nous n'avons jugé que le personnage dont il s'est revêtu, & non la personne qu'il avoit cachée avec tant de soin sous ce funeste déguisement. Et, quand bien même cette vue l'auroit conduit, l'inadvertance en feroit-elle moins grande dans tous ceux qui, étrangers à son secret, sans pénétrer une vue si déliée & si insidieuse, sans soupçonner qu'un système profond & dangereux étoit caché sous un amas de Loix contradictoires, n'ont pas apperçu seulement ces contradictions.

Ne discutons pas si ce projet fût réel; si les seules conjonctures de ce Règne, qui placèrent, bientôt après, un Cardinal à la tête de l'Administration du Royaume, firent échouer un projet directement contraire à l'auto-



rité Eclésiastique ; enfin , si l'Auteur , en laissant son secret par écrit , après trente années de désordres causés par son fatal ouvrage , n'a pas cherché une excuse tardive , & mis quelque amour-propre à faire trouver un dangereux artifice où il n'avoit mis que de l'imprudence.

Ne cherchons même pas si une fausse subtilité , dont les mesures échouent par l'erreur de ses combinaisons , n'est pas plus inexcusable que la simple inadvertance , & si , en fait d'imprudences , celles qui sont réfléchies ne sont pas les plus blâmables. Supposons que ces apparentes méprises aient caché de si dangereuses intentions : que penserons-nous alors d'un artifice avec lequel on rassembloit tous les matériaux de la plus redoutable querelle ; d'un artifice qui , en réussissant , eût mis le trouble dans le Royaume , & qui , en échouant ,

a du causer l'infortune d'un million d'hommes ? N'auroit-il pas suffi que de telles intentions pussent être supposées, pour déterminer aussi-tôt tout le corps du Clergé à solliciter la suppression d'une Loi qui, interprétée de cette manière, auroit pu amener, tôt ou tard, une si inquiétante Jurisprudence ? Le Gouvernement n'a-t-il pas dû se presser d'abolir une Loi préparée comme une matière d'incendie ? Enfin, sous cet autre point de vue, les intentions de ce Législateur n'étoient pas moins éloignées des funestes effets que ses Loix ont eues sur le sort des Protestans. De combien de querelles & d'intérêts étrangers à leur sort faut-il donc qu'ils aient été les victimes ?

Nous avons vu dans le Rapport mis sous les yeux du Roi, comment elles avoient amené dans le Royaume la calamité qui y a subsisté si long-

temps. Quelques traits historiques  
achèveront le tableau que nous avons  
entrepris de tracer.

---

## CHAPITRE VIII & dernier.

**O**UBLIONS, s'il se peut, que cette  
imprudente Déclaration fut l'ordre  
d'un exil éternel pour cette multitude  
de familles fugitives qui, dans toutes  
les parties du globe, conservant au  
fond de leur cœur l'amour du nom  
Français, n'avoient pas encore adopté,  
pour Patrie, les lieux qu'elles avoient  
choisis pour refuge. La plupart atten-  
doient ce que la France, dans ce chan-  
gement de Règne, alloit décider de  
leur sort. Cette Loi seule en a décidé;  
plus de six-cents mille Français devin-  
rent Citoyens des lieux où ils avoient  
fui : & de nouvelles émigrations cau-  
sèrent au Royaume de nouvelles pertes.

Mais la sanglante persécution qu'elle devoit susciter contre ceux qui restèrent en France , ne s'éleva pas encore pendant la douce & tranquille Administration du Cardinal de Fleury ; soit que la marche lente des événemens n'ait amené qu'à l'époque précise de sa mort , une crise tôt ou tard inévitable , soit plutôt que la prudence de ce sage Modérateur, & la grande étendue de son autorité continssent tous les esprits. Cependant le système des épreuves qui avoit excité de si vives contradictions , qui avoit eu d'abord si peu de Sectateurs , étoit successivement adopté dans tous les Diocèses. La plupart des Evêques n'espérant plus cette prompte Conversion dont ils s'étoient flattés sous l'autre Règne, ni même cette lente Conversion des races futures, par l'hypocrisie de la génération présente , abandonnoient une doctrine qui n'avoit produit que d'inutiles

d'inutiles sacrilèges. On aimeroit à se persuader que ce motif Religieux fut la seule cause du changement général. Mais, comme un grand nombre d'Evêques ne cessèrent de provoquer la sévérité du Gouvernement, quelques-uns d'exhorter les Juges à passer la rigueur des Edits ; & que ceux-là, loin de diminuer la rigueur des épreuves, annoncèrent le dessein de les aggraver, dès que la Cour & les Tribunaux châtieroient, sans pitié, les Réfractaires, il faut nécessairement reconnoître, dans leur conduite, une incon séquence & une contradiction toutes semblables à celles qui se trouvoient dans les Loix elles-mêmes.

Aussi-tôt que les Nouveaux-Convertis, ou plutôt ceux qu'on s'obstinoit encore à désigner sous ce nom, eurent été repoussés de nos Eglises par la sévérité de ces épreuves, le premier embarras, auquel le Gouvernement

eut à pourvoir, fut celui de leurs sépultures. On auroit pu , à cette occasion, se rappeler l'ancien mot d'un Philosophe cynique : « Je trouverai bien » moi-même , après ma mort , les » moyens de me faire enterrer ». Mais à quelle puérile subtilité le Gouvernement d'un grand empire fut-il forcé d'avoir recours pour soutenir , pendant quelques années encore , tout cet ouvrage de fiction & d'illusion. Ceux qu'on affectoit de confondre , pendant leur vie , avec les Catholiques François , on affecta de les confondre , après leur mort , avec les non-Catholiques Etrangers « A l'égard de la » sépulture Ecclésiastique », est-il dit dans un *Mémoire* composé en 1732 , « les Magistrats de Police ne cessent » de représenter l'inconvénient de ces » sépultures inconnues , dont il ne se » trouve aucune preuve juridique. » Rien n'est si commun à Paris ; &

» plusieurs Provinces sont dans le  
 » même cas... L'établissement d'une  
 » forme juridique est très-difficile,  
 » d'autant plus que ce seroit annon-  
 » cer qu'il y a, dans le Royaume,  
 » des Religionnaires. Mais la nécessité  
 » d'assurer l'état des familles est un  
 » objet important.... N'y a-t-il pas à  
 » Paris des Juifs, des Mahométans,  
 » des Etrangers Protestans qui y décé-  
 » dent? Ce seroit le prétexte qu'on  
 » pourroit prendre pour établir une  
 » règle. On' ajouteroit & *autres*. On  
 » ordonneroit que tous Etrangers qui  
 » ne professent pas la Religion Catho-  
 » lique, & qui décéderoient dans le  
 » Royaume, sans avoir participé aux  
 » Sacremens, & ne pourroient, par ce  
 » motif, avoir la sépulture Ecclésiasti-  
 » que, & généralement tous ceux à  
 » qui elle seroit refusée, seroient inhu-  
 » més en vertu d'une permission don-  
 » née par le Juge du lieu ». Cette pro-

position fut faite au Chancelier d'Aguesseau par l'auteur même de la Déclaration de 1724; & il est remarquable que, parmi beaucoup d'autres propositions qu'il faisoit pour étayer tout son frêle édifice, celle-ci fut la seule agréée.

Mais la question sur les mariages toujours hérissée, depuis un demi-siècle, des mêmes difficultés, se représentoit sans cesse. Le mal s'étendoit avec rapidité. De nouvelles générations naissoient dans le sein du Calvinisme. On sentoit, de plus en plus, la nécessité d'une décision précise. On s'en occupoit toutes les fois qu'un événement public y ramenoit l'attention du Gouvernement; &, bientôt arrêté par ces perpétuelles difficultés, & entraîné, d'un autre côté, par le torrent des affaires générales, on cessoit de s'en occuper pour y revenir encore à quelque occasion nouvelle. La plupart des Evêques appelloient



les Tribunaux au secours de la Religion. Ils demandoient que tous les mariages faits hors de l'Eglise, dont le nombre croissoit d'année en année, fussent juridiquement flétris. On leur répondoit que les Loix subsistantes n'autorisoient point à prononcer de telles condamnations. Ils s'efforçoient d'enhardir la conscience des Juges, ou d'obtenir enfin du Législateur une Loi plus positive. Mais toutes les délibérations, pour convenir des principes qu'on suivroit dans cette Loi, n'amenoient, entre le Gouvernement & le Clergé, que d'inutiles disputes. On convenoit des deux parts d'offrir, à de certaines conditions, la réhabilitation générale des mariages, & la légitimation de tous les enfans; mais on ne pouvoit s'accorder sur ces conditions, les Evêques ne voulant rien relacher de la rigueur des épreuves, & le Gouvernement craignant de

s'engager dans de nouvelles sévérités. Dans ces conjonctures le Présidial de Nîmes, contre les ordres exprès du Roi, osa dissoudre six de ces mariages. Ce fut le premier symptôme de la calamité qui se préparoit. Mais ces Juges prirent soin de restreindre leur Arrêt à des condamnations particulières, en éludant, avec adresse, tout ce qui pouvoit toucher à la question commune à tous les Protestans. Cette rigueur s'arrêta aussi-tôt, & ne suspendit même pas, parmi ces Montagnards, les progrès d'un désordre dont ces condamnations ne pouvoient être le remède. Ainsi se passa le Ministère du Cardinal de Fleury. Aucune Loi ne fut rendue, ni pour adoucir ni pour aggraver le sort des Protestans ; mais aucune persécution ne s'éleva. Cet heureux Vieillard, parvenu aux derniers termes de l'ambition, & aux dernières limites de la

vie humaine, avoit vu tous les différens périodes de cette révolution. Il avoit passé les plus belles années de sa jeunesse dans les différentes Provinces attachées au Protestantisme ; en Languedoc dans la société intime de Fléchier & de Bâville ; en Saintonge où il avoit fait , avec Fénelon , & dans la société des jeunes Abbés de Cour , une mission célèbre ; en Provence où il avoit un peu résidé comme Evêque. Il avoit dû alternativement les premiers pas de sa fortune , qui en avoient été les plus difficiles , aux Partisans les plus animés des deux systèmes différens. Ses principes auroient été pour l'intolérance ; mais son caractère étoit pour la douceur. Il ne changeoit point le sort des Protestans ; mais il évitoit tout ce qui auroit troublé le calme de son administration ; & , comme il étoit lié avec les personnes les plus accréditées dans chacun des Pays

où cette sourde fermentation se faisoit sentir, & qu'il aimoit naturellement à traiter & à négocier, il concilioit toutes les affaires par des négociations directes avec ces personnes; il trouvoit, par cette espèce de concert, les moyens d'éluder toutes les difficultés, de prévenir tout éclat dangereux, de suspendre toutes les décisions & de toujours temporiser.

Mais le Cardinal de Fleury mourut; tout changea. Un des plus grands malheurs attachés aux gouvernemens arbitraires, c'est que tous les principes précédemment suivis, se perdent d'un Règne à l'autre; & souvent, sous un même Règne, on peut compter autant d'Administrations différentes qu'on voit de Favoris & de Ministres se succéder & disparaître. Combien de fois, dans le cours de cette seule affaire du Calvinisme, n'avons-nous pas vu se rompre à de semblables époques, le fil des traditions

précédentes. Et, pour rappeler en peu de mots les plus remarquables de ces soudains changemens, ce fut ainsi qu'aussitôt après la mort de Mazarin, Louis XIV., en prenant en main les rênes de son Royaume, consentit à laisser rendre, contre les *Relaps*, cette Loi dont Richelieu & Mazarin avoient constamment rejeté la proposition; cette Loi sollicitée sous le prétexte de maintenir une sage Police entre les deux Religions, mais qui devint le plus fatal instrument de la ruine des Calvinistes, & donna naissance au système de persécution qu'on a suivi pendant près de cent années. Ce fut ainsi encore qu'après la mort de Louis XIV., on oublia que jamais il n'avoit été question, sous son Règne, d'opprimer en eux une Secte dangereuse pour la Monarchie; que ce Prince n'avoit jamais qualifié de révoltes ni de crimes, les associations

& les guerres qui avoient conservé le Trône à sa Maison; qu'il n'avoit point traité de sujets infidèles, ceux qui avoient maintenu les droits auxquels il régnoit; qu'il s'étoit livré à ce zèle de Conversions, quand lui-même eut abjuré les erreurs de sa conduite, & se fut, pour ainsi dire, converti; qu'alors il avoit travaillé à donner des âmes à Dieu, pour réparer les scandales que la trop grande publicité de ses désordres avoit causés dans son Royaume; que ce ne fut point une proscription qu'il ordonna, mais une réunion qu'il essaya; en un mot on oublia que, dans ses plus grandes sévérités, il n'avoit eu d'autre intention que de convertir des sujets errans; &, pour la première fois, on supposa que la Révocation de l'Edit de Nantes avoit été un acte de Politique, & avoit tenu au dessein d'écraser une Faction redoutée.

A la mort du Cardinal de Fleury, toutes les maximes précédemment adoptées, sur le mariage des Calvinistes, furent ainsi effacées de tous les souvenirs. Ce sage Vieillard, qui avoit suivi les divers mouvemens de cette Révolution, qui en connoissoit tous les principes, qui en avouoit toutes les fautes, sçavoit qu'une de ces fautes les plus déplorables, c'étoit qu'en avançant toujours, en continuant d'accumuler Règlement sur Règlement, Déclaration sur Déclaration, on avoit, à chaque Loi nouvelle, laissé de côté cette question insoluble sur les Mariages; qu'on s'étoit toujours réservé de la décider quelque jour par des Loix ultérieures; que ces Loix ultérieures & nécessaires n'avoient jamais été faites; que, depuis tant d'années, on avoit toujours évité de les faire, on avoit différé de jour en jour, à cause de leur difficulté; &

que, cette décision demeurant encore suspendue, il étoit juste de continuer également à suspendre le jugement des Tribunaux.

N'hésitons point à dire que la Monarchie, à cette époque, ne fut plus gouvernée par une volonté seule, & que les autorités subordonnées commencèrent à perdre quelque chose de leur longue subordination. Dès-lors le zèle des persécuteurs l'emporta, dans toutes les Provinces, sur les maximes de modération & de justice qu'on avoit sçu lui opposer. Osons le dire; moins la Cour affecta de Dévotion, plus elle se fit un point de Politique de protéger le zèle des Dévots; & ce qui avoit été commencé par un retour de Louis XIV vers les mœurs exemplaires & vers la Piété, on voulut l'achever au moment où la Cour parut abandonner les principes de cette Piété même. Ce fut donc en



1744, pour la première fois, & dans les années qui suivirent, que, sans avoir obtenu la Loi nouvelle qu'on avoit sollicitée, par la seule interprétation de ces Loix qu'on avoit regardées comme insuffisantes, les Tribunaux cassèrent un grand nombre de ces mariages, flétrirent, sous le nom même de *Calvinistes*, les maris, les épouses, leur postérité, & enveloppèrent des générations sans nombre dans une proscription que le Législateur n'avoit point eu intention de prononcer.

On ne pouvoit plus cependant, à cette époque, regarder les Calvinistes François comme un reste de Sectaires dispersés, désunis, découragés, inconnus les uns aux autres. La destinée voulut que précisément à cette époque même, les Nouveaux-Convertis, repoussés de nos Eglises, & n'ayant pu obtenir de nos Prêtres ni le Baptême, ni le Mariage, ni la Sépulture, repris-

sent leur véritable nom. Tant d'efforts réunis contre eux, mais si imprudemment dirigés, n'avoient servi qu'à changer la forme de leur Culte; &, cette même année 1744, ils avoient convoqué à Nîmes, une de ces Assemblées autrefois en usage sous le nom de *Synode National*, afin d'y dresser tous les nouveaux Réglemens nécessaires à leur restauration. Ils y décidèrent, pour dissiper jusqu'aux moindres ombrages que le Gouvernement auroit pu concevoir de leurs Assemblées dans les campagnes, de défendre à tous ceux qui y viendroient, d'y jamais apporter aucune espèce d'armes. Un autre article des Réglemens qui furent établis s'exprime ainsi : » Quoique nos Pasteurs » & nos Troupeaux n'ayent pas besoin » d'exhortation pour s'affermir dans » les sentimens de Fidélité & d'Obéissance qui sont dus au Souverain, » l'inclination de leur cœur s'accor-

» dant parfaitement avec les pré-  
 » ceptes qui leur prescrivent ce devoir,  
 » cependant , parce qu'on ne sçauroit  
 » trop l'inculquer , en se conformant  
 » à l'exemple de l'Apôtre qui écrit à  
 » son Disciple Tite : *Avertissez les Fi-*  
 » *dèles d'être soumis aux Princes & aux*  
 » *Magistrats , & de leur obéir , l'Assem-*  
 » *blée a ordonné que tous les Pasteurs*  
 » feront , au moins une fois chaque  
 » année , un Sermon sur cette ma-  
 » tière ».

Ces assemblées dans les campagnes  
 toujours nommées *les Assemblées du*  
*désert* , se tenoient en plein jour , dans  
 toutes les Provinces , le plus souvent  
 dans le voisinage des grandes Villes ,  
 & , pour ainsi dire , sous les yeux des  
 Prêtres qui ne pouvoient plus en ac-  
 cuser la clandestinité , sous les yeux  
 des Magistrats qui pouvoient aisément  
 sçavoir tout ce qui s'y passoit. Les  
 riches Négocians , les Bourgeois d'une  
 fortune aisée , les Gentilshommes con-

fidérés dans leurs Provinces , qui d'abord s'étoient contentés de l'*Exercice domestique*, cessant de dissimuler leur Croyance, venoient assidûment à ces Assemblées, & y donnoient au Peuple l'exemple de la ferveur. Des Vieillards qui se ressouvenoient encore de l'Edit de Nantes, accouroient de vingt, de trente lieues, & bravoient toutes les intempéries des saisons, pour rassasier leurs derniers regards, d'un spectacle si consolant pour eux.

» Dans ces Assemblées ( dit une Relation écrite en 1745 ) on administre  
 » le Baptême, on bénit les Mariages,  
 » on adresse au Peuple des Discours  
 » sur les devoirs de la Religion, on  
 » instruit la Jeunesse, on fait des  
 » Collectes pour les Pauvres. Sur le  
 » simple avis de quelques personnes  
 » préposées à ce sujet, il se rend au  
 » lieu marqué, quelquefois jusqu'à  
 » vingt mille personnes de tout sexe,  
 de

„ de tout âge , de toute condition.  
 „ Cette affluence oblige à les con-  
 „ voquer de jour , & dans des lieux  
 „ plus commodes , afin que tous ceux  
 „ qui les fréquentent puissent s'y ren-  
 „ dre avec moins de peine , mais tou-  
 „ jours avec circonspection , régula-  
 „ rité , tranquillité. Une autre raison  
 „ encore a porté ceux qui dirigent  
 „ ces Assemblées à les tenir ainsi , de  
 „ jour & publiquement ; c'est le des-  
 „ sein d'en faire connoître l'inno-  
 „ cence , d'édifier les Catholiques eux-  
 „ mêmes , de prévenir toutes les in-  
 „ quiétudes du Gouvernement. On  
 „ n'y recommande rien tant que l'o-  
 „ béissance à Dieu , au Roi , à tous  
 „ les Supérieurs. Elles ne sont précé-  
 „ dées ni suivies d'aucun attroupe-  
 „ ment. Ceux qui les fréquentent se  
 „ gardent bien d'offenser ceux que la  
 „ simple curiosité y attire ; & , si quel-  
 „ quefois on les a eux-mêmes offensés ,

» ils l'ont souffert, & n'ont point ren-  
 » du le mal pour le mal. Ils n'y por-  
 » tent aucune sorte d'armes. On y  
 » admet indifféremment les femmes ,  
 » les Vieillards , les enfans. On y re-  
 » çoit indistinctement ceux des Ca-  
 » tholiques qui veulent y assister. On  
 » ne se cache ni des Ecclésiastiques  
 » ni des Gens du Roi».

Enfin, pour achever d'exposer sous  
 les yeux des Lecteurs l'état des Cal-  
 vinistes en France , quand une nou-  
 velle persécution s'y éleva contre eux ;  
 ajoutons qu'on avoit depuis quelques  
 années fait revivre en Languedoc l'Or-  
 donnance autrefois imaginée par M. de  
 Bâville , laquelle taxoit à une amende  
 générale tous les Habitans d'un di-  
 strict où il y auroit eu des Assem-  
 blées. Mais ces amendes étoient dé-  
 générées en une sorte d'impôt régulier ,  
 par lequel les Religionnaires  
 de cette Province achetoient le droit  
 de pratiquer leur culte. Tel étoit l'é-

tat des choses, lorsqu'on vit recommencer dans toutes nos Provinces, le logement arbitraire des troupes, les enlèvemens d'enfans, la confiscation des biens, les condamnations aux galères, le supplice des Pasteurs, & prononcer, pour la première fois, dans tous les Tribunaux les Arrêts qui déclaroient le mariage des Calvinistes un scandale public, leurs épouses infâmes, leurs enfans illégitimes. Les Troupes furent envoyées dans les bois pour disperfer, par le fer & le feu, ces multitudes de femmes, de vieillards, de gens sans armes. J'ai lu ces propres mots dans les Instructions que donnoit aux Troupes le Commandant d'une grande Province, connu par son extrême indulgence : « Il sera bon que vous or-  
 » donniez, dans les Instructions par-  
 » ticulières aux Officiers qui devront  
 » marcher, de tirer le plustard qu'ils

„ pourront , sur ceux qui ne se défen-  
 „ dront pas ». Une Relation, composée  
 quelques années après, par les ordres  
 d'un Secrétaire d'Etat, porte ce qui  
 suit : « Les prisons de Grenoble, de  
 „ Crest, de Montpellier, de Valence,  
 „ de Die, de Montélimar, de Ni-  
 „ mes, de Ferrières, de la Tour de  
 „ Lourdes, d'Auch, de Saint-Hip-  
 „ polyte, d'Alais étoient pleines de  
 „ Nouveaux-Convertis, dont le seul  
 „ crime étoit d'avoir assisté aux As-  
 „ semblées. La Jurisprudence varioit  
 „ suivant les lieux. En Dauphiné on  
 „ usa d'une extrême sévérité. En Lan-  
 „ guedoc, où le nombre des cou-  
 „ pables étoit si grand, qu'il au-  
 „ roit fallu envoyer aux galères le  
 „ quart de la Province, on usa de  
 „ quelque indulgence ; cependant,  
 „ dans la seule année 1746, il y eut  
 „ vingt-huit personnes de cette Pro-  
 „ vince conduites à la chaîne des for-



„ çats, parmi lesquelles on vit deux  
 „ Gentilshommes, anciens Officiers,  
 „ un Médecin, & toute la famille  
 „ du Seigneur de Lasterne. Dans les  
 „ plus orageuses années de Louis XIV,  
 „ on n'avoit rien vu de plus déso-  
 „ lant.... Par-tout on employoit con-  
 „ tre les mêmes maux, des remèdes  
 „ différens. En Normandie, on ven-  
 „ doit, sans forme de Procès, les  
 „ biens de ceux qui n'avoient point  
 „ fait baptiser leurs enfans par le  
 „ Curé; à Auch, on leur infligeoit  
 „ seulement une amende de 500 liv.  
 „ L'Intendant de Montpellier n'in-  
 „ quiétoit point les mariés au désert.  
 „ Celui d'Auch les condamnoit à une  
 „ amende modique. Mais le Parlement  
 „ de Grenoble, celui de Bordeaux,  
 „ & l'Intendant de Montauban les  
 „ condamnoient aux galères. Rien n'é-  
 „ tonna plus qu'un Jugement d'Auch,  
 „ qui condamna aux galères perpé-

» tuelles quarante - cinq Gentils-  
 » hommes, pour avoir assisté à des  
 » Assemblées. »

Un grand nombre de familles allèrent chercher dans d'autres Pays, non plus seulement la liberté de leur culte, mais leur sûreté personnelle, la sûreté de leurs unions, l'honneur de leurs épouses, la légitimité de leurs enfans. Ce fut le septième renouvellement de cette émigration désastreuse, qui a duré pendant près de cent années. Par quel inconcevable mélange de fanatisme & de mauvaise foi, les Partisans de l'Intolérance ont-ils donc osé, dans leurs livres, ne compter le nombre des fugitifs que dans le premier mois qui suivit la Révocation. Il faut commencer ce triste calcul à cette première émigration, qui eut lieu en 1666, & que suspendit Colbert en faisant rendre aux Calvinistes les droits dont on vouloit dès-lors les dépouiller. Si vous

considérez qu'elle se renouvela en 1681, & fut alors suspendue par la disgrâce de Marillac; que la Révocation & les Dragonades occasionnèrent cette grande désertion, qui affoiblit nos armées & nos flottes, qui ruina notre Commerce & nos Finances; que la Loi imparfaite de 1698, trompant l'attente des Calvinistes, & conservant, dans la Tolérance même, l'apparence de la persécution, détermina à la fuite ceux que l'espérance avoit retenus; qu'un événement semblable suivit l'horrible Loi de 1715, laquelle contraignit aux Actes de notre foi, ceux même qui n'avoient pas abjuré, & l'absurde compilation de 1724, où l'on ordonna en même-temps les contraintes sacrilèges & les superstitieuses épreuves, & enfin cette dernière persécution, dans laquelle les Tribunaux, le Gouvernement & le Clergé se réunirent pour faire exécuter des Loix

inexécutable; vous reconnoîtrez toutes les funestes époques de cette émigration qui a porté notre industrie, nos arts, nos sciences chez tant de Peuples. Elles ont produit pour l'Europe entière ce que produisirent autrefois pour la seule Italie les différentes invasions des Turcs dans la Grèce. Envain ceux des Evêques qui s'attachoient encore à obtenir du Gouvernement de plus grandes rigueurs, ne cessoient de répéter « que cette sortie des Religionnaires n'étoit plus à craindre. » Elle est fort rare « disoient-ils dans leurs Mémoires » ceux qui possèdent « quelques biens ne désertent plus » mais l'Intendant de Languedoc, M. de Saint-Priest, qu'une piété sans fanatisme portoit à ne rien négliger pour secourir le Gouvernement, &, en même-temps, pour l'éclairer, répondoit à ces Evêques en 1751 « cinq » personnes seulement au Diocèse de

» Montpellier ont emporté en argent  
 » comptant 480,000 liv. Si l'on fai-  
 » soit une recherche exacte en cha-  
 » que Diocèse, on verroit avec sur-  
 » prise ce que l'Etat perd d'argent  
 » & de Sujets. »

Et quel étoit l'unique prétexte de  
 cette violente persécution. Etoit-ce  
 une Loi qui eût ordonné à tous les  
 François de quitter les erreurs du  
 Calvinisme? Non. Mais une Loi fondée  
 sur la supposition qu'il n'y avoit plus  
 de Calvinistes en France. On oppo-  
 soit à l'évidence même, ce que les  
 Jurisconsultes appellent la *Présomption*  
*légale*. Le sang couloit ; les cachots  
 regorgeoient de victimes ; une même  
 chaîne attachoit sur les galères, avec les  
 plus vils scélérats, ces malheureux, di-  
 stingués du moins par le nom de *forçats*  
*pour cause de Religion* ; une multitude de  
 François fuyoient leur Patrie ; & ce qui  
 perpétuoit jusque dans l'urbanité de

nos mœurs ces déplorables restes de barbarie , c'étoit une vaine subtilité de Jurisprudence.

Un cri de terreur & de pitié s'éleva dans tout le Royaume ; l'horreur qu'éprouva la Nation à l'aspect des échaffauds par-tout dressés , par-tout ensanglantés , la commisération qui saisit tous les cœurs au spectacle de cette multitude d'épouses infortunées à qui d'inexorables Juges enlevoient leurs enfans , leurs époux , & jusqu'au nom d'épouses , l'indignation qu'excitèrent d'avidés collatéraux , enrichis des dépouilles de leurs familles trahies par leurs infâmes délations , une sorte d'effroi général en voyant où alloit nous conduire cette Jurisprudence atroce , & ce renouvellement d'une sévérité devenue étrangère à nos mœurs , suspendirent le cours de la persécution. Nous sommes capables d'un mouvement violent &

Impétueux : mais nos efforts languissent bientôt & s'affoiblissent d'eux-mêmes. On ne vit nulle part, ni dans les villes ni dans les campagnes aucun attroupe-ment fanatique. Le Peuple ne se livra point à son ancienne frénésie. Les Troupes elles-mêmes adoucirent l'inhumanité des ordres qu'elles exécutoient. Les Officiers ralentissoient la marche de leurs détachemens, pour donner aux Religionnaires assemblés le tems de fuir. Ils avoient soin de se faire voir long-temps avant de pouvoir les atteindre. Ils prenoient des routes perdues & par lesquelles ils cherchoient à égarer leurs Soldats. Les Commandans s'adrescoient dans chaque Pays aux Religionnaires les plus considérés, pour les conjurer de faire cesser les Assemblées du désert, & leur promettoient de ne faire aucune espèce de recherches dans l'intérieur des Maisons. Quelques-uns de ceux

qui furent chargés de ces ordres terribles, liront cet Ouvrage, & se rappelleront à cette lecture les actions que l'Humanité leur inspira, la générosité dont ils donnèrent l'exemple : ils éprouveront la douce satisfaction d'avoir devancé leurs contemporains, & pensé dès-lors ce que pense aujourd'hui toute la Nation.

Dans ce même-temps une fameuse querelle commença entre le Gouvernement & le Clergé sur l'immunité des biens Ecclésiastiques ; & , pour la première fois depuis un siècle révolu , l'Autorité Royale ouvertement compromise fut obligée de céder & de s'avouer vaincue : un autre démêlé s'engagea entre la Magistrature & le Clergé sur le refus des derniers Sacremens, à un petit nombre de Prêtres Jansénistes, tandis que les Magistrats laissoient le Clergé , depuis trente ans, refuser à



un peuple entier, un Sacrement nécessaire à la perpétuité même de la Société. D'autres démêlés plus violens s'élevèrent entre la Magistrature & le Gouvernement & troublèrent toute la fin de ce Règne. Ce fut au commencement de ce nouveau période que deux Evêques, celui d'Agen, (M. de Chabannes), & celui d'Alais (M. de Monclus), voyant se calmer les fureurs de la persécution contre les Calvinistes, essayèrent de la ranimer par des écrits adressés au Gouvernement, & répandus dans la public. Mais une Société de jeunes Religionnaires que les affaires de leur Commerce avoient amenés à Paris, & que le goût de la Littérature y rassembloit quelquefois, s'indigna du zèle amer qui avoit dicté ces écrits, & des outrages qu'on y faisoit à leur croyance. Ils y répondirent. Ils traitèrent toutes les questions relatives

à leur Secte, depuis son origine, à leurs opinions, à leur conduite, à leurs mariages, aux principes de la Tolérance. Le Gouvernement favorisa la publication de leurs livres; ils furent reçus avec acclamation; on crut y reconnoître les sentimens & la plume d'un de nos plus sçavans Magistrats. Cette méprise honorable pour eux ne fut pas inutile à la cause qu'ils défendoient; un nom respecté assûra l'opinion publique : elle ne craignit plus de s'égarer avec le guide qu'elle croyoit suivre. L'exécration générale poursuivit un Déclamateur gagé pour refuter ces sages écrits, & qui, dans un style incendiaire & digne des Prédicateurs de la Ligue, tenta de réveiller en nous le fanatisme de ces anciens temps, & d'affoiblir ce qu'on ressent aujourd'hui d'horreur pour les massacres de la S. Barthélemy.

De jour en jour, il devenoit plus évident que nos opinions étoient changées, nos mœurs adoucies, les animosités de Religion éteintes; & cependant la persécution, n'ayant plus ni aucun systême ni aucun objet, se rallumoit encore par intervalles. On vit à Toulouse trois frères, d'une noble famille, & dont l'aîné n'avoit pas vingt-deux ans, dont la seule faute étoit d'avoir brisé les portes de la prison où leur Pasteur étoit enchaîné, condamnés à mourir avec lui. On les vit monter ensemble sur un échaffaud dressé à côté de son gibet, & leurs têtes tomber tour-à-tour sous le fer des Boureaux. Mais lorsqu'enfin, dans la même Ville, pour dernière victime de cette longue & impuissante persécution, un vieillard eut expiré sur la roue, injustement accusé d'avoir assassiné l'un de ses enfans, qui pensoit, disoit-on, à embrasser notre

foi , nos Orateurs les plus renommés , entreprirent à l'envi sa tardive justification. Une mère en deuil suivie de ses deux filles , de son fils , d'un ami de leur famille , tous Protestans , tous connus pour l'être , vinrent , sans cacher leur Religion , se prosterner aux pieds du Roi , demander Justice sans demander vengeance. La cause discutée hautement dans le Conseil , fut décidée d'une voix unanime ; le nom de *Calas* , immortalisé par ses Défenseurs , fut réhabilité par le Souverain , l'honneur rendu à cette famille devenue l'objet de cette vénération qu'inspire la vertu au comble de l'infortune ; cette maxime « qu'il n'y a plus de Protestans en France , » fut démentie par un Arrêt du Législateur. Bientôt on apprit qu'un des plus beaux exemples de la piété filiale , s'étoit donné dans cette persécution même. Fâbre,

autre

autre vieillard , avoit été surpris dans une assemblée religieuse ; des Soldats le traînoient au Tribunal, où les Juges, résolus d'effrayer les Peuples , attendoient une victime ; son fils qui fuyoit de la même assemblée , & qui déjà ne pouvoit plus être atteint, le voit entre les mains des soldats ; il accourt ; ses instances & ses pleurs réussissent à les émouvoir. Leur commisération lui permet de se substituer à la place de ce Vieillard ; & il est condamné par les Juges au lent & ignominieux supplice des galères. Après douze ans , le bruit de cette action parvient à quelques hommes de Lettres. Ce ne fut point la Tribune, ce fut la scène qui cette fois eut la gloire de venger la Piété filiale , & d'effacer cet outrage que leur avoit fait la superstition. Ce généreux dévouement fut exposé sur nos Théâtres. Les larmes de la pitié furent adoucies par celles de l'admiration. Ce

fils , honoré par sa condamnation même , vivoit dans une petite ville des Cévennes , délivré de ses chaînes , mais encore sous le décret de sa condamnation. Les applaudissemens publics sollicitèrent sa réhabilitation ; & le brevet qu'ils obtinrent pour lui faisoit mention de sa femme & de ses enfans ; ainsi tout démentoit , & la fiction inique que tous les Calvinistes François sont réunis à notre Religion & l'odieuse Jurisprudence qui avoit méconnu leurs mariages.

Ces Loix funestes ne subsistoient plus que de nom ; mais elles subsistoient , & leur nom suffisoit pour embarrasser le Royaume. Les Tribunaux n'osoient abandonner cette fiction par des Jugemens positifs. Ils s'étoient fait une Jurisprudence sans Loix ; ou plutôt ils cherchoient à éluder le jugement de toute question où les Protestans étoient intéressés. De son côté , le Gouvernement , afin

de prévenir la trop grande affluence dans les assemblées du désert, avoit senti la nécessité de laisser multiplier le nombre des Pasteurs; il faisoit taire la sévérité des Loix qui les tenoient écartés ou cachés. Les assemblées devenues plus fréquentes étoient devenues moins nombreuses; cette liberté ne laissoit plus la crainte de voir revenir en France des Prédicans seditieux. On eut dans presque toutes les Provinces de sages Pasteurs François instruits dans les meilleures écoles des Pays voisins, & non ces espèces de dévoués qu'on y avoit long temps élevés pour l'apostolat de France & pour le martyr. Les Evêques, ou du moins la plupart d'entr'eux, applaudissoient à cette condescendance du Gouvernement, & chéris également, dans leurs diocèses, des Protestans les plus opiniâtres & des Catholiques les plus zélés, ils

se conduisoient avec une prudente modération qui ne tenoit plus, comme dans les derniers temps de Louis XIV, à des opinions particulières, à des opinions suspectes elles-mêmes d'esprit de secte ou de parti, mais à la vraie charité Chrétienne, & à de sages maximes politiques, convenables aux premiers citoyens de cette Monarchie. Au défaut de la Tolérance légale que Louis XIV avoit médité d'établir, une Tolérance tacite, précaire, insuffisante s'établissoit ainsi dans tout le Royaume. On eût dit qu'après avoir quitté la seule & véritable route, & suivi long-temps, au hazard, des Guides mal assurés, divisés entr'eux, dont les funestes dissensions nous avoient égarés, tour-à-tour, dans tous les chemins contraires, forcés de nous arrêter par épuisement, par incertitude, nous hésitions encore à revenir sur nos pas, & à reprendre le véritable chemin.



Un seul point me reste encore à éclaircir, afin de ne plus laisser aucun nuage sur toute cette partie de notre Histoire, &, en même-temps, afin de prévenir une objection générale qui pourroit tomber sur presque tous les faits démontrés dans ces *Eclaircissements*. On a souvent attribué à des causes chimériques ce retour des Nouveaux-Convertis vers leurs anciennes erreurs, parce que, dans une entreprise malheureuse à laquelle on s'opiniâtroit malgré son peu de succès, on étoit loin d'accuser le vice même de l'entreprise; mais on a sur-tout imputé ce peu de succès à la trop grande indulgence du Gouvernement pour eux, durant les guerres fréquentes que la France a soutenues depuis un siècle.

» On les craignoit » dit-on « dans les  
 » temps de péril: il a fallu souffrir leurs  
 » assemblées pendant que les troupes  
 » étoient hors des frontières; & cha-

» que fois ils ont abusé de cette indul-  
 » gence ». Funeste Legislation qui,  
 au dire même de ses Apologistes,  
 avoit toujours besoin de la présence  
 d'une armée, & qui changeoit un  
 Monarque légitime en Conquérant  
 d'un Pays usurpé ! Mais est-il vrai qu'on  
 les ait ménagés pendant la guerre ?  
 Est-il dans l'esprit de notre Gouver-  
 nement, & dans le caractère incon-  
 stant & impétueux de notre Nation,  
 d'épargner, avec tant de patience,  
 ceux que nous croirions avoir sujet de  
 craindre, & de revenir constamment,  
 pendant la durée d'un siècle, toujours  
 à la même modération dans les mê-  
 mes conjonctures. C'est la paix, au  
 contraire, qui a toujours ramené l'in-  
 dulgence. Ce sont les temps de guerre  
 qui ont toujours vu redoubler les sévé-  
 rites. Rappelions-nous que, dans la  
 première guerre, après la Révocation,  
 on commença par leur désarmement

général, par leur exclusion de toutes les Charges municipales. La vigilance du Gouvernement, dans les Provinces où ils étoient en grand nombre, ne se rallentit pas un moment ; & l'Intendant de Languedoc, loin de leur faire un mérite de leur constante fidélité, pendant les neuf années de cette guerre, n'attribua la sagesse de leur conduite qu'à sa constante févérité. Rappelions-nous que la paix de Riswick suspendit les Loix pénales, les Conversions forcées, & qu'à cette heureuse époque, les conseils de modération & de tolérance prévalurent sur le zèle des Perfécuteurs. Une nouvelle guerre recommença ; & d'imprudentes rigueurs renouvelées contre la promesse du Roi, soulevèrent aussi-tôt tous les Montagnards des Cévennes. Nous avons montré, après la paix d'Utrecht, Louis XIV qui pardonna rarement, pardonnant à des assem-

blées de Religionnaires. Si nous revenons ainsi, l'Histoire à la main, sur le Règne de Louis XV, nous verrons commencer, avec les premières hostilités contre l'Angleterre, cette barbare Jurisprudence dont nous avons éclairci l'origine, & la persécution qu'elle occasionna se soutenir pendant la durée de deux guerres. La Tolérance renaissante dans les dernières années de Louis XV, a eu pour époque la paix de 1762. Les cachots n'ont été fermés, les échaffauds abattus qu'après la signature de cette paix; & la seule guerre qui n'ait fait cesser ni l'indulgence ni la sécurité, est la seule que Louis XVI ait soutenue, & dont la cause, la conduite & l'événement ont répandu tant d'éclat sur son Règne. Cessons donc de reprocher à des infortunés, trop long-temps accablés sous une oppression qui n'a eu d'exemple chez aucun Peuple, d'avoir eu

pour eux trop d'indulgence ; & reconnoissons , au contraire , que tant de maux ne peuvent être réparés que par une indulgence véritablement autorisée par les Loix.

**J**E n'ai point cherché , dans ces *Eclaircissemens* , quelles doivent être les limites de cette liberté de Conscience, recommandée également par les hommes véritablement religieux , par les Philosophes & par les Politiques , mais dont le plus ou le moins d'étendue légitime fera long-temps encore une question indécise. Il en est même qui rejettent toute distinction civile entre les différens Cultes : ils regardent les droits d'une Religion dominante comme une usurpation tyrannique , les restrictions imposées à la simple Tolérance comme un affront pour la raison humaine ; &

nous voyons aujourd'hui le nom de *Tolérance* proscrit avec une sévérité presque semblable dans les Pays où l'on ne veut qu'une seule Religion, & dans une république naissante où l'on a établi qu'elles seroient toutes égales. J'ai cru devoir éviter ces discussions dans un ouvrage où mon dessein a été de porter la certitude historique jusqu'à la démonstration & à l'évidence. J'ai donc laissé à de plus habiles mains le soin de poser ces limites.

Mais j'ai détruit tous les principes sur lesquels l'intolérance s'appuyoit; j'ai réfuté toutes les erreurs qu'elle avoit pris soin d'accréditer; j'ai dissipé le prestige de tous les artificieux éloges qu'elle avoit prodigués. J'ai démontré que Louis XIV n'a point suivi, à l'égard des Protestans, un seul & unique système; que jamais ce Prince n'avoit ni redouté, ni haï, ni voulu

opprimer cette partie de ses sujets; que, dans la Révocation de l'Edit de Nantes, il avoit obéi à des sentimens de Piété, & non pas exécuté un grand dessein. J'ai prouvé que ses premiers projets respectoient la Tolérance; qu'il fut entraîné malgré lui loin de ce premier plan; que cette faute irréparable, la seule tache de ce beau Règne, & qui peut-être en a causé les seuls malheurs, fut occasionnée par des rapports infidèles, par de folles jalousies, par de vaines ambitions de Cour; que, dans une entreprise qui eut de la grandeur, mais qui fut commencée au hazard, conduite par l'intrigue, plutôt traversée que secondée par l'émulation de tous ceux qui s'empressèrent de s'y emparer de quelque rôle, on voulut constamment des choses impossibles; contraindre sans persécuter; surveiller sans établir l'inquisition; éviter les sacrilèges & faire

pratiquer la Religion à des Hérétiques ; & que , toujours flottant entre la violence & la douceur , la contrainte & la liberté , on ne prit que des partis mitoyens ; on revint de l'un à l'autre ; on n'acheva rien de ce qu'on avoit commencé ; on laissa tous les desseins différens également échoués & dans une confusion qui a occasionné , sur ce sujet , les erreurs du dernier Règne.

J'ai démontré que la mort civile des Protestans , & la Révocation de l'Edit de Nantes , malgré les efforts récents de quelques fanatiques , pour les faire envisager comme un seul & unique événement , sont en effet deux événemens séparés par le laps des années , distincts dans leur origine. J'ai ainsi enlevé aux apologistes de ce genre inoui de persécution que Tibère n'auroit pas inventé , le plus dangereux de leurs sophismes. Ils osoient , dans leurs Ecrits , publiés sous le



nom spécieux d'*Apologie de Louis XIV*, lui attribuer toutes ces fautes commises par d'autres mains, commises sous un autre Règne. Louis XIV fut si loin de condamner les Protestans à cette mort civile, que, pour réparer leur infortune, pour remédier à tout ce qu'elle caufoit d'embarras dans le Royaume, il a suffi de faire revivre ses premiers desseins, de réaliser ses véritables intentions. C'est par là que Louis XVI en a fait la plus belle, la plus honorable de toutes les Apologies.

J'ai fait voir que ces inintelligibles querelles sur la Liberté & la Grâce, assoupies de nos jours, & près de tomber dans un éternel oubli, ont eu & conservent encore sur plusieurs points de notre Administration, une influence plus funeste qu'on ne l'avoit cru. Et peut-être a-t-on frémi, plus d'une fois, en apprenant de quelle manière dans une Monarchie si célèbre, ont

été faites tant de Loix si importantes. Peut-être, en recherchant d'un œil attentif ce qui avoit produit parmi nous une situation si déplorable, s'est-on étonné d'y reconnoître pour cause principale, dans ces derniers temps, non le Fanatisme ou la Superstition qu'on avoit cru devoir en accuser, mais uniquement ces défauts d'inattention & d'inadvertance qui tiennent à la légèreté de notre Nation, qu'elle se reproche elle-même avec trop d'indulgence, comme en se jouant de ses propres ridicules, & qui enfantent quelquefois des maux que n'auroient pas imaginés les âmes les plus atroces.

Ce ne sont point ici mes opinions; c'est une suite de faits discutés, démontrés, appuyés des preuves les plus authentiques. Aucune histoire n'existe, si celle-ci peut être démentie.

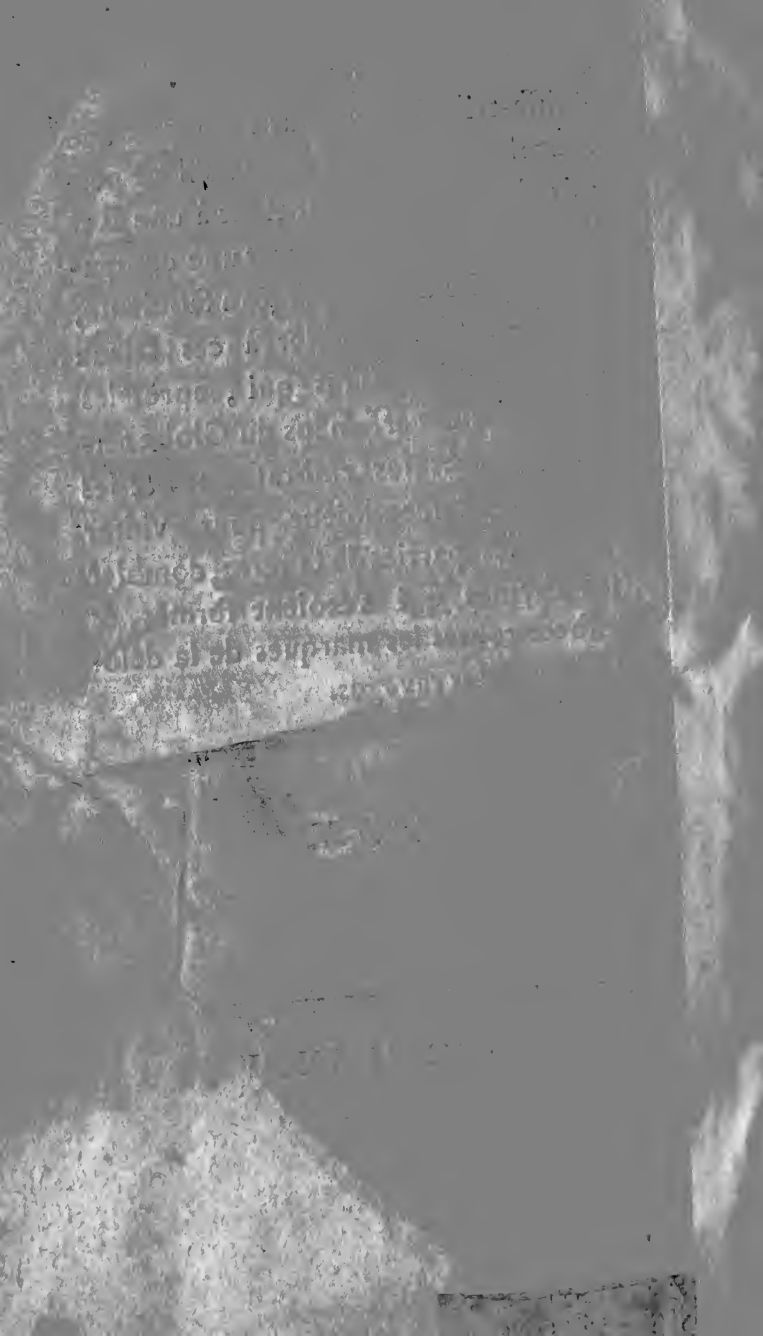
Puisse le Gouvernement achever ce qu'il a commencé si heureusement!

Puisse-t-il réparer tous les maux que l'Intolérance a causés; &, s'il est permis, dans un sujet qui tient à une Religion sainte, d'emprunter une comparaison prise d'une Religion fabuleuse, puisse-t-il ressembler à ces Dieux justes & bienfaisans qui, après les grands bouleversemens du Globe terrestre, après les embrâsemens & les déluges, descendoient pour visiter toutes les parties de la terre, combler les abymes qui s'étoient formés, & effacer toutes les marques de la désolation & des ravages.

*F I N.*

---

M. DCC. LXXXVII







MAR

1964

